

# Le Big Bang

A circular image showing a sunset or sunrise over a calm sea. The sky is filled with soft, pastel-colored clouds in shades of pink, orange, and blue. The horizon line is visible, and the overall atmosphere is serene and dreamlike.

**QUI SONT  
NOS HÉROS  
?**

nos beaux anges,  
trébuchants

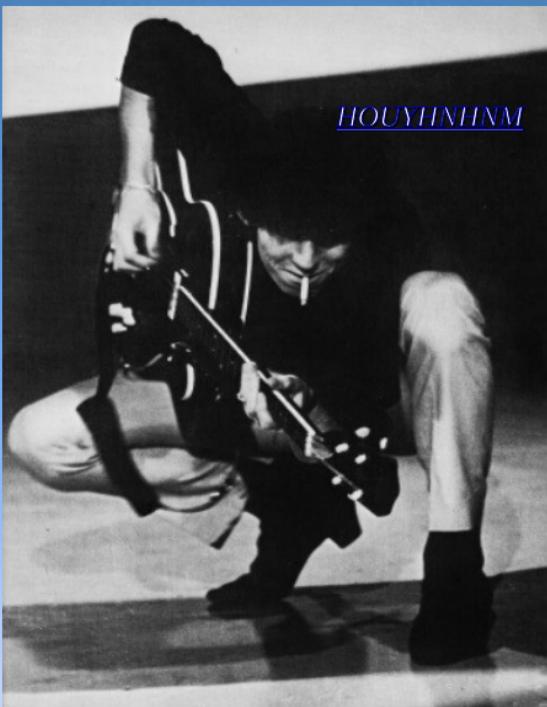
gâchettes,  
détonateurs ?

## CONFESIONS

*Un tissu de vérités fait de deux vies  
jamais croisées , mais entrecroisées  
avec les cordes de deux ou trois  
guitares, lacées de boucles  
d'une batterie de soie*



Tissage



HOUYHNHN



il descendit ici-bas...  
plus au nord, sur une île

## TITRES

PROLOGUE ... Et puis il était là, Keith et sa guitare.....	6
1 - Il y a eu ce cri, ce besoin de 'Satisfaction'.....	9
2 - Il y a eu le flash du rock'n'roll.....	15
3 - Il y a eu un feu d'artifice de musique.....	20
4 - Il y avait un besoin de renaissance, de printemps, et des choses à acheter ou le monde à découvrir... ..	24
5 - Il y avait eu l'étincelle de l'amour.....	26
6 - Il y avait des routes qui m'attendaient et la pilule à essayer en 1973.....	37
7 - Il y a eu partir et repartir.....	46
8 - Il y a toujours eu Keith. ..	66
9 - Il y a eu du danger pour Keith à braver la mort.....	74
10 - " <i>Il doit y avoir quelque part un dieu spécial qui fait les '3x8' rien que pour te protéger !</i> ".....	78
11 - Il y a la survie pour le casse-cou.....	79
12 - Il y a eu la voix des femmes, à nouveau.....	84
13 - Il y eut le rayon de soleil, l'arc-en-ciel, John, mon homme.....	89
14 - Il y a toujours eu les Rolling Stones.....	98
15 - Il y a sa vie et la mienne.....	<u>104</u>
16 - Il y avait le système éducatif à revoir aussi.....	112
17 - Il y avait aussi des instits bizarres.....	115
18 - Les temps étaient durs dans les années 50 mais il y avait la campagne aussi.....	118
19 - Il y avait les animaux domestiques aussi.....	125
20 - Il y avait du travail partout, tout était à faire.....	128
21 - Il y avait la religion et la politique bien sûr.....	132
22 - Il y avait des jeux en plein air.....	144
23 - Il y avait de nouvelles technologies.....	149
24 - Il y avait des femmes aimantes aussi.....	152
25 - Il y a eu l'Amérique - La Californie.....	160
26 - Il y a eu le Texas.....	170
27 - Il y a eu le Royaume-Uni à nouveau.....	186
28 - Il y a la vie, cette bête sauvage.....	195
EPILOGUE FANTASTIQUE - Il y aura le paradis.....	198

## HÉROS du film

Le fil conducteur de ma musique,  
le 'riff' de la chanson :  
*Un rebelle charmant, Keith*  
Mais d'abord :  
*Maman, papa,*  
*des frères et sœurs,*  
*Une grand-mère*  
*Une grande tante, un oncle*  
& puiis  
*Un Navy SEAL en Angleterre*  
*Un ami photographe bohème,*  
&  
*Mon homme tant aimé, John*  
*Sa mère shinto*  
*Notre fils, un joyau en or*  
*Un marin irlandais*  
&  
*Une amie d'Albuquerque*  
*Une cheffe d'Austin*  
*Une collègue de Crawley,*  
*Une collègue ingénieur française*  
& bien avant  
*Un abbé*  
*Une jeune nonne marocaine*  
*Une Mère Supérieure philosophe*  
*Jésus Christ sur sa croix peut-être,*  
*Zorro et des Apaches*  
*chevauchant dans la tête*  
& en vrac  
*Tarkovski... Steinbeck... Tom Waits...*  
*Brel souvent, Yul Brynner un peu*



## QUASI-COLLISIONS, IMPACT TOTAL

### PROLOGUE

*Le héros, cette personne dotée de force, de talent, avec ce besoin irrépressible d'agir vers des idéaux. Cela avec une innocence animale et naturelle qui la rend téméraire, instinctive mais aussi reconnaissable, l'une des nôtres. Cet être se donne corps et âme, agit pour le bien commun, mais un intime, un ami, un parent. Il nous appartient.*

Comme un ange à mes côtés et compagnon de route, Keith Richards a été un phare, non pas un héros-modèle en actions bien sûr mais il a pénétré mon psyché, toute jeune fille au milieu des années 60, probablement pour les traits que je recherchais chez mon futur partenaire. Si j'étais assez jolie et là au bon endroit au bon moment pour le rencontrer et l'attirer ensuite. Réunir tout ça, de gagner toutes parties du jeu, chaque acte de la pièce, tous ces paramètres, et surtout du premier critère, je doutais sérieusement à 15 ans. Loin de la reine, j'étais plutôt le sept. Mais rêver est gratuit, le luxe d'une fille timide et fluette.

Toute petite, la musique signifiait 'bonheur' en moi et autour de moi. Elle était surtout festive à la campagne.



J'admirais les musiciens pour la joie qu'ils transmettaient avec leurs instruments comme extensions de leurs membres, leurs voix, leurs humeurs. Ces rythmes qui faisaient taper du pied, dodeliner de la tête, se balancer, danser. Mon père jouait du banjo quand un ami accordéoniste appelé Marius venait et aimait l'orgue et surtout Bach. Baigné dans les hymnes de son enfance à l'église, et adulte avec un ami organiste alsacien appelé Houns. J'aimais la guitare et avec l'arrivée des électriques et leur résonance amplifiée, le champ focal s'est réduit, un amour excitant était né.

La guitare\* sèche est l'instrument du pauvre, du jeune et du voyageur. Elle t'accompagne comme un bagage, une amie. Dans l'ennui ou



inspiré, triste ou joyeux, à terre ou dynamique, amoureux ou abandonné, tu joues tes humeurs comme à la flûte, là tout de suite.

*Puis il était là, sur un 45T, dans la presse et enfin sur scène, Keith et sa guitare\*\**

Avec sa beauté naissante, son bon goût, son goût pour le théâtre et sa masculinité légère exprimée en charme, il avait cette force tranquille, un talent musical inné, un charisme qui s'exprimaient et une énergie qui crevait les pages, l'écran et illuminait la scène et les morceaux.

\*\* "Elle a un corps de femme pour se blottir"

Il était heureux de jouer. Tout était dans ses yeux, Comme des billes de verre a-t-on dit souvent.

Je chante encore ses louanges façon cantique : "Amazing Grace, how sweet the sound..." ([hymne N° 1 aux US](#))

Comparé à lui, les garçons autour de moi apparaissaient brutaux ou ternes et ennuyeux. Il n'y avait que mes frères, grandissant les uns après les autres, qui semblaient aussi intenses et doués, plein d'humour, de malice et de douceur virile. Plaisamment dangereux parfois.

La guitare électrique est l'instrument du blues de Chicago et du rock, noir ou blanc. Elle crie ses solos sur scène avec la foule. En colère ou en douceur,



dans les hauts et les bas de l'amour, pleurant ou dansant, le musicien partage ses sentiments avec nous comme une sirène, l'appel d'urgence à l'amour, là, ici.

Dans le temps en Amérique, on disait que le son de la guitare guérissait la goutte, l'épilepsie, la sciatique et les migraines (Tom Waits) et pourquoi pas ?

### **1 - Il y a eu ce cri, ce besoin de 'Satisfaction'**

Des millions de contemporains au-delà des frontières, se sentant coincés comme le jeune Keith, voulaient défier les systèmes et aspiraient à des changements, à desserrer les vieilles sangles. Il s'est heurté à la société stagnante de son pays et ses fans d'alors l'aiment toujours, se voyant dans son miroir, grandissant, vieillissant, se sentant chez eux avec lui. Drogues, célébrité, fortune en aparté, son histoire est romantique, et il a gagné sa paix. Il a payé de sa personne, de son corps couvert d'épines.

Il est le bon gars qui se démène dans un film qui fait du bien, qui s'en sort et gagne la fille. Derrière le rideau, ce n'était pas si simple de maintenir l'image simpliste.

Aujourd'hui, tel un vieux sage, il est connu pour ses sourires, ses bons mots\*, ses rires de carburateur agonisant, son savoir historique de bibliophage et ses talents d'écriture, riffs et paroles. S'il a, "Cet autre talent de ne pas s'en faire"\*\*, on se rend vite compte que cela concerne la trivialité et non pas les sujets profonds comme la vraie justice et sa compréhension d'autres créatures. Il aime trop appartenir à un monde qu'il respecte, une meute qu'il a besoin d'aimer. Il a ce talent de sentir l'essentiel. Ressentir surtout et au-dessus de tout.

\* qu'il avait déjà tout petit selon ses premières instits \*\* Réf. Bio "Life"

Pour moi, il incarne encore la liberté, le courage, la volonté et la résilience des héros. Il est un créateur mais aussi un évadé d'Alcatraz ou du bagne qui a survécu. "Papillon", il a fui à tire d'ailes. Il s'est extirpé de l'étreinte de l'héroïne, des mâchoires de la loi et de l'emprise de sanguins qui l'ont amené à se réfugier dans le royaume protégé du rêve avec son amour, la guitare. Et de ces gens qui ne savent pas que les mots 'gentil' et calme signifient fort.



Un meneur, un chef de meute, dont les dents et les griffes étaient un crayon et des cordes d'instruments, les cornes, les sabots du jeune bétail.

Le roseau de la fable pliait patiemment, et bam, se redressait face à l'abus !

Parfois le scout resté en lui lançait sa colère : à Blackpool en 64, sa bottine renforcée dans les dents d'un écossais saoul qui lui avait collé un molard à la face ; à New York, la botte avait frappé le nez d'un type qui les avaient traités de 'pédés' ; ou en Pologne\* en 67, ou bien plus tard en Espagne, sa lame sortie de son sac de docteur lancée entre les jambes d'un promoteur qui lui donnait des conseils musicaux :

*"Écoute gamin j'écrivais des morceaux quand tu*

*n'étais pas même une étincelle dans la bite de ton père.*



*Ne m'explique pas comment faire de la musique". Il sortait le carton rouge pour arrêter le jeu.*

\* Premier concert à l'Est : des centaines de gosses d'apparatchiks avaient eu les places devant le groupe mais pour le huer. Keith a fait arrêter le concert et vider ces sièges pour les fans confinés à l'arrière.\*\*\* Race de chevaux dans Les Voyages de Gulliver

Des bébés innocents au départ, nous avons grandi, des enfants qui ont découvert le monde. Les plus chanceux ou malins ont compris ce qui prévalait et appris à l'être assez pour survivre. Keith a toujours eu cet atout : un bon gosse puis un adorable garnement, un ado rebelle et malgré ses humeurs, un bel homme intègre ensuite.

Cette jeune âme sensible et intrépide qui recherche le meilleur est à l'intérieur de chacun de nous et nous voudrions tous avoir ce courage de ne pas la taire, mais baïsons les bras par manque de... temps. Pour la plupart d'entre nous, peut-être n'est-il plus possible de faire mieux que de nourrir et mettre les siens à l'abri ; et c'est déjà beaucoup.

La fronde de David reste de la mythologie. Contre qui maintenant ? Des figures de proue de bois, des totems ? La convoitise, la corruption générale et la cruelle bêtise des armes ?

A mon humble niveau de femme âgée à la force d'un bébé, à chaque couvercle, emballage à ouvrir, je suis en

guerre avec des machines usinières ennemis armées de pistolets à colle, conçues par Satan ou des designers qui ont créé le plastique indéchirable et le papier en bois qui blesse ma peau ô si fragile

*Nous voudrions tous avoir des talents  
et le temps de développer une passion.*

*Dans cet endroit douillet rien qu'à soi où le temps s'arrête.*

"Baby-boomers" : Après les pénuries sévères qui ont pris beaucoup de temps à se résorber, l'époque nous a servi une liberté nouvelle sur un plateau. Nous offrant un chemin grand ouvert de possibilités, après cette guerre folle et monstrueuse que mes parents, jeunes alors, prêts à danser, faire l'amour et un jour labourer, ont dû endurer à la place. Bon, ma mère était prête à labourer, mon père qui avait appris l'électricité et la radio tout seul, préférait comprendre les fréquences, le magnétisme électrique et les ondes de tout bord.

Ses héros étaient Faraday, Maxwell et Tesla\*.

Il lisait des auteurs russes traduits,

Jules Verne, des BD...

Il intéressait ses fils aux sciences, il emmenait ses gosses en visite : son usine, un aérodrome, voir du Design comme la chapelle en forme de bateau de Le Corbusier, plus tard la côte sauvage de l'Atlantique. Ramasser des fleurs, des champignons.



\*le magicien serbe de l'électro magnétisme



***LE MAGNÉTISME.. Je me serais sentie bénie des cieux si j'avais pu toucher Keith, rien qu'avec le bout du doigt, à une intersection espace-temps.***

Sentir l'étincelle de son être, ce clin d'œil mental quand on se sent connecté, ce flash de plaisir en saisissant une plisanterie fine ou les propos d'un esprit fin, la justesse des mots et des sons. Le plaisir de comprendre, complice.

Toucher rien qu'un petit morceau de l'incarnation, du corps chaud qui respire, vivant, et peut-être avoir un aperçu de son for intérieur, rencontrer l'éclat dans ses yeux et leurs mots silencieux. Un beau frisson comme dans la chanson.

'What a beautiful buuuzz'

Une fille sous le charme, ensorcelée, n'y peut rien et demeure cette âme jeune inscrite dans les limbes de la mémoire, attendant son réveil, son frémissement.

Perdu. Les planètes ne se sont pas alignées, pas d'amulette, de potion ni de potiron magiques pour changer la donne. N'est-ce pas mieux que d'avoir entendu "Circulez les donzelles" de la bouche d'un garde, le plus probable des scénarios dans un monde réel peuplé de créatures anonymes en troupeau appelées fans ?

\* plus joli et léger que gonzesses (argot des années 60)

Keith dit qu'il aimait "presser la chair", mais il fallait déjà l'approcher. Si j'avais vraiment voulu ce moment je l'aurais eu à un concert quelque part, mais je craignais aussi la douleur du rejet, la grimace, ce trou béant qui s'ouvre et vous fait disparaître. La déception, l'atterrissement raté et le pourrissement du rêve. La fusion apocalyptique du cœur du réacteur !!!

Que pena (quel dommage)...

Intacte et toujours dans ce moment chargé, devant la personne admirée : l'électricité qui monte, l'aimant qui attire... puis, rien. Un creux s'était créé, un petit trou noir attendant sa lumière. Il aurait fallu si peu de son transfert d'énergie pour combler ce manque. Un peu de son énergie bridée aurait suffit. Quelques miettes tombées d'un coin de table, quelques gouttes de sa sueur sur scène.

Il se qualifie d'éponge à musique ; j'étais l'éponge sèche attendant l'eau pour s'épanouir. La cellule souche attendant son ADN pour prendre forme. Une page blanche attendant son histoire.

Cette charge ne s'est pas matérialisée en un flash et la tension est restée intacte, lacinante dans les labyrinthes de l'esprit, parmi les rêves irréalisés. Mais la peur de la blessure est une force contradictoire, alors que le principe de vie lui-même déteste le vide, le néant, l'inaction, les blessures ouvertes. Les portes de la crainte

doivent être ouvertes, les obstacles soufflés pour libérer l'énergie. Elle doit couler sans entraves pour ensemencer, croître et réparer.



## 2 - Il y a eu le flash du rock'n'roll

Ce petit vide tendu, ce moment blanc est utilisé dans le rock'n'roll à ses débuts, mais la tension est relâchée presque aussitôt. Les musiciens arrêtent de jouer une ou deux secondes, en apnée. Alors un cri part du ventre : "Oh non !" et ils reprennent, comme une bouffée d'oxygène, à fond, comme un jeu sexuel. Savoir que cela va reprendre tout de suite (hé, tu connais la chanson et tu as joué à "coucou" avec les bébés, tu sais qu'ils rient au retour du visage caché) amène l'excitation à son paroxysme et lorsque le groupe reprenait, les filles hurlaient de joie à la relâche, bien sûr.

En France, quand on sait qu'il était impoli pour une femme de sourire sur les premiers clichés de famille, même de mariage au début du 20ème siècle, on pressentait un avenir plus marrant pour la gente féminine.

Enfin, elles se sentaient libres en troupeaux de crier en public pour le corps de l'homme, toujours un tabou pour la femme "bien élevée", incarné par le jeune blanc qui jouait de la musique rythmée des noirs que beaucoup découvraient. La "musique de sauvages" de certains parents.

Homo erectus n'était plus une race éteinte et Eros n'avait pas été tué. Ce pauvre dieu-enfant innocent qu'on met régulièrement au pilori et qui se meurt aujourd'hui remplacé par Narcisse. Un peu de respect, c'est le dieu principal de la création. Diantre !

Je n'aurais pas crié moi-même, plutôt une fille qui gémissait dans la joie ou la peine, mais je connais les mécaniques de la liesse, moteur débridé. Un état dans lequel les jeunes filles se mettent surtout en meutes parce que c'est tribal et contagieux. C'est la joie du partage, d'être forts ensemble, d'une seule voix, d'un seul clan, complices dans le code secret des initiés.

Fous rires, crises frénétiques : Pubères, ma sœur et moi riions comme des folles quasiment pour rien, ce qui rendait ma mère folle par ricochet.

Dans notre soixantaine presque terminée,, quand on s'entend, c'est un réflexe. Elle me dit : "Alors, raconte", sans préciser le sujet (il doit bien y avoir un truc marrant dans l'air quelque part).

Mouiller sa petite culotte (qu'il a fallu pour la première fois lancer à Tom Jones et ses rotations pelviennes et ensuite toutes les scènes anglaises) peut faire partie du processus, plus fort que la volonté de restreinte et de dignité. Il y avait un marqueur du succès des concerts des Rolling Stones à leurs débuts : le nombre de sièges trempés par les filles qui ont des tubes courts.

À Paris où les filles restaient sèches et de marbre (le droit de vote récent n'était pas encore intégré)

sur leurs sièges, ils étaient cassés à la fin par des gamins excités. La testo avait raccourci les mèches.

Ailleurs à l'Est, les garçons se mesuraient à de vieux mâles dominants, les politiciens avec leurs bras, les flics ; eux armés de leurs outils phalliques, bâtons et autres canons à eau contre une jeunesse frénétique mais pacifique.

Il n'y avait pas de 'Robocops' à gilets pare-balles alors. La police avait encore un visage humain.

Le groupe était un entonnoir à catalyse pour des frustrations pas bien méchantes après deux guerres mondiales.

L'anarchie a suivi un premier concert en 64 en Hollande. Un de ces petits états marchands maritimes, riches de butins anciens (et de gros contrats avec IBM etc. alors), bien réglés mais sans folie (bonne ou mauvaise), sans raison d'être mécontents mais pour être "dans le coup", les jeunes blancs s'inventaient une rébellion. Peut-être contre l'ennui, les traces d'une religion rigide vêtue de noir, le plat mortel ou la friche de renouveau culturel, l'argent roi avec ses rois et reines médiévaux. Verschrikkelijk (horrible), man. Passe-moi le joint pour rêver un peu !

Le rock'n'roll : Une musique géniale pour danser et séduire sur des rythmes africains. Ce nom, devenu adjectif, signifie encore se voir plus libre, téméraire, jeune d'esprit et le rester si possible. Keith parle de ce désir d'imprégnier les gens à travers la musique, les vibrations, les rêves, en jouant ses cordes.

Dans son vide aspirant cosmique, l'univers bourdonnerait et peut-être voudrions-nous trouver cet accord universel. J'entends encore ce que mon père avait dit de cette idée avec son sourire en coin typique : *"Tsss... Qu'est-ce que tu veux dire par là concrètement, et qu'est-ce qu'il se passerait si on le trouvait ? Vivrait-on éternellement illuminés ou aurions-nous juste un genre de tremblotements de sagesse soudaine ? Réfléchis, avant de sortir des phrases pompeuses et ronflantes ou les gens vont penser que tu radotes, brassant l'air. Le voilà le vide, c'est la vacuité."*

Coupée à l'atout à chaque fois. J'aimais bien sa façon de se moquer gentiment, c'était amusant et stimulant. J'avais deviné comment enclencher sa réaction\*\*. Et régulièrement, je lui tendais le bâton pour me triquer, intellectuellement bien sûr. Les deux bougres.

\*\* Autre perle : S'il allait plus vite que la lumière, un truc pourrait nous tomber dessus et on ne le verrait pas arriver

La musique, avec les guitares et le saxo (qui pleure sa mélancolie) m'a imprégnée ou réveillée, l'adolescente. Les hormones peut-être ; mon grand frère, de deux ans seulement mon aîné, et moi étions sur la même longueur d'ondes sur le sujet et durant les décades suivantes.

Buddy Holly, Cochran (leurs 45T achetés à 14 ans), Gene Vincent, le blues, Rhythm&Blues, ensuite la Soul Motown, avec une bonne sauce Santana, une pincée de sons latinos pour danser et (pour moi seulement) saupoudré de la voix grave et des mots de Neil Diamond, du funk (Sly & The family Stone) et quelques sons jazz. Une bonne dose de The Who pour la douce colère lâchée, Led Zep pour ce crescendo sensoriel et

ces orgasmes musicaux comme Stairway to Heaven.

Comme beaucoup de rock, de textes, romans, de discours en crescendos et decrescendos, de poésie peut-être, les morceaux s'introduisent sans se presser, tout en caresses, en do grave, plus rapide et plus de sang, d'électricité ensuite et bam, explosent et redescendent en soupir ou sifflant un la aigu. En solo\*.

\* Brian Maaayyy.

Pink Floyd pour pleurer après un vol, plané. Leur musique remplissait une cathédrale telle des grandes orgues. Je pleurniche encore sur "Time" ; c'est dû à une nostalgie innée... et Gilmour. Clapton fait encore fondre cette vieille âme. Une voix et un romantique torturé aussi. Le funk, c'était irrésistible sur la piste de danse. Le reggae, lui, traînait ses pieds comme un lendemain de cuite.

"No woman no cryyy" (Ne pleurs pas, femme) Mais je ne pleurais pas là... Ah ce n'est pas à moi qu'il parle. Une autre culture dans laquelle la femme doit être faible ne sachant que gémir, une princesse glissant dans des sables mouvants. Les pleurs sont une arme redoutable pour appeler un chevalier, mais où est-il ? Surtout si l'homme ne peut plus toucher la femme aujourd'hui ? Il pleure aussi en appelant maman-patrie ou papa-roi.

Je pense à maman en visite à Brixton qui demanda : "Ils disent toujours "Sââ" c'est quoi ? Pour "sorry", désolé(e). Puis, elle s'était retournée dans un bus pour lancer en français au rasta assis derrière elle qui lui avait chuchoté quelque chose à l'oreille : "Mais qu'est-ce qu'il veut celui-là, me faire un gosse dans le dos ?".

Sachant qu'il n'y a rien de faible chez les femmes noires qui font tout le travail pendant que leurs hommes

discutent aussi, assis, de la future conquête ou planifient pour voler/tuer leurs voisins sans risquer la prison (un crime de guerre est un pléonasme). Comme partout.

Le rasta pense qu'un chétif malin, barbu, en Éthiopie et son gros compte en Suisse était un dieu-héros, le chic type, et un guide spirituel. Un autre chantait que l'homme ne serait rien sans la femme ! Une bêtise, man, à moins d'être du genre escargot, tu n'existerais pas. Man.

### **3 - Il y a eu un feu d'artifice de musique**

Maman nous a raconté que pendant la guerre, les occupants allemands interdisaient les rassemblements, surtout pour la musique et danser. Elle avait 17 ans quand ils étaient les plus nerveux\* se voyant les perdants de leur guerre.

Leurs troupes décimées, les soldats n'étaient que des gamins apeurés (ma mère en a vu un, pleurer et trembler), ou des repris de justice libérés, des psychopathes. Arrivant au village, ils ont tout brûlé, comme ça, pour rien. Des Huns, Attila et sa terre brûlée. Il y a une histoire familiale où un chef allemand a insisté de s'asseoir à table à la place de mon 'pépé' ; et un éclat d'obus allemand entra à la cuisine et ouvrit ses entrailles.

Le besoin de musique était si fort que les jeunes bravaient les interdits et organisaient des bals clandestins dans des granges, risquant de sévères représailles. Il y avait une foule accumulée et pressée devant une porte fermée.

La guerre finie, ils sont devenus dingues : de la musique, de la danse, des roucoulades. Beaucoup 'hommes jouaient d'un instrument, bien

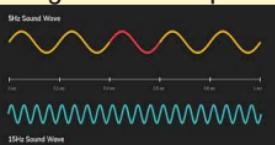
ou mal, tant pis. Comme les premiers bluesmen noirs avec une planche à laver, des dés à coudre pour la frotter, une lessiveuse\* percée d'un manche à balai avec son fil à linge tendu à chaque bout comme contrebasse, et toutes les lavandières dansaient.

Les seules bonnes choses (hormis les dollars Marshall quand même) que les US aient apportées c'est le "jive" et le swing\* qui ont fait danser certaines citadines en Europe et le rock'n'roll à certains enfants (les fêtes aériennes et leur crème glacée gratuite sur la base de l'OTAN -Ochey Air Base- locale pour nous les gosses).



\* Le manouche était à Paris avec Django dans les années 30

#### les genoux élastiques



de Charlie McCoy

ou Ferrari ?), court, fuit, rebondit, vogue sur l'océan. Aller de l'avant, se bouger, parfaite pour l'époque, une invitation à se secouer, tourner la page, à voyager. Se mélanger. Reconstruire.

Une musique au rythme qui chevauche (canasson fatigué pour le blues du sud esclavagiste), conduit (mini

Le Rock principalement, dans toutes ses formes, était la bande-son de mon film, il a sous-titré ma vie, mis l'ambiance dans mon aventure.

Jeunes ados, ma sœur et moi dansions sur CCR et

pratiquions l'anglais sur les tons graves de Leonard Cohen, l'amoureux romantique.

Là on doit le croire sur parole, n'ayant aucune preuve tangible. Mais j'ai vu un de ses derniers concerts en 2009. Un rêve éveillé. Sa voix, ses chansons éternelles, ses musiciens et choristes, tous ces échanges et ce respect les uns les autres et pour le public. Tu sentais un amour tangible qui balançait dans les deux sens.

La musique et le chant sont une communion, une osmose. Sinon pourquoi chanter dans les églises ? Ou ailleurs ? Ivre, dans un pub irlandais ?

Psaume 33:2 de la bible :

Célébrez l'Éternel sur la harpe, sur le luth à dix cordes.

Lao Tseu : La musique est l'âme entendue par l'univers.

Platon : La musique est à l'âme ce que  
la gymnastique est au corps.

Une fille comme moi a besoin d'entendre le poète, l'amoureux qui lui donne confiance en elle, qui lui dit qu'elle n'a pas à être la plus jolie ou nippée cher au dernier cri pour être aimée, si elle a les mots et inspire des sentiments par sa force, son style, sa grâce naturelle et son désir, ses désirs.

Mais pas trop de genou à terre ou d'écouter le désespoir, comme exprimé chez Brel : "Ne me quitte pas, laisse-moi devenir l'ombre de ton ombre, l'ombre de ta main, l'ombre de ton chien."

Apprécient la beauté de l'image attendrissante, on riait ma sœur et moi, et le sachant maître du pathos extrême et de l'absurde marrant, il a

probablement aimé, pleuré puis ricané de l'écrire. En chef d'orchestre, il savait jouer avec les émotions. Il était une boule de nerfs, et suait ses chansons sur scène, dévasté souvent par des femmes trop belles pour avoir besoin d'amour ; l'éternel dilemme des hommes. D'autres femmes voyaient sa vulnérabilité aussi.

Il chantait une phrase qui va bien à Keith : "L'arrogance des femmes qui ont de la poitrine" ; bien qu'elles n'y soient pour rien en sont conscientes et en jouent. Un auteur écrit : "Keith est comme Charlie Parker, un mélange d'humilité et d'arrogance car il maîtrise son art et ses goûts démesurés". C'est un homme de certitudes a-t-on dit. Un mâle alpha aussi.

Le rire : à l'enterrement dans la triste tension (Mon aîné me chuchota que le maire s'était coiffé avec un pétard et que le curé était saoul!) ou moqueur pour percer l'abcès de ceux qui se plaignent des autres, des pouvoirs, etc, criant au loup en fixant leur nombril. Tu ris de la futilité des complaintes : "Vois la douleur chez ceux qui souffrent en silence. La mort d'un ami, un parent, un enfant ? Vas-tu les consoler ?"

La peine : la première fois que j'ai connu, enfant, la douleur à l'âme qui noue la gorge était la nuit où le frère cadet de ma mère de 18 ans qui rentrait d'une visite chez nous pour montrer sa nouvelle moto a eu un accident au retour et succomba en arrivant à l'hôpital. Le choc, le couteau au coeur, si tristes, si désemparés pour elle qui pleurait doucement toute la nuit comme un animal blessé.

Keith a appris avant un concert que son dernier bébé de 2 ans venait de mourir; il a joué comme un zombie ne pouvant y croire. Le choc lui était insupportable.

#### 4 - Il y avait un besoin de renaissance, de printemps, il y eut des choses à acheter ou le monde à découvrir



Jeunes filles bien dans leur époque, ma sœur et moi lisions Prévert, Jonathan Seagull\* "Mmhh, d'accord, Kerouac et Dylan écrivent en filigrane qu'on doit bouger, écouter l'appel de sa nature sauvage, sa musique intérieure.

Une chose à la fois les gars, à quel point une fille peut-elle redevenir sauvage un pas juste à côté de la seule voie qui lui est présentée, tendue par la nouvelle société qui allait devenir celle des Trente Glorieuses, via "Modes & Travaux", les pubs de lessive et ses énormes panneaux routiers : 'Voici la nouvelle machine à laver'. Que voudrais-tu de plus ? Des ingénieurs travaillaient dur pour rendre nos vies plus intéressantes. "Bénies soient leurs petites chaussettes de coton souillées"\*\*

\* de Richard Bach, un aviateur inspiré par le vol comme St Exupéry - \*\* les anglais s'émerveillant devant un nouveau-né : 'Oh, bénies soient ses petites chaussettes de coton'.

Mon père avait acheté une machine à ma mère dans une foire, "Cette innovation électrique qui vous fera gagner un temps précieux Mesdames !" : un genre de centrifugeuse râpeuse à trous dans une cuve pour éplucher les patates. Même principe que l'essorage de la machine à laver. En route trop longtemps, il y avait plus de volume à jeter que de patates à cuire. Gagnant ce temps précieux, elle l'a lavée une dernière fois et mise au grenier en commentant que ça prend plus de temps pour nettoyer le truc que de les peler au couteau qui ne rouillait pas. Ma mère savait faire ses bilans et peser les choses. Et recycler les

épluchures. Mais elle savait que mon père voulait toujours bien faire.



Maman, voyant mon manque d'intérêt dans la cuisine, et que 'mettre le couvercle sur la marmite' était dur pour moi, doutait que ce soit la bonne place pour toutes les femmes et la mienne. Elle m'a dit un jour que nous faisions la vaisselle et que mon père boudait :

"Ne dis pas 'oui' au curé si tôt et n'ouvre pas tes cuisses si souvent." Je croyais alors fermement ce que je lui ai répondu : "Je ne me marierai pas les garçons me trouvent trop frêle, j'irai au Canada avec des squaws dans un tipi, je chevaucherais des mustangs avec des gars qui aimeront ma rapidité" Et j'aimais les mocassins, les perles et les nattes. Plus tard, j'ai pensé que j'aimerais bien avoir des papoose avec un Comanche. Les Peaux-Rouges avaient des plumes dans leurs crinières, le torse nu et des voix graves dans les westerns. Ils tireraient au fusil d'une main et à cheval ! Ratant sûrement mais une belle idée. Ugh.

Sage ou sauvage, telle était la question,  
mais c'était à redéfinir

J'ai rencontré un jeune homme Navajo dans un bar à Tucson ; très beau mais très saoul. Plein de

sa fragilité imbibée, il a dit : "Ton peuple est très fier comme le nôtre, les autres colons n'ont pas eu de honte". Je pensais : "Les Français aiment la bouteille c'est sûr, pour se détendre mais aussi pour accepter la donne du jeu" (courber l'échine, disait ma mère). Mais j'étais ravie qu'il soit éduqué et nous compare dans l'âme.

Que je soit une figure de mon peuple est un autre sujet. Je l'ai remercié, lui ai souhaité bonne chance et pris mon bus Greyhound.



Cela fait chaud au cœur de recevoir des compliments gratuits. Dans un pub à Brixton un noir m'a dit en passant : "Tu aimes bien les noirs ça se voit dans tes yeux". - Oh, merci mon ami". Puis il a rejoint ses amis.

Un temps impressionnée par Yul [Brynner](#), venu tout droit de la steppe de Mongolie, son physique d'acrobate, son talent de guitariste manouche, son intelligence et son éducation internationale. Le summum de la masculinité !

## 5 - Il y avait eu l'étincelle de l'amour

Très jeune je savais qu'un garçon pouvait faire battre mon cœur. Cela a germé à six ans en le regardant longuement de ma chambre assis sur sa barrière.

Cela paraît tôt pour un éveil sexuel qui ne disait pas encore son nom. Nous étions curieux de cette attirance secrète qui nous baignait. Peut-être plus exposés aux

animaux, aux ados. La petite que j'étais rêvait qu'elle se promenait lui tenant la main. Pendant leurs chaleurs, on aidait à se séparer des chiens qui restaient accrochés et gueulaient. Les matous montaient leur mère. Des génisses excitées montaient leurs sœurs, des étalons leurs frères dans le feu du moment, les fermiers les arrosaient.\*

\* Comme le pompier de service qui s'est mis à arroser les fans à un concert des jeunes Stones

Je me souviens d'un épisode dans ma première classe où l'institutrice, enceinte, s'était endormie sur son pupitre. Le gosse d'un père un peu exhibitionniste avec les gamines qui passaient (par jeu disait-il !), s'est levé dans l'allée pour montrer son "bout". Les plus hardis, même les filles, ont montré tour à tour leur "pipi" en riant. J'étais gênée, peut-être parce que maman me disait de ne pas lever mes genoux assise et dévoiler ma culotte.

Cela a fleuri à 10 ans et lui 13, voyant son torse et son sourire qui éclairait son visage. Je le regardais nager dans la rivière et en sortir. Puis à la piscine du camping voisin et j'avais volé une photo de lui à mon frère sortant de la mer en colo.

Quittant l'enfance, les émotions sont si crues, le corps et l'esprit sont constamment dans la tempête. Tu pleurs, tu ris, tu cherches quelque chose pour t'accrocher au présent et au futur.

Lui ne voyait que ma copine qui elle n'aimait que ses propres boucles blondes et sa nouvelle robe dans le miroir. À côté d'elle j'étais laide. Ailleurs ça allait. Une instit avait même dit que mes dents étaient plus blanches.

Quand notre petite classe de fillettes a été retapée, nous avions été mises dans les plus grandes classes chez les ados masculins : une petite fille à côté d'un 'Certificat

d'Études' pour qu'ils apprennent aussi à être des futurs papas responsables. Je me suis retrouvée à côté du plus beau gars de 14 ans, le premier de la classe. Quand un de ses voisins s'est retourné pour lui lancer devant moi qu'il avait hérité d'une mocheté, il a répondu : *"On s'en fout à cet âge-là, elle est très intelligente et rit de mes blagues ; elle dessine très bien, pauvre idiot !"* Quel plaisir d'entendre que tout n'était pas perdu surtout avec les beaux garçons bien faits et intelligents. Et gentils.

Il devint ingénieur à la SNCF et quand il s'est fait écraser un pied par un wagon, j'ai versé une larme. Sa vie était en demi-teintes. Son épouse magnifique mais stérile, adopta la fillette de la femme de ménage, mais elle était très dégénérée, malade et, malgré bien des soins, décéda. Puis l'épouse adopta un orphelin roumain bien endommagé qui périt aussi (des orphelinats de Ceausescu\* tristement célèbres et ouverts aux adoptions européennes).

\* Qui fut fusillé avec sa femme avec ses innombrables manteaux de fourrure

Les enfants sont abîmés par les guerres (à la maison, à l'école), et par la fée maléfique sur leur berceau. Le jeune fils très beau du cantonnier (trompé avec un allemand il l'aurait tuée) au village, veuf, fut recueilli par des fermiers abusifs. Adulte et postier, il ne porta que son uniforme fripé, fit du stop pour son travail de nuit, économisa de belles sommes, solitaire, triste, et mourut.

Maman faisait couper mes cheveux noirs très court pour aller plus vite au lever, par une voisine avec son rasoir émoussé et douloureux ! Légèrement sadique, cette fille. Mais la coqueluche des garçons.

Le père de mon Adonis sortant des flots le mettait KO à chaque rage alcoolique. Il avait des marques sur



son corps. Avec son copain, mon frère, il était lumineux, mais parfois ses yeux se baissaient tristement un instant. Cela me fendait le cœur.

J'ai revu ma première amie à 30 ans. Une fonctionnaire mariée à un petit bonhomme pas beau, devenue moche et terne elle aussi. Ils distribuaient le courrier et préparaient une retraite glorieuse avec piscine. On avait ri nous rappelant sa mère moitié folle/ sourde (qui, enfant était passée sous une "Micheline" en marche et s'en était sortie indemne miraculeusement) qui nous "punissait" avec des dictées quand je venais jouer avec sa fille. Et quand elle l'avait menacée de se jeter sous un train (à nouveau) si elle la laissait pour partir travailler à Paris.

Pseudo-instits : Certaines femmes pas nettes donnent des leçons, instits frustrées sans animaux domestiques. Sa sœur l'était : catho stricte, elle a ruiné sa fille qui ruina son fils qui devint moine Chartreux alcoolique, ermite et homo\*\*\* une rock star dont elle était fière (les martyrs vont au paradis, amen). J'ai recroisé sa mère alors, marchant à droite d'une route, elle à gauche. Sans me reconnaître, elle m'a crié : *"On doit marcher à gauche, c'est la loi"*.

Prête pour Paris, la fille avait répondu : *"Vas-y tout de suite car je pars demain."* La mère, Solange, qui ne s'approchait plus de rails, ne l'a pas fait et la fille partit à Paris, se maria dans le Morvan, eut deux enfants et combattit un cancer. Ainsi soit-il ou In shaah Allah.



***La micheline avait des pneus, tenez-vous bien : Michelin***

\*\*\*Elle le laissait des heures seul à l'église devant le Christ nu sur sa croix.

J'ai su que mon beau nageur n'avait eu ni femme ni vrai boulot malgré ses capacités en maths et sport, d'après mon frère. Il est mort jeune, d'alcoolisme, aussi.



Une beauté, une vie gâchées et un amour avorté. J'aurais pu l'aimer profondément et adorer son corps comme Camille Claudel, avais-je existé. Nous aurions fui s'il était resté assez fort. Ses ailes étaient brisées tout petit.

Chez nous, la volonté des enfants même les plus téméraires, était exprimée sans trop d'entraves parentales, pas de temps à perdre en punitions, la gravité des choses était très vite jaugée.

Mon père n'avait pas gardé les fusils et les cartouches trouvés avec un pote dans les bois après la guerre, car un frère, inspiré mais hyper tendu et colérique, aurait peut-être été tenté. Vers 8 ans, il avait remonté du sous-sol une hache (qu'il nommait "la grosse flèche") pour menacer mon père sur son lit et qui l'avait réprimandé. Nous avions ri car la hache était de sa taille, mais on le surveillait un peu plus depuis. Il avait une autre fois prévenu ma mère "*Je mettrai ton tricot dans le bassin et ferai couler l'eau froide dessus*". Quelle menace ! Son cerveau ne savait pas encore juger de l'échelle de gravité de ses actes. Mais la plupart du temps nous étions polis et nous tenions bien, ma mère insistant sur le respect et la responsabilité. La parenté congratulait même ma mère d'avoir des gosses si calmes. On connaissait la chanson et enregistrait tout, récoltant des bribes marrantes pour en rire ensuite (une habitude que j'ai gardée toute ma vie). Ma mère avait un martinet pour nous claquer les jambes, menaçant de le faire surtout.

Mon père, toujours dans la nuance, avait du mal à décider si le coupable avait vraiment tort. Mais il prenait la sortie facile et laissait la décision à ma mère.

Responsabilité : je n'ai jamais eu à inculquer cette valeur à mon fils, c'était inné. La mère catho de son petit copain vers 8 ans qui préchait/ interdisait/ punissait et me qualifiait de laxiste avec lui qui, en plus, n'avait plus de père. Mais surprise ! À la fête d'anniversaire de mon fils, le sien devenait fou à faire tout ce qui lui était interdit. Grimpant, criant les joues rouges, suant, un vrai danger pour lui-même et les autres gosses. Mon fils lui criait "Arrêtes, t'es fou ?"



En 71, j'ai acheté le 45T "Brown Sugar"\*. En rentrant à la maison, j'avais le sentiment d'avoir trouvé un trésor des pièces d'or. Par la musique testée au magasin, mais aussi, cerise sur le gâteau, un coup de foudre pour Keith et ses longues jambes sur la pochette, le dos tourné en clin d'œil malicieux. Puis très vite j'ai acheté l'album "Sticky Fingers". Travailler, même mal payée, avait son bon côté.



J'avais eu comme un contact électrique dans le ventre, pas ce désir du cœur enfantin d'admirer, cette envie d'être tout près ou cet espoir d'être aimée en retour -car cet être n'est pas de ce monde et certainement pas dans ta sphère- plutôt une faim, un vide qui devait être rempli.

C'était étranger ce besoin de poser mes lèvres et goûter le sel de ces jambes-là. J'aurais pu dévorer sa chair si jamais je rencontrais un homme qui me fasse ressentir cela.

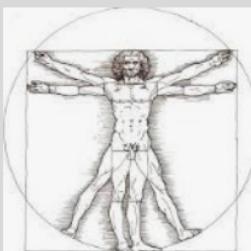
C'était donc là, ce désir d'un partenaire qu'insinuait ma mère. La féline devait dès lors aller à l'affût cherchant une proie, reniflant les odeurs du sous-bois, avec ses cinq sens pour chasser. Peut-être n'était-ce qu'une ovulation ce jour-là, mais une révélation quand même.

\* Guitare D. A. Plexiglass ! "Ghawd blimey ! Aargh



J'ai dit à ma sœur : "Son nom est Keith ; il est si attrant et drôle ; la chance d'avoir ces belles longues jambes."

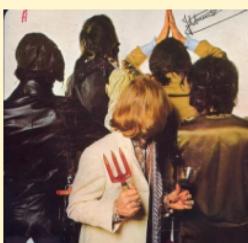
Sans l'ajouter car je savais déjà qu'il avait cette belle largeur d'épaules et avec la hauteur de son torse\*, c'était l'homme de Vitruve, la croix idéale. Mais précieux car il semblait aussi léger qu'une plume, une libellule aux ailes diaphanes, aux pattes légères et couleurs métalliques. Puis je vis son ventre et sa taille.



\* Cecil Beaton, le photographe royal a noté : "Keith a un torse merveilleux; ses poses sont toujours réussies"

Mon premier 45T était Jumping Jack Flash et on voyait la belle forme de son dos vêtu de cuir sur la pochette.

J'ai commencé à chasser ses photos et peut-être revivre ce tiraillement dans le ventre.



Psaume X-Y peut-être au Ciel au début : ... et le plaisir sexuel fut donné à l'animal pour qu'il procrée.

Bien plus tard, à la campagne : ... le sac de grains fut mis au bout d'un bâton attaché sous le nez du cheval et hors de portée de ses dents pour qu'il avance. Mais "sexuel" est un mot si pauvre pour décrire l'attriance vers un esprit et la faim de sa chair. Idéalement, la sublime connexion à la terre d'un éclair d'orage, oui, la fusion !\*

Ses poses photo étaient spéciales : il abandonnait son corps fin et décontracté, une épaule effleurant le mur, une hanche de côté ou le lâchait sur une chaise, un banc, par terre ; ses jambes en l'air ou ouvertes, ses avant-bras et ses mains placés délicatement pour finir le tableau. Aperçu à l'écran sur le vif, une marche visiblement chaloupée, nonchalante, déhanchée.

\* ou sinon c'est le dernier soupir d'une souris à l'agonie, comme le résultat sonore d'un stade mal réglé

Il mesurait ses gestes comme un danseur de ballet.\*\* Parfois souriant ou prétendant une moue de mauvaise humeur pour son rôle de mauvais garçon. S'adressant à toi en te taquinant, te parlant. Toujours en communication : "Hey, t'as vu ça ? Pas mal, mmhh ?"

Puis sa voix plaintive sur Dead Flowers m'a émue. Dans l'album précédent, les derniers couplets de You got the Silver vous liquéfient le cœur. Le mot "diamonds"\*\*\* dans l'avant dernier me fait encore sauter un battement. Oh mon Dieu, il souffre !

Cette voix en appelait à ton instinct maternel, vouloir protéger, caresser pour adoucir la douleur, les pleurs de détresse. Je me sentais presque adulte, prête à donner du réconfort.

\*\* Féminin 100% hétéro, un artiste qui aime l'élégant. \*\*\* Ce beau son nasal triste lorsque la note plus basse tombe en plainte

La maternité : Nous sommes des mammifères mais ce besoin n'est pas naturel (reçu par l'éducation !) pour des femmes qui ne l'ont pas\* mais que j'avais tôt ('précoce' disait ma mère me voyant replanter des petites fleurs abîmées et vouloir sauver des oisillons poussés du nid).

\* Une féministe moche mais millionnaire à la mode blatérait dans son magazine que le besoin de procréer, de nourrir et soigner est acquis de la société (ah oui, comme la poitrine ?)

Féministe sans le savoir, je voyais le principe sans l'opposer à l'homme individuel, plus une affaire de société patriarcale et de religion, ces pouvoirs étant trop loin de l'animale, avec son désir qu'on ne peut réprimer d'aider à faire pousser le jardin d'Éden, la vie.



Nos hormones mâles et femelles sont des molécules similaires, avec une variation d'intensité dans les



chromosomes dansants

deux, comme un talent. J'ai connu bien des hommes qui avaient cet instinct fort aussi. Qu'on n'essaie pas de nous enlever cette joie-là non plus, comme ma grand-mère qui n'a jamais donné de caresse ! Et je suis une louve.

A 14 ans, je commençais à dessiner des visages d'hommes après avoir exploré le visage féminin, moins naturel, le maquillage et plutôt attirée par le dessin de mode. L'attriance vers le corps était déjà dans l'oeuf mais il a éclos plus tard.

Alors que mes copines cuisaiient tartes et gâteaux, j'utilisais de la glaise et enfournais de belles têtes d'hommes à mon goût. Elles devaient avoir un beau crâne de type africain, de beaux angles et surtout un beau profil fier. Mais soit les proportions terre/eau ou la température ou le temps étaient faux car elles éclataient pendant la cuisson.

"And I tried, and I tried..." Un présage ?

J'ai montré les pochettes à ma mère expliquant la croix. Elle a dit : *"Ce qui compte c'est ce qu'il a au milieu de cette croix, tu verras plus tard."* Elle parlait d'avoir des couilles au sens figuré bien sûr, mais elle avait un peu gloussé. Le devant de Sticky Fingers, la bragette, la fermeture-éclair ouvrable et une bosse.

C'était celle d'un copain d'Andy Warhol qui avait créé le design, lui qui prenait en photo ses propres parties génitales pour l'art (ah bon ?) Mais le groupe ne pouvait mettre un nu à l'intérieur, légalement ; un slip rempli a fait l'affaire. Exposer est crucial pour les artistes, mais s'exhiber c'est autre chose. Vide, solitaire comme la porno.

Tu suggères tes attributs charnels avantageux et ton potentiel de bonheur comme Keith, tu ne montres pas ton trou de balle comme un singe ou alors à un autre singe. Tu fais rêver, tu ne te vautres pas dans tes fientes. À mon avis. Mais d'après Freud, il y aurait la phase anale du bébé. Moindre chez les filles ? Sûrement.

A côté de l'artiste créateur de beauté sans sa recherche étudiée, Keith, il y en avait un autre, pas beau, créateur de polémique calculée, Andy. Pour rigoler, je l'avais baptisé Andy War-hole\* et Warthog\*\* ensuite.

Ce gars voulait voir jusqu'où il pouvait aller avec ses adorateurs-gobeurs (ceux qui ont besoin de célébrité et des modes pour savoir ce qu'ils doivent aimer). Il vous aurait chié là par terre, vendu ça un million de dollars au gars qui flairait le bon investissement.

*"Tu ne comprends pas l'art"*, m'a dit une connaissance allemande qui voulait toujours m'éclairer. *"Non, tu as raison, pour moi l'art doit te donner des sentiments primaires qui se passent d'explications, comme la musique. En gros, tu aimes ou tu t'en fous et tu passes ton chemin.*

*Des photos mâchurées, une boîte de soupe ? Des prises de position ? De la daube, en boîte si on veut. Désolée, sans moi, je crois que je vais rester une paysanne stupide mon amie."* J'ai donc continué à aimer Monet et ses paysages, ses jardins de lumière, simplement.

Dali et Magritte\* avaient du talent, de la pensée et de l'humour. Ce gars avait le cynisme d'un vendeur de voitures d'occuse, dans cette plaisanterie voulue qu'est souvent l'art contemporain, l'art de vendre de la renommée en particulier.



*Ceci n'est pas une pipe.*

Il n'a rien à voir avec la beauté, l'évasion, l'élévation de l'esprit, mais des valeurs à Wall Street, chez Christie's. Aujourd'hui j'aime bien 'Andy' le renégat, l'homme de l'Est qui cherchait la liberté, simplement.

\* "L'art n'a pas besoin d'interprétation juste des commentaires"

Ma mère, elle, était marrante. Un jour, elle m'a dit en épluchant des carottes pour un pot-au-feu : *"Une maison c'est un bateau, ton père est le*

*capitaine, je suis le commandant en chef ; et nous avons aussi baptisé toutes les cabines et les meubles. Souvent la table de la cuisine."*

Cela m'a pris un peu de temps pour bien saisir. La métaphore. Leur enthousiasme baptismal est sûrement une des raisons du nombre d'enfants.



La CE : l'Angleterre la joignit et, au-pair avec visa, ma sœur et moi avons fui la nuit de la signature une école/internat/prison catho belge (!) à Effingham\*, et avec nous une batave de bonne famille catho pour un job dans un camp de vacances à la mer. Ses parents sont promptement venus la sauver du mal. Une autre aide voulait partir aussi, mais enceinte, Brésilienne, elle voyait là un futur incertain.

La pilule : Une aristo veuve de 40 ans 'bienfaisante', propriétaire du camp, me l'avait fait prescrire pour protéger un jeune voyageur américain aux cuisines qu'elle voyait déjà dans son lit, de cette française (salope avait-elle précisé) qui était visiblement à la recherche du mari issu d'un meilleur arbre généalogique.

Pourquoi salope/sale ? Peut-on se demander. Parce qu'il était bien vu et normal chez les "Gibis"\*, d'être une salope/tordue qui couche sans envie sexuelle avec un homme. Pour marquer des points avec les copines ? Acceptait-il, le maso ou l'enfant qui voulait un bisou pour dormir ? Eh non, tu demandais à des gars, ils te disaient : *"On n'est pas prévenu, elles nous prennent pour des cons, jouent avec le feu. Dégueu et dangereux, ça peut finir aux Assises."* Un peu de respect pour Éros les fillette!

\* nom donné à une race à chapeaux melons chez les Shadoks (dessin animé humoristique inspiré de l'absurde anglais)

Pour cette Dame je n'étais pas bo-bo (kezako ?) j'étais une femelle bonobo. Comment me défendre ? Mais je m'en fichais, vraiment. Une de ces aristos ruinées, mais prétentieuse, de la haute qui devait soudain travailler. Supérieure à moi, la "paysane" (sic). Elle avait dit à mon ami qu'il perdait son temps au lieu d'aller à Cambridge qu'elle lui proposait. [Laissez-moi rigoler, encore.]



Il était finement athlétique, gentil, pas d'ego dominant, un soldat tranquille. Il avait dit que les "cockneys" là me voyaient "bonne à tirer", comme une photocopie. Doux Jésus, quelle flatterie. Puis il m'avait vue me lancer du haut plongeoir de la piscine. Une soldate en exercice ! Puis que je ressemblais à Jacqueline Bisset son actrice préférée. A proxy, mais bon, rien à faire.

La première semaine, le camp recevait des handicapés gratuitement. Un test des routines : un "Thé Chantant" après les déjeuners et un bal deux soirs dans le hall. Il était le premier à offrir son aide pour faire tournoyer les chaises roulantes des dames. Elles le voulaient toutes aussi. Les brigandées.

Cockneys\* : Des loubard travaillaient là et nous faisaient répéter le nom d'un groupe hollandais, Focus, avec notre accent sans intonation. Ils riaient : "Oh oui, quand ?" Le leur n'était pas BBC non plus, où les T étaient avalés, chaque phrase ponctuée par "Ya na ' a me" (do you know what I mean - Tu vois ce que je veux dire?) et fockin' (putain de) comme seul adjectif au répertoire.

Puis, par un oncle gradé posté à Heidelberg (première famille d'obèses que j'aie vue) nous sommes allés travailler en Bavière. Inspirée au lit j'avais soupiré que je périrais s'il devait recombattre et perdre la vie ; mais ce romantisme me quitta rapidement et pour toujours quand la fille d'un gradé à Munich en visite, était venue me dire qu'il était un bon coup. Dégoupiller la douleur et la remplacer par la colère je savais faire. Ajoutant un peu de sucre pour l'équilibre mental devenu amer, Moshe, un GI enthousiaste eut ma douce on attention une nuit.. Le Yin-yang en quelque sorte. Mais ça ne remplaçait pas, j'étais profondément blessée. et abandonnai l'idée que j'étais aimée. Gravé dans le marbre, j'aimerai le mâle comme lui m'aimait, une femelle sans plus.

\* Londoniens des quartiers Est plus rudes

Cette patronne, Mrs Martineau, était un résidu viking du Danelaw\*\* en voie de fossilisation et la veuve d'un vieil aristo au nom français. Imaginez sa frustration. Ces vieux aristos ruinés prétendant encore être riches et devant bosser ! Toujours supérieurs d'une classe élevée pour une "paysane comme moi\*. Laissez-moi rire une minute. Son jugement envers moi était de la jalousie plutôt que de la bienséance car elle avait prêté son coupé (une 'James Bond girl' vieillissante ?) à mon jeune vétéran pour venir souper avec elle dans son manoir dans le Sussex.

Mais il était arrivé avec moi plaidant le malentendu. Elle était très 'pincée'. Nous avions eu de la soupe dans nos bols "Royal Doulton".

\*\* Région centrale de l'île où se sont établis les vikings

Je l'ai remerciée pour la pilule et il lui a souri, un clin d'œil de côté vers moi.

Une grosse partie de la société en Europe ne comprenait pas les désirs de cette partie de la jeunesse pour qui le mariage n'était pas à l'ordre du jour.

Papa n'aimera pas ce yankee qui allait juste s'amuser avec sa fille pour la jeter comme de la marchandise de seconde main, sans le sou *"Comme une pauvresse". Bénit soit-il.*

Après la France et ma famille, la Bavière ; dans un des hôtels préférés d'Hitler, au bord d'un lac - plein d'araignées\*, réquisitionné pour les loisirs de l'armée américaine\*\*. Lui, payé par les US et moi, par l'Allemagne.

Les double-fenêtres fermées au mastic étaient des vitrines avec toutes les sortes qu'on ne pouvait aspirer. \*\* En arrivant là, les GIs ont déboulonné un buste de bronze d'Hitler à l'entrée\*

Quand des GIs de Munich (d'où il allait skier à Garmish avec les soldats et avait donc rencontré cette sudiste idiote) venaient pour des travaux de maintenance et logeaient dans notre bâtiment extérieur, c'était une fête constante. Bonne musique, de la résine marocaine.

Les filles avaient leurs quartiers comme à l'armée ;

je partageais la chambre avec une texane qui m'a fait avancer en anglais. Toujours dans la stratosphère, les yeux à demi-ouverts, elle parlait très très lentement\*\* : "Ooh, Haarvey mon doux cœur, viens-là me faire l'amour".

En fin d'année, une française nous a rejoints tout droit d'un kibbutz. Une douce fofolle prête à tout et tellement amusante. Ensuite ses parents bourgeois sont venus la chercher pour se marier comme ils l'avaient prévu. En 91, je l'ai appelée : 2 gosses, une maison c'est tout. Normal De là, nous avons fait quelque ballades : la fête de la bière, Innsbruck, la Zugspitze.

\*\* Muskrat Love passait en boucle à chaque fois qu'Harvey passait

Fin août,



une fille de 20 ans 'pilulée' et prête s'est elle-même retrouvée à faire l'amour à un routier international



de 25 ans dans sa couchette, alors qu'elle faisait du stop entre la Bavière et la France pour une pause au travail et dans sa relation avec son GI un peu trop "léger" et influençable et pour la très bonne raison qu'il ressemblait à Keith : mince, longues jambes, épaules carrées, pommettes franches, lignes superbes des sourcils et des lèvres, le regard pers du gitan, même des oreilles d'elfe qui perçaient fièrement sa crinière. Un beau cheval à tomber raide de sa selle.



Ou ressemblait-il à un Apache à cheval avec un fusil chargé ?

**Cette fois,  
le tir n'était pas raté**

Ou parce qu'il avait habilement glissé, une image à la fois, qu'elle sentait bon comme une brise d'été, qu'elle avait des cheveux pleins de lumière, une voix rieuse et une taille jeune.

Il savait donc appuyer sur le bouton du charme sans trop de miel qui colle. Juste un sourire dans ses yeux clairs.



Il avait aussi une collection de Rock'n'Roll de contrebande sur son lecteur de cassettes Blaupunkt, copiée par des GIs sur la radio des US Forces de Munich. Il tapotait la musique avec ses doigts et son pied gauche en roulant parfois, un batteur assis à ses instruments, le dos souple.

Ou alors sa colonne qui ondulait avec le rythme de ses avant-bras dénudés irrésistibles, dansant sur cet énorme volant ? Des mains légères, désinvoltes mais sûres et puissantes. Elle pensait : un 38 T chargé conduit par ces 10 doigts de pianiste à 100 km/H. Moteur 300 CV ronronnant. Mmmhh. Ou était-ce son désir de liberté et donc qu'ils regardaient dans la même direction, vers l'Ouest ?

Ou sa voix grave posée, dans d'autres langues à la radio, un routier ukrainien qui le saluait avec la dernière blague russe. "Rákosi a été finalement utile", avait-il souri.

Il avait appris le russe dès 5 ans grâce au Pacte de Varsovie et Rákosi.

Il s'était marié dès 18 ans grâce à ses origines romani\*. Grâce à son enfance à la gitane, il jouait de la guitare à ses enfants.

Il avait appris l'anglais pour être prof, mais ce métier ne payait pas l'entretien d'une famille de 4 déjà, grâce à sa femme, une chrétienne absolue qu'il avait gagnée jeune et belle mais grasse\*\* - et sèche - maintenant.

Mais grâce à ce langage commun, ils avaient pu se découvrir. L'essentiel avait été dit.

\* La Hongrie a une forte population roumaine \*\*Un 'boudin' (argot des années 60) : pas juste saucisse charcutière mais poissonnière aussi

Il avait conclu : "C'est un des avatars du communisme, de bonnes personnes éduquées, de gros travailleurs, des idées mais pas d'argent pour les mettre en place". Ou l'argent s'entassait en dollars ailleurs, 'offshore'.

À gauche ou à droite, c'est pareil, le peuple est toujours perdant, banquiers et mafieux gagnants, avaient-ils résumé. Avec quelques pas de flamenco sur La Bamba devant le juke-box d'un

bar, c'était pesé et emballé pour la chair faible cette pauvre fille enchantée.

Ah les Espagnols ! Les gitans nomades, les gauchos, le dos cambré et fier de leur culture de taureaux et de chevaux, de danse, de madones. Dios est sûrement une femme déguisée.



Keith écrit :  
"Un seul baiser  
peut être brûlé  
dans ta chair"



**Finalement !** Elle était sur la route, roulait, rencontrait le voyageur avec ses histoires, écoutait sa musique. Ils ont ri, partenaires dans un péché originel sans latex :

*"Vois cette Tour Eiffel Magyar ? Monte dessus, ma petite française".* La belle dame de fer.

Les images sont encore nettes, mais il n'était et n'est resté qu'une ombre furtive pour elle. Le souvenir d'une jolie histoire de main forte dans un gant de velours.

Parfois, les courtes histoires spontanées doivent rester en suspens dans le temps, elles ne meurent jamais et les personnages ne vieillissent pas.

Il y avait plus d'électricité échangée en une minute d'urgence avec lui qu'une nuit d'acrobaties avec d'autres. Seule l'intensité est mémorable.

L'alchimie du moment, les atomes crochus qui se cherchent et se trouvent.

Il y a les moteurs électriques de 37 mégawatts des paquebots et les piles de 1,5 volt pour les petits canards dandinant en plastique.

Cette histoire est mienne, mais des décennies plus tard, je la ressens comme un film vu quelque part, à la 3ème personne. Était-ce moi ce jour-là ? Qui était cette fille ? J'ai gardé un poème sur János comme un témoignage. Testamentaire.



L'une de mes petites poésies écrites pour alléger mon esprit au printemps, avec sa sève qui monte dans le tronc des arbres anciens, etc. J'espère qu'il a été heureux dans sa vie et a rencontré bien des filles libres. J'étais réconciliée avec les hommes.

Les itinérants : Comme les gitans, forains et cirques passaient dans le village de mon enfance, bienvenus mais suspects. Les enfants attendaient impatiemment la fête foraine en juin avec ses manèges. Des journées oniriques en couleur, en musique forte, en valse des corps étourdis ; le bal monté associé pour les adultes, les sucettes et les glaces. Pour les adultes moins dansants, c'était l'arrivée du "voleur de poules" et parfois du "dépuceleur de jeunes filles" (qui les trouvaient attirants, "bien foutus" avec le montage du matériel, dégourdis, connaisseurs du corps féminin). Comme des soldats, ils cassaient une absence d'exotisme, une sexualité visant le bon mariage et les biens. Des symboles : à mon dernier job dans la chimie en France, stressant pour les financiers, l'un d'eux me lança ; "Viens, les caravanes passent là devant, on se tire putain !"

## 7 - Il y a eu partir et repartir

Voyager est devenu un fil de vie, le rouge sous tension dans la prise électrique.

La vie est le contact à la fée électricité. En Inde, on fait des incantations en lançant des gouttes d'eau, on "baptise" une machine neuve avant de la mettre en route.

L'art : Il est partout même dans l'industrie, ingénieuse et créatrice par nature. Aussi chez l'ouvrier. Papa disait : *"Tu vas chez un manœuvre et tu découvres ses créations en fer forgé au sous-sol, éberlué."*. Ado, son meilleur ami était un beau blond 'bien foutu' de souche allemande. Adulte, il sculptait aussi mais son idiote d'épouse l'entraîna à devenir évangéliste, à déshériter ses fils, à prier au lieu de vivre. Une de mes amies voisine, était folle de lui (et d'un autre voisin qui partit à Taïti... et Rod Stewart).

Souvent, j'ouvrais ma porte de HLM aux pleurs de ma voisine ouvrière à une époque. Elle allait au casino, s'achetait des vêtements chics et attendait de vivre enfin sa romance avec un représentant itinérant, dès qu'il aurait divorcé de sa femme/vie bourgeoise dans le 16e parisien, c'était sûr. Je ne voyais pas trop son problème : pansu, je suppose inutile au lit.

Mais elle devait viser plutôt un barreau d'échelle sociale plus haut. Une tarte vola devant ma fenêtre dans une pluie de myrtilles quand il s'excusa de ne pouvoir venir à son invitation. J'ai compati et ajouté que la tarte aurait été bienvenue.

Une autre voisine travaillait à la chaîne et avait dans sa chambre rose, un lit à baldaquin, plein de ses rêves qu'un jour le prince viendrait. Belle, tous les gars roucoulaient mais elle préférait attendre, une reine vierge.

Accompagnée au début, (je lâchais la main parentale de mon ami souvent) préférant être seule ensuite. La focalisation est étendue, extérieure. Pas juste voir les lieux, mais faire le chemin. Rencontrer et sentir la vie des gens.

Avec de l'argent et moins de temps, tu voyages seul de A à B à un rythme constant. Maths de CM2. Point final. Pour vivre le chemin il faut en avoir peu, ce qui est en somme très facile !

Avec la variable chance<sup>\*</sup>, le trajet prend invariablement plus de temps. Pour faire face à l'imprévu, les intersections improbables.

Il faut aimer l'humain. La peur et ses hormones doit être disponible, pas avant le danger ou dans l'imaginaire. Il faut utiliser sa tête pour trouver des solutions avec des inconnus. Tu es vivante, au centre décisionnel de ton destin. Tu triches un peu, tu te marres souvent. Il faut aussi aimer le jeu, la surprise et l'incertitude.<sup>\*\*</sup>

\* Cream : "Sans la malchance je n'aurais pas eu de chance du tout" \*\* Keith a écrit que sa vie et sa musique n'étaient que donner de la forme et du sens au chaos.

Il y a parfois des hics et des oups aux détours du chemin, mais le plus souvent, ils sont minimes. Venant surtout du pousse-crayon/ gratté-formulaire qui n'a pas bien géré ton dossier, des guichetiers, des fonctionnaires assis, des contrôleurs de tout poil (ausweis bitte !) Sans eux et les flics, le monde n'est pas rempli de gens prêts à te sauter dessus, te rouler, t'abuser. Te juger.

Certains petits bureaucrates servants des autorités utilisent leurs minutes de pouvoir en frémissant visiblement d'excitation. Ils mentent mal.

Le jugement est un sens développé pour entrevoir si une personne va être un problème, dans ses yeux, ses gestes. Un jeu de poker. Si on ne te regarde pas franchement, sereinement, oublie. Il faut s'extirper de la place, d'une voiture, d'un bar, d'une rue. D'un entretien d'embauche foireux, d'un "boulot de merde" accepté sans y croire et de renommée mondiale. Pour n'en nommer qu'un, pour "ImechE"\*, une institution renommée mais des gosses gâtés demeurés au siège à Londres. Entre-soi typique : Enfance dans la classe supérieure ➤ École et fac des élites ➤ Carrière tombée toute cuite. La France, chez les Pygmées ? ➤ Rires de malades. Ha hahaha, ha hahaha, HA HA ! [Rire de Brel : "Je les vois déjà"]... Et moi qui croyais qu'ils n'avaient pas d'humour et de culture.

\*Institution des ingénieurs en mécanique, 1980

Au travail : je préférais les petits boulots sur le terrain, parmi les ouvriers et les machines, l'ambiance de la ruche, le bruit du travail et de l'énergie dépensée, sa sueur. Le job parmi les cris où personne ne chuchote, où tous les pays se mélagent et tous te regardent dans les yeux et te voient. Comme mes frères qui riaient des "Costards-cravates", des serre-patte. Après les mafieux de tout bord, le monde appartient aux cols blancs, pas aux cols bleus.

Le job à l'hôtel ou à la chaîne est bien en intérim. Tu te découvres des talents, comme retourner un matelas double seule en 2 secondes ou jeter une caisse de 15 kg de pains d'épice au-dessus d'une palette de 4 rangées. Avec un tour de hanche rapide et un dos que mes amis louangeaient.

A part quelques fermes, le village pulsait au rythme de la filature, la région nord-est celui de la métallurgie et le nord du charbon.

Petite, mes cauchemars étaient courir les pieds lourds pour échapper à des créatures maléfiques (peut-être à cause de l'église). Plus tard, après les visites fascinantes de l'usine avec papa des dimanches, c'était être forcée de monter sur des escaliers métalliques branlants très hauts dans des ateliers immenses. Ou dans un élévateur sans cage qui ne s'arrêtait pas et traversait le plafond. Là je me réveillais, heureuse d'être en vie. A plat sur mon lit chaud.

J'ai toujours aimé les quartiers ouvriers. Le nôtre s'appelait Le Maroc.

Sans marocains sauf ceux qui passaient leurs tapis sur le dos appelés "sidis". Ils ponctuaient avec ce mot qui veut dire "Monseigneur". Insistants avec les femmes, maman fermaient les portes quand l'un d'eux passait.

Bien sûr les commérages est un passe-temps commun à toutes les classes. Les gens du quartier peuvent sembler mal foutus, mais ce n'est pas triste. Ils ont une vie sociale intense, socialisent autour d'un paquet de farine, de sucre, ils s'amusent de peu et peuvent avoir des traits de caractère dont on se rappelle toujours.

Nous avions une grosse femme sur son vélo pour rapporter les nouvelles, Claudine. Quand un type mourrait, elle disait : "*Il est bien où il est*".

La mère d'une grande fratrie aussi, nos voisins "jumeaux" et copines enfants\* était inéduquée et elle avait une façon tout à elle de dire les mots qu'elle captait phonétiquement. Par exemple disant à ma mère (gentiment moqueuse elle ne manquait pas de nous le rapporter) : "J'arpentais" pour "Je m'en repentais", "L'aventure chez

Vole", pour "La devanture chez Woolf". Elle bénéficiait d'une petite allocation pour les frais d'école et la cantine mais expliquait que c'était une ristourne car "les enfants n'avaient pas tout mangé" (leurs assiettes). Il y avait aussi ce cousin lointain qui disait le gampé pour grand-père. (c'est tout ce qu'elle nous en a dit, dommage.)

\* J'aimais Mauricette et aussi Yannick, la fille d'une femme alcoolique et seule, si gentille et toujours désolée de tout

Introduction au monde du travail : Comme Keith qui travaillait les étés (éveillé sur les méthodes de paiement de certaines clientes au boulanger), à partir de 14 ans, j'ai eu des petits boulots en août. Souvent 15 jours pour de l'argent de poche et sur des chaînes d'usines qui ne fermaient pas.

Celui qui m'a fait voir ce côté adulte était servir dans un café-restaurant-hôtel près d'une papeterie franco-allemande. Quand des OS allemands venaient pour l'entretien des machines de l'usine fermée, ils mangeaient et logeaient là. Des mains vous effleuraient les fesses et parfois de petits coups tentatifs vous interpelaient à la porte de chambre. La serveuse adulte et les filles du bar dansaient avec eux la nuit, mais discrètement car l'hôtel n'avait pas de licence de dancing, ni plus si affinités. Rideaux tirés pour la danse, le 'frotti-frotta'.

La bonne famille cossue du patron lui avait acheté le boui-boui pour l'occuper. Fluet, un mélange de aux yeux exorbités et singe proboscides, dégénéré.

Il n'offrait qu'un menu tous les jours : steak-frites-tomates-crème glacée (le précurseur de McDonald ?) Il alignait les poêles à frire mises à la verticale sur un mur du jardin et y lançait un jet d'incendie : *"Maintenant les filles, la douche froide"*. Il s'éclipsait avec la caisse pour la perdre au casino/bordello à 30 bornes.





J'ai su l'année suivante qu'il avait été abattu par son cuistot. Il avait eu de bonnes et de mauvaises cartes à la naissance et connu une fin brutale et triste pour moi car il était faible mais relax avec les gens. car il n'avait pas les illusions de grandeur de sa famille.

La papeterie ferma et le commerce aussi. Mais aucun rapport avec le meurtre, l'Europe continuait juste son élagage de branches faibles. Les machines furent détachées et envoyées en Norvège et puis en Chine.

Deux de mes frères travaillaient dans une autre papeterie qui a survécu par un rachat italien et l'aîné des deux est allé avec son équipe démonter des machines en Écosse pour les envoyer sur ce site en France. Le ballet mondial des dames de fer errantes et orphelines. C'était censé économiser de l'argent ! On n'avait pas mis le bilan carbone dans les calculs. Le fait-on aujourd'hui ? Tout ça pour du PQ.

Donc dans les années 80, il alla en Ecosse pour son travail, il nous a rendu visite au squat à Brixton. Nous sommes allés à Picadilly et dans un club à Clapham. Le voyant devant le groupe, en paix, content malgré son aversion pour la musique moderne, ma soeur me dit : "*Il est un pur*".

Mon fils ado, j'ai fait mes derniers 10 ans de labeur assistant le commerce puis la direction d'une start-up devenue groupe de chimie\*, construite sur les restes enfouis de l'usine Eiffel\*\*, les longerons de la tour fondus là et envoyés à Paris par le canal adjacent - qui fut utilisé par une autre usine en phase de fermeture où j'ai clôturé les dernières commandes de moteurs anti-déflagrants énormes pour des paquebots vers l'océan et des raffineries dans le monde entier -.

Mon amie plus jeune, ingénieuse ingénieur, à l'humour anglais puis avec un ami gallois, grimpa les échelons et

dirigea la filiale à Philadelphie. Sur 2 visites, mon fils et moi avons pu voir sa cloche historique, Staten Island et sa statue, "New York by night", se promenant sur Brooklyn Bridge et de l'Empire State Building. "Ground Zero". Le quartier italien, Greenwich Village pour elle. Pour lui un rappeur à Times Square, 2 matches de NBA. Dormant dans son appart au 10ème du building Art Déco devant l'opéra où nous avons vu le philharmonique jouer Richard Strauss dont la valse 2001, A Space Odysee.



Partout des posters annonçaient la venue d' Obama en route pour la Maison Blanche en 2008.

En voyage : tu trouves des compagnons de route ou quelqu'un là qui veut juste briser le train-train, ouvert.

J'ai passé des heures sur le banc devant la maison d'une vieille dame si contente qu'une jeune prenne le temps de l'écouter. Un bel arrêt limonade-maison : un peu fermentée, elle saoulait (la boisson pas la dame). Aussi joyeuse que la gnôle de cerise de mon grand-père, faite avec tant de vers dans les fruits que la FDA\* l'aurait classée sous "Nourriture & Drogue". Elle m'avait donné sa recette. La gentille biloute.

\* Food & Drug Admin : le Conseil US des médicaments et aliments, l'ANSM

Seule : ton flanc est exposé, vulnérable. J'ai n'ai dû sortir qu'une fois le mini cran-d'arrêt gardé dans ma poche droite en faisant du stop ou dans mon sac à portée de main.

Petit, mais c'est l'énergie déployée qui compte, et ce déclic qui soudain ré-équilibre les forces. En stop en Hollande, pour aller voir ma sœur.



Un gringalet, cheveux filaires, voûté, lunettes et duffle-coat, qui prétendait connaître un raccourci, s'était arrêté dans les champs et m'avait empoignée. Il parlait un anglais minimaliste, je n'ai donc pas parlé grammaire de base, parlementé / j'ai envoyé balader ses lunettes / sorti ma petite lame. Il s'est reculé de peur / m'a poussée à sortir avec ses pieds / a tâtonné pour trouver ses lunettes / m'a laissée là au milieu de nulle part. Aucune peur pour moi, l'impulsion donnée, si pleine d'adrénaline que je me suis sentie flouée par sa fuite ; j'aurais voulu faire couler des gouttes de jus de navet sur son front.

C'était le genre fouine, un freluquet mais ce sont des frustrés qui vous secouent. Il voulait quoi, me divertir, un baiser ? Baiser ? Vas au quartier rouge, mec, les dames sont serviables pour une somme modique. Faire peur ? Ils ont vu jouer ça où ces mecs ? Bordel. Mauvaise pioche. Mec. Putain de sa race. Je mettrais presque en colère là. Mais voilà j'avais bâclé, montée dans la voiture d'un gars qui n'inspirait pas confiance, sans attendre un camion. Pour gagner du temps, je devais maintenant marcher 2 km pour rejoindre la civilisation dans ce plat à perte de vue, ce gris. Soudain j'avais presque pitié de lui dans ce décor triste et l'adrénaline retombée.

En France, cinq gars très bronzés et sans sourire ont voulu me charger. J'ai dit : "5 est un maximum dans cette petite tire". Je me sentais raciste en refusant, mais où voulaient-ils que je me mette ? Couchée sur 6 genoux à l'arrière ou assise les genoux autour du levier à l'avant ?

Sacs, fringues, attitude : Garde le sac à droite tout près. Dans certaines rues de Londres, les voleurs à la tire avaient des cisailles pour couper les anses de sacs par derrière, donc tu te promenais avec des sacs en plastique partout, du genre "J'ai fait quelques modestes courses". L'air désabusé de mauvais poil (moins victime potentielle) est bien aussi, du genre : "Je n'ai pas vu un billet de 10 depuis un bail et ça commence par bien faire !"

Dans une ville, tu marches dans une rue normale, mais à l'intersection, tu mets les pieds dans une zone "réservée" aux caïds. Ne porte rien qui montre tes formes ou semble cher. ➤ trop facile.



Menace hiérarchique : Le seul chef qui m'ait fait peur était une fonctionnaire texane de 40 ans. Jalouse, témoin de mes rires avec un collègue (type nordique/ musclé/ cheveux longs, brillants, flottants, dont il était fier et qu'il faisait valser/ dents étincelantes) qu'elle essayait en vain d'intéresser depuis un certain temps. Elle, la face fatiguée, tirée vers le bas par des cheveux blonds délavés, trop longs et la moue rigide du chef, il ne pouvait pas.

Je craignais quelque poison saupoudré sur ses donuts offerts certains matins. Elle m'avait dans le viseur mais m'a juste virée. Ouf.

Elle avait la main et les raisons : "Passe son temps à distraire ses collègues". Sans dire que mon travail étant bouclé en une heure, je voulais meubler en rangeant le futoir du gars. Il avait la paperasse en horreur ; pour un gratte-papier, c'était malvenu.

Mais je n'étais pas toujours sexuellement intéressée par les hommes, seulement quelques coups de foudre et de sang. Pas blanche mais joueuse là, car j'avais vu son regard vers lui et son désarroi. Méchante fille ! Et je cherchais des moyens de partir. Vraiment, le formulaire à faire remplir par des pauvres filles-mères pour, rarement, avoir une pitance, très peu pour moi. Parmi ces gens incultes qui parlent sans honte de

leurs maisons, vacances et leur chien (tout cela payé par cette paperasse). Non.

Installe le doute s'il faut, silencieuse les yeux révulsés, échappée d'un asile ? Non, jamais fait, mais prête comme une scoute. Avec cinq frères et élevée dans un quartier ouvrier, les garçons en bandes ne me faisaient pas plus peur qu'un groupe de filles noires à Brixton, excitées et en rituel d'initiation de 'gang'. Elles en font un peu trop.

### Danger : Évalue rapidement et tes chances.

Je rentrais à pied d'un club à Austin, Texas, à 3 h du matin, pour dissiper un reste d'éthanol dans mes veines. Un gars de ma taille s'est arrêté / a essayé de me tirer vers sa voiture par le T-shirt / j'ai attrapé le sien par le col et l'ai tordu (un bon biceps droit et une bonne poigne à force de scier du bois à l'égoïne) / tiré sa tête vers mon coude gauche / l'ai cloué dans son nez. Il a repris sa voiture en criant "*Putain de chienne enragée*". Pas de flingue dans la boîte à gants. Pas un gangster mais un zozo. Alors qu'une approche simple, un petit échange verbal marrant m'aurait amusée. Que voulait-il d'autre ce sot, mauvais calcul.

Après une fête nocturne à Amsterdam, un africain m'a rattrapée dans la rue et retournée agressivement. Sous le lampadaire, avec ses yeux affolés, j'ai supposé



qu'il avait pris un truc stupéfiant ; je lui ai parlé anglais non-stop. Blah, blah. Je l'ai vu déstabilisé, me croire dingue. Mais il s'était calmé et je lui ai offert thé et frites-'frikandel' (saucisse) au distributeur de rue. Il avait besoin d'une oreille amicale. Un africain déboussolé chez les traders, ça se comprenait. Il étudiait la pharmacie, peut-être avait-il pris une molécule pour alléger sa solitude. Mais là pas de danger mais du bol, il parlait un bon anglais, un peu fleuri comme un musulman (au milieu des tulipes). Sa peau était douce, ses muscles toniques.

Un sketch similaire mais un gars à l'opposé physiquement/psychiquement ; à Paris après un club et avant le premier métro. Mais l'agresseur restait muet, un spécimen rare de chétivité sur trois pommes et il reçut un genou où il fallait.

Il puait l'alcool. Tentée de commenter sur sa moustache, comme quoi elle ne fait pas l'homme, j'ai marché très vite avant qu'il se redresse. Ne pouvait-il pas parler, expliquer son malaise existentiel ? J'écoute et je suis gentille en général. Les HLM de banlieue n'excusent pas tout !

*Attention ! La nuit est propice à l'expression des rêves des uns et des cauchemars des autres qui se percutent.*

En France, les contrôleurs de train traitaient les jeunes comme des rats. Ils me montraient les crocs automatiquement sans raison.

Les bus nationaux US n'étaient pas chers. Continental Trailways ou Greyhound. J'ai pris celui-là de San Francisco à New York en 5 jours, l'aller par Chicago, au retour par le sud, la 'bible belt'\* . Pas pour les faibles. Tu es dans un brouillard mental et te souviens de peu.

\* Ceinture de la bible : région sud en largeur des US peuplée de descendants religieux souvent exilés d'Europe qui ne vivent que selon la bible protestante

Un jour tu passes à Indianapolis mais ça pourrait être Houston, comme dans une tournée de rock-stars, à demi-conscients sur une carte routière et le béton et le restoroutes étant les mêmes partout. Mais tu ne t'es jamais sentie aussi bien qu'après la douche à la station petit déj'.

Le plaisir est à la portée de tous : à la japonaise, ça fait du bien quand le mal s'arrête (on se souviendra des tentatives de Motörhead d'enfoncer des clous dans vos tympans et détruire toute idée de beauté mâle, de musique et de joie, à vie).

En bus, le supplice de jours et de nuits assise, bridée. Aïe, le dos, le cou, les yeux. Aucun regret sinon, sauf de ne pas avoir des fesses rembourrées.

Avec un copain je portais ce qu'il choisissait, T-shirts serrés, shorts, tout ce cirque ; et j'étais regardée de travers par les filles et reluquée par les gars -avec la proéminence de deux baudruches pleines d'eau (la taille proportionnelle à la longueur à 70 ans). Stupide, ni subtil ni gracieux, inutile et vraiment pas moi.

Seule je portais rangers et treillis, pas de jupettes ou de robes indiennes. Tu es un petit soldat aguerri (pas du tout sexy mais sympa). À l'aise et tranquille ou pas ? Ne voulais-je pas des amis ?

\*travailleurs itinérants pauvres mais libres qui étaient connus pour sauter dans les trains de marchandises



**La nuit, dans la brume de  
ton esprit, tu entendais  
Moonlight Mile  
(arrangements oniriques)**

Le train national Amtrak était huppé, plus cher que l'avion et tu devais planifier à l'avance. Je ne l'ai jamais pris et ne suis pas allée au Canada prendre le trans-Canadien panoramique ou voir des indiens de ce pays. Le seul tipi que j'aie vu était monté pour attirer le chaland dans un champ de

citrouilles.

Le trio 'créé' en 1975, nous faisions les casinos en voiture, en Californie et au Nevada - Las Vegas, Reno et le lac Tahoe obligent - avec quelques dollars (peu à perdre, tout à gagner comme Keith avec le groupe en 62). On a étalé nos duvets dans ce tipi vide érigé sur un sol sec et dur. Aïe.

Le plus inédit des voyages impromptus était à bord d'un avion biplace alors que j'avais rendu visite à l'un des deux copains, occasionnellement amant /photographe /électricien /géomètre, parti pour une mission, trouver de l'eau souterraine au Nouveau Mexique, l'eau étant le nouvel or de l'Ouest. Un dernier "long baiser" et j'avais raté le seul bus de retour vers L.A.X. [Aéroport de Los Angeles]

Son patron avait proposé un tour dans son Cessna 150 pour que je puisse prendre mon vol.



Il y avait un brouillard épais et très haut au-dessus du tarmac et nous n'avions pas d'autorisation d'atterrir sur l'aéroport. Mais il connaissait et on a fait nos paliers de descente en aveugle dans le gris foncé. Une longue minute où tu entrevois ce qu'était un passage dans les limbes où les zombies errent. La zone crépusculaire de la 4ème dimension. Assis sur le nuage du purgatoire, les doigts croisés. Un silence de mort. Wow.

Il avait fait un looping sans m'avertir pendant le vol et j'aurais dû être prête. "Impressionnée la 'Frenchie' ? Oui mec vraiment. Mais tu es pilote, tu as la main, sinon je pourrais sortir mon cran d'arrêt et chatouiller ta jugulaire pour rigoler un peu aussi. Mais passée l'adrénaline, je lui ai donné une confiance totale, quelle maîtrise ! J'ai pensé à mon père qui vouait une admiration totale aux pionniers de l'aviation. J'ai répondu : "Vous êtes un pro !"

Je ne savais pas que l'atterrissement aurait dû me dresser les cheveux, la police aurait pu nous tirer dessus pour intrusion ou nous mettre aux fers.

Pas encore à cause de ce grand terrorisme mondial qui nous vient des guerres du pétrole, mais la crainte d'espions rouges, de ses propres noirs ou des cultes blancs tueurs\*. Les couleurs d'un drapeau de ceux qui voulaient plus de ... pétrole ou bien\*\* ?

\* Charles Manson et sa 'famille', \*\* blague bien sûr

Le brouillard avait été un allié. Bébête je l'ai juste remercié et couru parmi les avions parqués dans l'épaisse brume. Ensuite il a dit à mon copain qui assuma en payant la note, que j'étais soit naïve et intrépide comme une enfant, soit entraînée comme un soldat. Mon ami avait avoué que j'avais un passé louche dans les coins durs du grand Paris, comme il me l'a rapporté. Sans doute les "favelas" du 93 !!

Un pince-sans-rire, bon au poker. Électricien, géomètre ? Du bluff, mais il apprenait vite. Obtenir

un job alors dépendait des échanges verbaux (non verbeux) avec l'embaucheur, généralement le chef, plutôt que des diplômes. Pas de moulinette logicielle qui croit aux mensonges.

Au tribunal informatique, il y a 0 ou 1, pas de psychologie, de circonstanciel ou de dentelle subtile. Le système d'intelligence limitée binaire des politiciens aujourd'hui. Peste ou choléra, au choix ! Et de la promesse, du mensonge, de la propagande en sus.

C'était l'aventure de partir dans sa vieille Volvo qui ressemblait à la première voiture de mon père.



Elle avait des vitesses manuelles qu'il faisait éternuer exprès (ou pas), rouspéter la boîte, se sentant européen à chaque passage. Du marrant ou du surprenant, ou les deux arrivaient toujours. On prenait du vin ensoleillé de Napa qui montait bien à la tête, risquant l'immobilisation si on nous avait pris avec une bouteille ouverte en voiture (les passagers inclus). Il disait que je créais la magie ou le bordel ou les deux. Il n'avait pas rencontré une fille qui dansait avec un juke-box au milieu des Stetsons/des bottes texanes/des chemises à carreaux. Je ne l'aurais pas fait en France, mais j'étais libre, fraîche, une page blanche pour un nouveau personnage.

Au retour d'une sortie pour voir une ancienne copine et belle grand-mère de 28 ans (14+14) à El Centro, nous avons été bloqués à Tijuana donc

côté mexicain. Pour repartir, on était allé à Mexicali en face pour de la vraie limonade (les sodas américains sont des formules chimiques\*) sans réaliser à cette frontière désertique quasi-inexistante que j'étais sortie du pays sans papiers.

\*J'ai goûté un soda au raisin proposé que j'aimerai car fruité. On aurait brûlé le vignoble avec de tels fruits : une mixture infâme aspirine/sucre/acide citrique. Mmmhhh.

Nous roulions à mi-chemin le long du Baja vers l'ouest quand il m'a parlé passeport. Oups. Évaporée sur un nuage avec sa brume en tête.

À défaut de collier ou tatouage de chien, j'ai demandé une carte d'identité californienne ensuite. Aux US une C.I. n'est pas réservée aux citoyens, elle est preuve de votre identité enregistrée dans un état ; elle ne sert qu'à cela.

La douane et les flics ont démonté les portes et les roues de la Volvo et nous ont passés sur le gril, les chiens reniflant et eux l'arme prête. Finalement ils ont appelé le Consulat français à San Francisco.

En 87 j'ai dû régulariser le visa de notre bébé comme citoyen US à Honolulu. La dame âgée qui m'a reçue au consulat se demandait si j'étais restée après la visite de la délégation de la jumelle française (à 4 km de notre village) un mois plus tôt.

Mon copain était livide de colère de me voir rigoler tout ce temps, mais un garde lui a dit : *"Si vous aviez un truc pas clair, elle ne rirait pas autant et elle n'est pas Mexicaine. Un peu... jeune."* Mais lui n'était pas flic, pas juste un calibre. Lâchés, relaxés, il a fait un peu la gueule au volant. A cause

de moi, enfant irresponsable (il avait cru devoir me laisser seule au Mexique) ou de lui pour avoir stressé, pas cool ? Les deux je crois. Il aimait mon 'je-m'en-foutisme'\* mais en avait peur m'avait-il avoué. Mais plutôt que de la bravade, c'était de l'ignorance chez moi : les flics américains -et partout- ne sont pas des rigolos. Avec un vocabulaire restreint où le mot humour ne figure pas. Heureusement sans doute.

\* Politique peu reconnue, floue et mal vue, absente des urnes

Leçon : N'oublie jamais que les flics sont des pièces de machinerie, des soldats dont les bras sont subordonnés à une arme. Contrairement aux instruments de musique qui sont eux les membres subordonnés et la voix d'un artiste, pour un flic c'est son arme qui mène la danse. La gâchette joyeuse disent les américains. Leurs chefs conducteurs doivent avoir une partition sans fausse note. Mais j'aimais bien les bobbies anglais. Ils m'ont toujours aidée, si polis que tu leur confesserais tous tes crimes en échange.

Il s'était présenté à St Louis en août 75. Un peu perdu, la page blanche ; qu'allait-il faire de son été avec si peu d'argent et de sa vie ? Les amis locaux restés là étaient déjà mariés et certains avaient un enfant. *"Ils font des BBQ familiaux et s'amusent comme des fous à faire et manger des 'cupcakes"*, disait-il. Il y avait bien sa petite amie indienne de la fac, rentrée en Oregon. Et nous étions là, mon futur et moi, un visa 'fiancée' et une vague idée de me montrer l'Amérique (lui ayant montré ma région natale de montagnes chez moi), de se divertir et une vague idée tardive d'aller

fleurir nos cheveux à San Francisco, sans plus d'argent, sans plus de plan. Partons.



L'attraction amicale instantanée est devenue électrique avec le temps, la co-location et la vie commune. Tout s'emboîtait bien avec lui. Puis mon mari est parti un mois travaiiler à Galveston. Il est venu me demander : *"Ne serait-il pas mieux de partager ton matelas ?*

Ce qui avait joué physiquement pour moi s'est passé alors qu'on roulait vers l'ouest. Nous campions dans un parc national et je prenais un petit bain d'eau chaude dans une cabane en bois au camp. Il entra/ vit mes seins flottant à la surface/ Je vis le début d'une trique/ nous avions ri embarassés mais cela planta une idée dans ma tête et peut-être une chez lui. Ce qui avait ratifié cela était son corps long\*\*, ses épaules larges, son regard noir pris de plein fouet, sa gentillesse et son quotient émotionnel. Il était d'une famille modeste avec une touche indienne ancestrale, d'artistes bohémiens, qu'on dirait aujourd'hui dysfonctionnelle ! Nous sentions une complicité dans la tourmente, le pied marin.

Ce qui avait tout déclenché chez lui avant est un moment des plus farfelus. Je manquais de confiance en moi, intimidée au milieu des amis de mon futur et on m'avait demandé un soir de réunion de raconter une histoire drôle. Il avait senti mon dilemme, le canon sur la tempe (franchement même en français je n'avais pas de dossier prêt à

l'emploi). Et j'ai juste pensé à une devinette très courte pour m'en sortir : "Qu'est-ce qu'un oiseau *Ouille-Ouille* ? - ??... - Il est d'une île lointaine, il a des couilles longues et à l'atterrissement, il crie "ouille-ouille" - ??... - Il a éclaté de rire et expliqué : "Les gars, ouille en français veut dire 'ouch', aïe.

Il m'a dit ensuite que j'avais l'air d'une petite fille timide mais tirait pour tuer, mortelle, le dos au mur. C'était pour en finir vite avec peu de lexique, mais j'ai su qu'on avait quelque chose d'intuitif. Mon chevalier, mon cow-boy. Mon James Coburn. Puis mon nouveau mari est allé au Texas pour une mission marine d'un mois.

Cet homme sensible tombait toujours follement amoureux (ses mots), souvent dans les nuages. Comme des cycles menstruels longs. Il prenait des photos en noir et blanc de gens et exposait parfois dans une galerie. La plus précieuse de ses possessions était un vélo italien très léger et rêvait de faire un tour cycliste d'un an.

Je l'ai retrouvé en 2006 sur le web et l'ai appelé à Paris, un photographe professionnel. Marié, 2 gosses. Divorcé, follement amoureux à nouveau, pas d'autres gosse. Nous étions timides mais rapidement, le temps ne s'était pas écoulé. J'étais la source de son attraction vers la France ; il avait vendu son vélo, était devenu quasi-chauve et avait combattu un cancer ; j'avais encore ce "regard lointain"\* disait-il de la photo envoyée. Et : "What a drag it is getting old" (quel boulet de vieillir). Il m'a rappelé un soir au Old Waldorf où nous avions vu

Iggy Pop (demi-nu les mains dans son slip). J'avais dit: *"Beurk, le groupe est juste bruyant et le type un clown blanc, ennuyeux, triste."*

Et j'avais lancé un pichet de bière à la serveuse insultante; elle m'avait suivie aux WC et douchée avec un seau d'eau. Alors bizarrement je la trouvais sympathique. Je lui ai expliqué après que mon homme m'avait quitté pour de la coke. Elle a avoué qu'avec ce groupe, la soirée était rude, on est à cran.

Je n'ai pas dit qu'il reste un souvenir d'atomes crochus ; peut-être suis-je encore dans les siens. J'ai quelques hommes dans mon cœur mais je ne veux pas savoir si je suis encore dans le leur. Leur impact était fort sur moi surtout. J'oublie peu, un atout et une malchance\*\*.

Nous parlions photos et il aimait ma façon de ne pas chercher la carte postale, à part le ciel. Plutôt un chien (j'ai toujours celle d'un St Bernard assis à l'arrière d'une coccinelle décapotable près d'un champs de lave quelque part). Scènes, objets. J'avais un de ces vieux appareils russes connus pour leurs lentilles exceptionnelles.



\*Far Away Eyes- 1978 \*\* Quel boulet de vieillir

\*\* Le truc c'est de garder le bon et d'oublier la mauvais.

## 8 - Il y a toujours eu Keith, quelque part



*"Vous  
désirez  
quelque  
chose ?  
Du café ?"*



*J'allume  
le feu ?  
Mmh, je  
sais ça brûle*

*Sur scène il mouille, se dévêt pour refroidir  
et les filles ont un coup de chaud, par  
transfert.*

*Jeune, j'ai vu des photos de son torse nu,  
mais pas cette sainte trinité à signer de ses  
trois petits boutons. Assez pour affoler une  
sainte.*

*Les flèches d'Éros.*

*La révélation de son bas ventre à baisers  
aurait eu le même effet sur moi que la robe  
de Mlle Darc sur mon frère aîné qui  
soupira : "Tous les hommes et tous les  
gamins ont la trique, pour t'en mettre des  
petits coups, chère Mireille."*

Dans les années 70, ses riffs passaient à la radio, ses yeux et sa crinière souvent en couverture\* de magazines ou pages à scandale, cette presse à

deux balles.

Je cassais les oreilles de mes copines et les couilles de mes copains qui ne comprenaient pas l'adoration pour ce drogué (ce boutonneux de la vieille presse). Toujours ce côté 'paparazzi' et ragots mais aucun amour de la musique chez bien des femmes. Préférer la haine à l'amour c'est se priver d'un plaisir, non ?

Moi : *"Ses beaux yeux clairs\* qui changent suivant les humeurs comme les chats, avec une note de tristesse... Il doit être tèèèèllement romantique. Il écrit des ballades d'amour meurtri et on dit qu'il rêve sa musique, qu'il la joue à l'oreille et met son âme dans sa guitare... il..."*

\* qui faisaient peur aux non-initiés

Au début des années 80, je travaillais dans une belle équipe à Victoria, Londres. Nos vies sociales et professionnelles étaient mêlées.

Il y avait du "sucre brun" partout à Londres et le gouvernement voulut faire des exemples. Les squats ciblés, John, qui en 'fumait' très peu était une proie facile, Il s'est retrouvé seul à Wormwood Scrubs un temps. Les junkies et dealers du quartier s'en sont tirés. Une période un peu seule, je me suis mêlée au boulot à un gentleman en gérant ses contrats. Il avait un style d'écriture incroyable, très vieille Angleterre et il me trouvait intelligente à relever leurs défaillances. Me suppliant de l'aimer je me prenais pour une héroïne de Charlotte Brontë au début. Mais l'idée fut abandonnée rapidement car il se plaignait sans cesse de sa femme de seconde main plus vieille (qui lorgnait sa paie et avait abandonné le sexe après le mariage) et de ses 2 imbéciles d'ados

adoptés : il était un faible, une fausse victime. Il a plaidé pour garder notre histoire en vie. J'ai mis le holà, apeurée. Trop de genou à terre désespéré ce n'est pas marrant en réalité. Qu'espérait-il ? Un contrat ?

J'aimais bien le chef de section, un Lord anglais que notre chef de service insultait, infâme avec lui car il était gentil, poli et qu'elle était arrivée d'origine ouvrière\*. Un jour j'ai demandé qu'il réagisse à l'irrespect de cette idiote soi-disant éduquée. Il m'a répondu : *"Oui merci, mais on ne doit pas moquer les déficients mentaux."* La classe. Elle a voulu inviter l'équipe au resto et me trouvait mal éduquée à table, grimaçant ma façon d'enlever la peau de poulet (Hein ?) ; puis à la fête de Noël, en plein delirium, on l'avait trouvée endormie, déculottée sur le sol des WC où elle avait chié. La classe, Brenda chérie.

Une collègue galloise lisait "The Sun"\*\* et me jugeait : *"Il est comme toi, un renégat qui se paie de la drogue mais fuit le fisc, tu squattes avec des irlandais près des rastas et tu vis avec un yankee, veste et pantalon de cuir, mais sans boulot".*

\* ça n'excuse pas la haine d'autrui et le manque de respect

\*\* Tabloïd à scandale marrant très lu et connu pour sa page

3 : une page entière avec un buste de fille aux seins nus.

Faux : squatter était légal (surtout pas de stupéfiants car stupéfiée de nature) et je payais mes impôts (affiliée fonctionnaire s'il vous plaît) ; étrangère, tu dois en savoir plus sur les lois, les taxes et les systèmes sociaux que le citoyen lambda pour rester invisible.

Et les Stones avaient un contrat international foireux, inconscients de devoir des sommes astronomiques à l'état anglais sur des années.

Mais d'accord pour le reste. On ne pouvait payer un loyer londonien et bien manger sans les fruits/légumes "trop mûrs pour la revente" collectés durant ce qu'on nommait "la course à Covent Garden" hebdomadaire (on devait courir avec nos cabas à roulettes voyant venir les gardes), le 'Rungis' de l'époque avant de devenir bo-bo/branché.

Branchés : au squat, nommé 'Arcological endeavour'\* par son créateur, un 'kiwi'\*\*, aux pieds nus et cheveux longs, qui a fini un conseiller chaussé et coiffé du maire de Brixton), quelqu'un avait raccordé l'électricité depuis la rue.

Périodiquement on retournait le compteur à gaz\*\*\*. C'était mon idée, les tubes d'entrée et de sortie de gaz vissées étant de la même taille, tu fermais le gaz ! devant la maison, tu retournais le tout et l'ailette du compteur tournait à l'envers. On devait juste surveiller les dates et remettre tout à l'endroit avec un peu de poussière saupoudrée à la passette pour faire plus "normal".

\* Projet arcologique    \*\*néo-zélandais

\*\*\* les compteurs français sont scellés.

On était sûrement les seuls au monde à collecter de la poussière dans un bol !

Si cette collègue avait su !



Nous avons logé un temps une française échappée de Paris avec sa labrador et je lui faisais un joli Mohawk

(à la fille) crête mohicaine. Sa chienne grolait les hommes noirs (à Brixton elle n'arrêtait pas). Puis, elles se sont volatilisées.

Comme la belette sauvée des eaux de mon enfance, sans merci. Restée sauvage, elle est OK je suis sûre. (ou bien une fonctionnaire avec piscine ?) Puis, un parisien perdu qui cherchait son riche père qui ne l'avait pas reconnu. Bonne chance petit. Ceux qui refusent leurs enfants vont en enfer.

Un irlandais de Belfast d'un autre squat était un génie pour trouver des solutions et du matériel de construction. Il avait deux passeports, un sous P gaélique, un sous F anglais, ce qui fait toute la différence administrativement, et il encaissait deux fois les choses, comme le RMI (dole) quand c'était possible. Petit, sa mère avait été déclarée folle et il avait été placé ça et là.

Il n'avait eu aucun amour filial étant jeune, m'avait-il dit. Il recherchait l'amour des femmes : une amie, une superbe irlandaise de Cork, m'a confirmé qu'il aimait se blottir tel un chaton, après quelques rugissements. Le sud et le nord de leur pays faisaient l'amour pas la guerre et les explosions étaient douces.

A 16 ans, il était passé à la télé australienne et à la une des journaux, posant avec le premier ministre parce qu'il s'était fait prendre, passager clandestin sur un cargo. Les australiens, descendants de prisonniers exilés ou de pirates, sont friands d'histoires de forbans de tous bords. C'est dans

leur moelle osseuse. Il avait une cote dingue avec les filles friandes d'aventuriers marrants.

Tombant 'par hasard' sur des feuilles d'acier sur un chantier, il décida d'en faire un bateau dans notre jardin et rallia ses amis un an plus tard pour le sortir sur un camion vers un canal. Il disparut : il ne put obtenir l'autorisation de naviguer et partit en Inde avec un pote.



Il venait 'par hasard' le soir quand j'avais mis au four mon plat "Covent Garden" à la viande hachée (mondialement apprécié !) Il avait toujours des histoires en échange. Il aimait travailler le bois et le plâtre aussi. Partager notre appréciation de ces matières et les modeler à la main était un peu sensuel, mais il n'y avait rien de plus entre nous.

L'amitié homme/femme : sans angoisse sexuelle, elle remplit votre cœur sans drame n'exigeant rien, n'a pas de loi, libre de tout carcan. Elle n'est pas liée au temps, on la reprend là où elle était.

Les chats du squat : depuis Routsy à 7 ans, j'avais toujours un matou quand je le pouvais. Le squat était une série de 4 maisons victoriennes avec ses jardins à l'arrière dont les murets frontières avaient disparu. Les arbres avaient grandi et tous les chats du district s'y retrouvaient surtout pendant les chaleurs, même ceux de race qui s'échappaient de leur paniers pour s'encanailier.

Nous avons dû appeler les pompiers pour descendre un chat aux longs poils blancs du haut d'un platane, chassé là par des chats de rue. Le mien, à moitié sauvage, avait sa chatière et sortait la nuit pour surveiller son territoire.

Rentrée de l'hôpital pour la naissance de mon fils, il avait disparu. Il avait dû comprendre que son rôle de bébé était fini. Les chats sont comme ça : toujours un plan B.

San Francisco avait une colline renommée squattée par des chats abandonnés qui avaient formés une tribu auto-régulée. Nous allions les voir avec un peu de viande. Pas sauvages, mais leurs regards disaient : "N'approche pas, ou ça va mal finir".

Donc, j'étais une fripouille et portais du jaune quand la mode était au brun. On me le disait.

Ma mode c'était St Vincent de Paul avec un peu de couture si je peux faire un aparté qui n'a rien à voir avec la fripouillerie mais la friperie.

Cette collègue ne se doutait pas que m'assembler à Keith m'honorait. Elle bougonnait toujours en tapant ses lettres. Madonna et sa lingerie fine était la cible préférée de cette gardienne des bonnes mœurs. Finalement j'en ai eu marre : *"Madonna est américaine!"* Elle n'était pas très logique et n'écoutait pas de musique.



Elle n'aimait pas une dactylo, (ma copine 'mots croisés' de Barbade, qui ne trouvait pas de meilleur job avec un bon diplôme universitaire en Business et Finances) parce qu'archi-noire, archi-crêpue et que ces gens-là 'profitent de l'Angleterre'. En revanche, cette galloise donc, adorait la reine et les Windsors, encore fière de dire que son grand-père

avait été jardinier à Buckingham, payé en cacahuètes mais glorifié. Quand j'ai insinué qu'ils étaient zillionaires et pouvaient donc payer royalement leurs jardiniers et que le clan venait d'Allemagne, elle me traitait de menteuse.

Mais souviens-toi, la guerre, le changement de nom allemand de la dynastie. C'était de "l'intox". Des conneries d'étrangers jaloux.

Mais je l'aimais bien, pas insignifiante et représentative quelque part. J'ai su que son homme était devenu violent et l'épiait, la harcelait même après décision d'éloignement du juge. Elle n'aimait que son fils qu'elle élevait seule et protégeait comme une louve. Un bon gosse avec son petit uniforme d'écolier.

Elle avait la larme à l'œil à l'hôpital après mon accouchement. Je l'avais aussi, pleine d'ocytocine et d'amour pour elle et pour tout.

J'ai compris que des femmes semblent ne pas vous aimer et vous jugent, mais en réalité, elles ne sont pas d'accord parce qu'elles veulent mieux pour vous, selon leurs vues un peu rigides. Je n'ai pas repris le job comme signé, mais je ne pouvais laisser mon petit à cette femme avec déjà 5 gosses qui pleuraient. Une vision de cauchemar.

Une autre collègue a bercé mon bébé ce matin là. Pauline, qui ressemblait à ma mère et me protégeait comme telle.

Laissée par son mari pour une fille de 25 ans, le bureau et ses 2 fils l'avons soutenues durant cette rupture, et quand il revint avec son perfecto, elle déclina.

J'ai quitté le job mais dans l'année, nous allions au resto pour admirer "notre" bébé tenir sa fourchette, riant bien droit à table dans sa haute-chaise. Les bébés imitent les adultes et le mien avait le talent de comprendre très vite.



## **9 - Il y a eu du danger pour Keith à braver la mort et ma peur de perdre son fil de vie**

Parfois, je recevais un choc dans le plexus solaire voyant ses photos et des articles. A charge et à décharge. La défense venait de la presse musicale rachetant son style de vie hors-la-loi, soit-disant mal vu mais espéré par la presse 'people' (et des fans masculins), ces gars qui cherchaient le caniveau ou la prison où le mettre pour vendre plus de papier. Récompense à court-terme, mes poussins, si vous tuez la poule aux œufs d'or.

Il vous a donné plus d'un demi-siècle à écrire depuis et le groupe a employé des milliers de gens à travers le monde. Mais ils n'ont pas stoppé la machine. Keith dit qu'il n'y a pas de mauvaise presse. Être oublié est la mort, alors que mal aimé par certains renforce l'amour des autres.

"Ma retraite ? J'ai dit que j'allais la prendre ? Ah oui, un stratagème pour attirer l'attention. Mais c'est une sorte de racisme, vous ne demanderiez pas ça à Duke Ellington."

La presse gobait ses blagues et il jouait sa partition aussi. Mais cela "confirmait les rumeurs que j'avais entendues", comme dit la chanson de Tom Waits. Je hais encore le voir dépeint, une caricature ricanant comme Fagin (personnage maléfique de Dickens).

Mon ange, enfant pur et beau pour toujours. C'est triste de voir de vieilles photos, où il est jeune, écroulé, incompris et pas une seule Marie-Madeleine pour lui prendre la tête sur ses genoux. Des photographes vendent ça comme de la comédie. Ou bien ? Ou bien il avait créé son démon, le dieu déchu.

Les drogues : Tu ne prends pas de médocs que pour t'éclater, ils t'aident à tenir et deviennent le sucre des obèses, durs à déboulonner. Keith a dit : "*Je suis trop solide*" [pour tomber] en 73 ; le mot parfait pour lui, malgré les clichés et les parodies de junkie désarticulé et vaseux. Les femmes voyaient souvent son visage de gamin caché alors que les hommes l'encourageaient à se détruire pour s'en amuser. Mais il a chanté : "J'étais moche comme la mort mais je me sentais vraiment bien" et "Quel est problème de ma prise de drogue pour les autres ? Je ne suis jamais tombé bleu chez eux, ce serait un comble de mauvais goût et malpoli."

Il est là sur le sol, vidé de vie après un concert, même avec ses lignes de coke.

Plaidoyer : Avec cette molécule, on se lance à plat ventre en avant sur la rampe d'un escalier roulant, on ne gît pas sur le sol. Ou avec des mélanges contradictoires ? L'héro sur scène, avec l'énergie

demandée ? Lou Reed se piquait sur scène mais ne jouait rien, murmurait bêtement, ni sourire ni chant ni gestes. Même s'il se shootait à l'eau salée, il devait jouer ce rôle de zombie.

Même si éventuellement le whisky avait mis Keith à terre, c'est bien à voir pour qui à part des faiblards gras qui appuient sur le bouton ou la souris comme tout labeur ? Keith a tout donné et joué à son public. Un peu d'amour de la musique et de respect pour le travailleur ! Mm'enfin.

Le travail et les "petites aides" : Travaillant d'équipe, j'ai comptabilisé et surveillé les chargements lourds de camions d'une usine. Les gars buvaient du schnapps dès 5h du matin ; c'était leur antigel personnel en hiver. Les chauffeurs long courrier prenaient de la benzédrine, pour tenir. Dosé, ce médoc est moins dangereux que l'endormissement au volant, à mon humble avis.

Le soldat et le sportif prenaient une autre molécule similaire, l'amphétamine. Churchill, Sartre, Kerouac, ce n'est pas nouveau mais c'était légal et médical en leur temps. En plus l'héroïne était prescrite par des toubibs pour balancer les effets des amphétamines. Ce sont eux les inventeurs de la "Speedball"\*

\* mélange héro/coke très addictif - les accros ressemblent à des zombies, des déterrés

Même Hitler était dopé (il accumulait avec ses tares réductrices de syphilitique et son micro-pénis !) C'est presque de l'adrénaline, l'hormone puissante de la peur pour fuir le danger. Donc pas d'abus ou c'est la parano, fuir devant tout et rien. Une recette médiatique : 100 % de peur hystérique pour 0,5 % de danger.



Le dur labeur : chantez-moi celui de la femme au foyer aujourd'hui. Je vous dirai le travail que ma grand-mère maternelle abattait avec la ferme, les animaux, les champs, le bistrot la cuisine quotidienne et les tables de 50 têtes aux mariages -elle engageait une belle jeune fille pour servir et pour inspirer les célibataires- ou aux enterrements pour arrondir les fins de mois.



Elle avait 4 enfants qui aidaient comme ils pouvaient, 10 vaches à nourrir, traire à la main et à faire vêler, 1 taureau, 1 jument, des poules, des lapins, 1 chien, (les chiens successifs s'appelaient "Titi" et l'un d'eux courait sur 3 pattes) 2 chats, 1 mari fatigué/malade mais surtout fainéant, rapiat et méchant. Tout ce petit monde à soigner. Donc elle se servait un verre ou deux de temps en temps.

Tu bosses dur, ça coûte. Et Keith travaillait tout le temps, la guitare au cou. Il a tout sué sur scène même lorsqu'il y montait avec 40° de fièvre, sous des trombes d'eau de la mousson en Inde ou de l'absence totale d'oxygène à Milan. Ainsi, il a survécu 60 ans (pour l'instant) à son surnom de 'Ministre de la Mauvaise Santé'.

Rien ne change. De vieux croûtons, barbus ou non, envoient des jeunes âmes dans les champs de mines pour leurs guerres, d'autres dans les mines d'uranium ou les champs à pesticides pour leur dividendes. D'autres faiblards vont inciter des intrépides à réaliser leurs fantasmes dangereux. Les photos de ces champs de bataille et des victimes sont vendues comme de l'art. Pfff.

Bon, j'aime avoir des photos, mais il y a du tri. Je m'apitoie, râle, consternée, étant parfaite et une sainte. Un peu d'humilité ma fille, tout le monde doit manger et nourrir. Mais s'il vous plaît, ne parlez pas d'art ou de nous éduquer pauvres ignorants que nous sommes, car nous

savons qu'il y a des victimes, tous les jours dans les médias, c'est leur boulot ! Vous c'est du voyeurisme, en plus de réduire la douleur à de l'art, du divertissement.



J'étais triste croyant que Keith rendrait son âme trop tôt, comme Jimi Hendrix, sans raison, pour son rôle de rebelle négligemment ; sans penser à a économisé pour sa première guitare et donné ce visage, ce corps, ce talent et ... à moi, l'inconnue sans importance mais comment oserait-il me priver de mon héros ? Keith, si tu le fais mourir, la jeune fille en moi meurt aussi.

## 10 - "*Il doit y avoir quelque part un dieu qui fait les '3x8' rien que pour te protéger !*"



C'était la phrase que soupirait ma mère voyant et entendant vrombir mon frère cadet sur la route au-dessus du jardin avec sa moto de 500cc.

Avec cinq fils, elle était souvent sur le qui-vive, plus pour lui qui faisait ses 'tours' et entraînait les autres avec un certain charisme car il était plus curieux que méchant. Ils connaissait les explosifs et la chimie, une bonne chose qu'il n'était pas corse, membre de l'ETA ou l'IRA. Si un truc l'énervait, il cassait. Le banjo et l'harmonium récupéré de l'église y sont passés.

Puni de ne pas aller au catéchisme il a dû servir comme enfant de choeur une fois ; il avait ensuite monté un défilé théâtral avec ses jeunes frères pour se moquer de la messe : avec draps et bâtons, ils paradaient en chantant "Anaa poutère andi coture, ana poutère en doooc" façon cantique (Restons toujours unis mes frères, Jésus est parmis nous). Du Monty Python avant l'heure ? (Film : La vie de Brian) – Fellini, aussi ?

Il a fait des trous dans le plancher des combles. Avec ses frères, chauffé une lessiveuse (multi usage) au sous-sol, avec assez de sucre et de désherbant pour un beau pète ; elle a dû être sortie en panique par la réaction croissante, pour faire trembler le village en bas comme un coup de tonnerre. Braoum. Ils ont eu de la chance. Nous étions déménagés sur la colline et cela a résonné dans la vallée. A leur tour, les voisins ont soufflé de la trompette dans les oreilles de mes parents qui étaient absents ce jour-là. Ceci expliquant cela. Mais démontrer les causes et les effets à des voisins est une peine perdue.

## 11 - Il y a la survie pour le casse-cou

Se battre et gagner, c'est survivre. Couper les branches faibles, c'est la loi de la nature.

Bien compris. Mais il y a un bug dans le plan maître. Les jeunes hommes ont plus peur d'être diminués (souvent à leurs propres yeux) que d'être

annihilés par la mort, persuadés de la risquer par d'autres mâles qui veulent leur élimination du jeu. Fais ton calcul petit, il y a un bug. Trop jeune pour voir le coup de poker. Plus vieux, ils ne marchent plus alors qu'ils ont moins d'années à vivre.

Les animaux ne sont pas si bêtes, ils se mettent à l'épreuve mais acceptent rapidement la supériorité de l'alpha pour protéger la race.

Je suppose que là, la faiblesse à éliminer est mentale !

Un gamin de 10 ans, comme Humpty Dumpty\*, sauta d'un haut mur se faisant une entorse. Un débile, le caïd d'une bande de zéros locale lui avait dit de le faire pour qu'il soit accepté parmi eux. Sa propre mère l'engueula, pour avoir fait du mal à son bébé, si parfait avec ses petits pieds et ses petites mains le jour où il est né, le jour où elle pleura de joie et le seul où elle crut au Bon Dieu pour remercier quelqu'un. Et sa mère se retrouverait en prison pour le meurtre d'un caïd en herbe si on l'y poussait à nouveau.

\* Personnage de comptine anglaise en forme d'œuf qui se jette d'un mur et se casse en morceaux, et même tous les soldats du roi n'ont pas réussi à les recoller

Est-ce lié ? Ce garçon devenu homme a toujours pesé les risques, n'a abusé de rien ni de personne. Il n'a jamais laissé quelqu'un l'embrouiller. Compréhensif mais droit dans ses bottes. Il a beaucoup d'amis. Sa mère croise toujours les doigts bien sûr.

Le "Grand Sachem" lui avait parlé... Ugh !





# Lettre d'une fan âgée jetée dans une bouteille à l'Océan Atlantique

Cher Keith,

Je suis heureuse de vous voir,  
toujours  
là, vif, plus beau que moi, debout,  
un chef de tribu souriant.

J'aime vos compagnes  
pour les baisers dans  
le cou et pour les  
enfants qu'elles  
vous ont donnés.

Jolies à  
souhait.

Vous le savez, les  
hommes et les femmes  
vous aiment pour différentes  
raisons tribales et animales, c'est  
le respect de l'animal envers l'alpha  
avec les gènes de la survie,  
pour les deux.

Le Plan B d'Hitler\* et celui des Hell's Angels' à Montauk avaient échoué\*\*. Dieu, Jah, Poséidon ou Neptune étaient des fans.



Un vieil adage patois résume cette loi naturelle : *"Vie torhââ, vie durhââ"*  
"Vie à vaincre de petits maux, vie longue."

\* Une brique a atterri sur son berceau en 44 mais il n'y était pas. Hitler, sur sa trace, a dû passer au Plan B a-t-il supposé.

\*\* Pour se venger des accusations sur Altamont et armés ils ont pris une barque pour aller tuer Jagger et Richards, mais une tempête soudaine l'a retournée.

## **12 - Il y a eu la voix des femmes, à nouveau**

La liberté de dire, de décider, comment,  
où et quand

Rentrée à la maison fin 72, après de courtes périodes à Paris et Strasbourg, je pensais arrogamment que j'en savais plus que tout le monde après avoir travaillé dans deux grandes villes. Donnant largement mes avis sur tout à ma famille et mes copines, j'étais une squaw timide en public et les gens m'intimidaien facilement.

Les planètes se sont alignées à Paris : en stop pour y aller, le dernier chauffeur connaissait une jeune copine riche qui cherchait une fille pour s'occuper deux soirs par semaine" de son fils de 5 ans en échange d'un logement gratuit au-dessus, une chambre de bonne et de la nourriture. A Strasbourg, quelqu'un a volé mon vélo et je l'ai retrouvé contre un arbre près du canal lors d'une ballade avec ma mère en visite à des kilomètres.

En 75, mon anglais était bon pour des interactions quotidiennes et au travail mais je restais silencieuse en société. Je faisais des mots croisés mais ça ne servait en rien dans la vie courante ! Revenue à la case Départ, timide à nouveau. Jongler avec 2 langues au début, c'est passer d'un compartiment du cerveau à un autre et faire le lien en neurones. Quand tu en as fini avec une idée et une phrase construites, les autres (qu'une case à gérer) sont déjà passés à la suite ou ont carrément changé de sujet. Merde, trop tard ! Tu as l'air d'une gourde bouchée.

Mon futur mari 'Carte Verte'\* m'avait fait rencontrer sa mère très Protestante mais là-dessus elle était d'accord.

\* un saint graal : permis de résider pendant un an renouvelable et qui permet la citoyenneté après 4 ans

J'avais l'air d'une bonne 'fiancee' (mot gardé en français mais prononcé 'fayonecie'). Elle était marrante sexuellement, mais pas comme ma mère. Le couple non marié, elle avait remplacé le grand lit de la chambre d'amis par deux petits à chaque bout de la pièce. *"Pour les voisins"* avait-elle dit. Le quartier s'infiltrait aux fenêtres la nuit pour vérifier sûrement.

Comme si l'expression sexuelle n'arrivait que dans un lit double dans une chambre. La nôtre au sous-sol, style bunker n'avait pas de fenêtre en plus.

Le mariage était blanc mais pas nous, nous ternissions un sacrement et ma virginité avait été endommagée. Double péché. Non, elle savait qu'on se connaissait bien depuis '73, et si son fils n'avait pas eu de libido et seul, elle aurait été triste. Directrice d'hôpital, elle n'était pas stupide. Elle voulait se dédouaner. La pauvre, avec sa religion, elle se sentait coupable, se justifiait, surveillée, alors qu'elle était remarquable et sans reproche.

Ou alors jouissait-elle (?) de pouvoir déterminer ce qui se passait sur son territoire ? Le grand pouvoir des femmes, la maison, la base ! L'aînée de ses trois filles nous a rejoints en Grèce avec son mari.

Très prude, elle était offensée par le nudisme "socialiste" des Allemands (et le nôtre), détestait ce pays qui n'avait pas de distributeurs de cash

(oublie la culture, la musique, les paysages, l'eau pur bleu et les nuits à discuter sur le Pláka) Woodstock en 69 ? Non, les hippies étaient des paumés. Idem pour les îles car elles n'avaient pas de machines à cash non plus et servaient du poulpe.

Devant nous marier vite selon le visa, nous l'avons fait après un tour à travers l'ouest dans la voiture de l'ami photographe qui rejoignait sa dulcinée indienne en Oregon ; mais arrivés là, elle avait un homme de sa tribu. Déçu, il nous a conduits le long de la Route 101 vers San Francisco.

Les planètes se sont alignées pour mon futur aussi : dans ses tours post Viet-Nam, il avait connu une fille de là. Elle nous a logés un temps et nous avons fini sur les genoux : hyperactif 24h/24, son fils dormait peu et nous empêchait de le faire. Elle a avoué avoir beaucoup fumé d'herbe pendant sa grossesse et y voyait un retour de manivelle. Après Saïgon il avait rencontré un de ses ex-profs de fac ans le désert du Kalahari comme ça sans concertation.

Le "trio" s'est rendu à l'hôtel de ville, à midi, devant Judge Royal Wonder\* - ça ne s'invente pas ! Ce juge souriait comme le Chat du Cheshire\*\*.

\* Juge "Royal-Merveille"    \*\* Le chat philosophe d'Alice au Pays des Merveilles

Le photographe/témoin a 'certifié' qu'il souriait à mes seins. Quoi un hétéro ici ?  
Je m'amusais répétant des mots inconnus en vieil anglais (ou Latin ?) Voilà, on signe et on n'a rien compris. Nous avions acheté



pas cher, une voiture (la boîte agonisait) et nous avions un peu enrubanné l'antenne et les clenches de l'ancien coupé Ford, la "Thunderbird" (T-Bird) vert amande et crème, belle et automatique bien sûr. Ce nom m'avait plu car Keith grattait Hummingbird et Firebird au début, une jolie coïncidence aviaire !

Mon mari retravaillait à Oakland et partait en missions pour la société de récupération d'épaves avec laquelle il avait eu un job sur le canal de Suez. Il avait rencontré Cousteau. Il était aussi chauffeur pour des producteurs de films. J'allais sur certains tournages avec Michael Douglas et avais serré la main de Clint Eastwood à une réception de clôture d'une suite de "Dirty Harry".

Il m'a regardée droit dans les yeux, amusé ! Ma minute de gloire ! J'étais toute chose, liquéfiée comme une gamine devant lui, transpercée jusqu'au trognon. Un charisme à vous faire tomber de cheval.

Des prénoms vertueux existaient dans d'autres confessions protestantes : Patience, Modesty, Faith (foi et fidélité), Temperance, Grace, mais pas Silence. Lorsque j'ai pu commencer à bien parler lors des visites des parents, il m'a confié : *"Tu deviens 'bruyante', et tu as dit 'merde' devant ma mère, ce n'est pas digne d'une 'lady'. Pas beau."* Damnation, d'un coup, j'avais 4 ans, l'oreille tirée.

Deux ans ensemble, il savait que je jurais quand 'merde' devait être dit, mais pas à faire en présence de sa famille. Il ne voyait pas que j'étais

plus à l'aise à participer aux échanges. Soudain, il y avait tromperie sur la marchandise ! Alors que cette alliance était un tir à blanc et que je n'étais pas son type pour un vrai mariage, lui qui voulait une belle-famille riche pour avoir une vie sérieuse.

Franc du collier le cheval ! Une consistance équine, fonçant droit au but ! Mais houlala, il avait régressé ! Je pensais : "Il se révèle finalement, bientôt il va se faire une raie bien droite dans les cheveux, porter des cravates moches, des futes en polyester et se marier avec une femme aux longs cheveux délavés en blond et en talons aiguille". Je voyais ces deux dernières choses comme un moyen pour la société de ridiculiser et restreindre les femmes, comme les pieds de femmes bandés en Chine, de les ralentir et les attacher. Les chinoises sont-elles connues pour leur côté amazone et aventurier ?

Plus tard et pour expérimenter, je courais régulièrement derrière mes bus en sandales hautes et portais des cheveux longs (noirs quand même) un an. On les retrouvait partout ; c'était dur au lit avec un homme, des cordes de restreinte, des fils dans la sauce. Je me disais que les filles devaient suivre des cours pour maîtriser ça, des geishas. Après ces tests, fatiguée, mes cheveux étaient au carré, auburn un temps et retour au noir et courts. Mes talons pas plus hauts que mes bottes texanes. Un style dilué mais confortable. Le mien.

Son père (Acheteur n° 1 chez McDonnell Douglas) pour qui j'étais fade/absente, venu en Europe à la guerre, s'est mis à rire avec moi et sa "lady" se taisait comme la reine Victoria : "Nous ne sommes pas amusée".



F-15 "Baz"

La balance avait penché en ma faveur aussi quand, avec dix filles, je m'étais présentée pour un job à San Francisco. L'embaucheur, chef de section et ancien commandant, avait été en France à la guerre et nous avions ri de ces petites françaises. C'était à l'encontre de ses principes de recrutement : "Les américains en premier", mais je connaissais déjà le nouveau fax IBM à mémoire encodée (pour la direction à Chicago surtout) dans une division militaire d'un grand magasin ; et il voulait des histoires sur ma vie et sur la France d'après-guerre.



Travaillant là, je me voyais utilisant 'Enigma (système d'encodage des nazis). Mais je passais des commandes normales. Le militaire US fait des secrets d'état de tout. Ou les chaussures signifiaient-elles armes automatiques ?

En 77, il partit en Argentine, m'écrivit quelques lettres d'amour et me demanda des papiers de divorce. Je fis la manip inverse 'in pro per' (solo), boudouillant des phrases apprises au juge, attendit les mois requis et bam, nous étions libres. Rentré, il s'est marié pour de bon, eut 2 filles, rebâtit une hacienda pueblo et vécut de son B&B à Taos, NM. Il aime skier du temps où en Bavière le casse-cou descendit sa première fois "schuss" sur une piste "noire". El diablo. Un homme que je suis contente d'avoir connu jeune, aventurier. Je l'ai aimé, jeune, sauvage, non-pacifié.

### 13 - Il y eut le rayon de soleil, l'arc-en-ciel, John

Keith était dans un petit coin de ma vie sans réelle substance, une pensée dans la toile d'araignée de

mon cerveau et qui faisait de temps en temps vibrer ses fibres comme un papillon capturé, connectées à mes rêves, et parfois s'exprimait. Déclenchant, inspirant, influençant le destin.

A Oakland fin 76 quand j'ai vu John (lui chef d'équipe et moi carreleur temporaire) s'éloigner d'un balancement lent de ses longues jambes, j'ai vu Keith et suivi ses pas instantanément. Son regard fixé dans mes yeux, et je me sentais visée dès le premier matin. Anita Pallenberg, la muse, mère du premier fils de Keith a écrit : *'Ma première nuit avec lui était une révélation, aimant, tendre ; il me regardais et je fondais de l'intérieur'*.

J'ai eu ce job après avoir découvert que je n'aimais pas tenir debout et faire des shampoings des jours entiers et rencontré la sœur d'un autre "Seal" à Albuquerque (Nouveau Mexique) dont le nom était hollandais.



Prenant avec elle seul le contenu de sa voiture commerciale, elle est arrivée un jour, a trouvé un appartement et

du boulot à Oakland où son building était en travaux de rénovations et nous étions l'équipe montée pour le faire.

Je l'aimais tellement, si libre, si cool, si apaisante pour moi, comme une sœur. Puis, elle a découvert qu'elle était lesbienne et une très cool dans le genre. Elle m'avait confié que John, invité à une fête, était directement allé bercer un bébé qui pleurait seul dans sa chambre en disant : *"Hello, pourquoi pleurs-tu petit ange ?"*. *"C'est une belle âme"* avait-elle ajouté. John est devenu ami avec tous mes amis, elle et mon photographe ami/amoureux'.

Rencontre avec John : "C'est lui que j'attendais, j'ai vu en lui les signes que l'archange Keith me montrait depuis longtemps : les jambes (la base), l'étincelle dans ses yeux clairs, celle qu'il voulait que je cherche." La mèche était allumée et s'est consumée vite. Je n'ai pas cherché à savoir si je lui plaisais, j'ai plongé dans mon feu, mon rêve. En l'éteignant, en l'entraînant et le noyant dans mes eaux vives. Les rires -et les pleurs consolés-, les histoires ont fait le reste sur la durée.

Un peu plus tard il m'a avoué qu'il voulait cogner la tête rousse du menuisier qui avait eu l'audace de m'inviter au resto devant lui. De mon côté j'ai avoué que j'attendais ses ordres le matin surtout pour entendre sa voix. J'aimais en avoir s'ils étaient joueurs (car enfin, quels ordres donne-t-on, le pistolet de départ en main, à une carreleuse ? "Prête ? À genoux ! Go !") Il a dit qu'il aimait ma façon de m'agenouiller avec précaution pour faire le travail. Du théâtre.

Tu ne vas pas sauter partout en pépiant comme une poulette\* blanche si tu veux insinuer une sensualité mature. Une sorte de test aussi, car je savais que les japs aimaient les écolières gloussantes avec leurs petites culottes de coton blanc.

\* le style des femmes à l'écran dans les années 40/50 : sosottes/jeunottes disait ma mère

Mais il n'était pas pur jus et exhibait fièrement ses quelques lignes de poils sur la poitrine (affreuses pour les Japonaises mais trop belles et sexy pour moi). L'homme était un étalon mais pas un pur sang.

L'aspect de Keith. Fort, mince, les cheveux longs, un dos levé, une colonne souple, des hanches décontractées, une poitrine triangulaire naturelle et bien sûr ses jambes. La dent de requin en boucle d'oreille, les écharpes et le blouson de cuir brun et ses éternelles bottes de motard. Cela acquis à Los Angeles où il avait vécu un temps. Un dragon japonais tatoué sur tout l'avant-bras fait à Okinawa où il avait grandi neuf ans. Un matin, je lui ai tendu un poème "Mes mains sur ses cuisses menant à un carrefour vers le ciel", et nous étions amants l'après-midi.

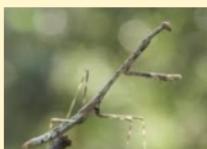
Il sentait bon, avec cette légère acidité, ce musc qu'ont certains hommes si ce n'est pas éliminé sans cesse avec du savon, comme un gros mot dans la bouche d'un enfant\* ; l'odeur de l'amour que tu respires à plein poumon, comme celle du dessus de la tête de ton bébé.

\* pratique surannée de rincer la bouche au savon quand un enfant jurait

Venant des antipodes, nés à 6 mois d'écart, nous aimions la même musique ; fan de Keith aussi, sa musique, son style et sa liberté de penser.

Nous allions voir des films japonais, de samouraïs, de shoguns, des comédies sous titrées au sud de la ville, son truc. Il y avait aussi un ciné français en bas de notre rue. Intéressé mais pas convaincu. Car le premier film était "Gigi", avec un monsieur d'âge mûr et une très jeune fille, classique. Le pauvre. Je pensais : "Ce mec-là encaisserait tout pour me plaire". Il a juste dit : "Je n'ai pas eu

*besoin des sous-titres, très faible ce film. Un poil pédo."*



J'aimais son humour, pas méchant ou dégradant, plutôt des sketchs. Le premier très long week-end, nous étions accrochés l'un à l'autre jour et nuit, ne sortant que pour manger. Il y avait un restaurant japonais tout près sur Irving St où la serveuse en kimono, la cinquantaine, était si mince qu'on pensait à un phasme. Moi : "Ouah, elle est plate de partout, crâne, poitrine et cul !" Lui : "Oui, mais elle aime se courber et donc le sexe, prends note". Il disait souvent avec le plus grand air sérieux : "Escutchen y repitan", mujer\*.

*Irving St.: Bel endroit. Haight Ashbury, le Park, au sud l'océan; une clinique féminine gratuite près de UC MED (à côté, un café à sandwichs extras, "The Owl & The Monkey"\*\* plein de peluches amenées par les clients. Là venaient 2 hollandaises lesbiennes d'au moins 2 mètres...*

\* "Écoute et répète", consigne de classe d'espagnol \*\* La chouette & le singe

Pour m'amuser, il imitait les rastas avec une jambe raide typique, cool d'après eux. C'était l'époque du funk aussi, Earth Wind & Fire, celle de Car Wash. On aimait bien Jimmy Cliff. Dans l'humeur du film "The Harder They Come" [Plus ils m'attaqueront fort] il a décidé comme ça un matin de s'acheter un complet de gangster à fines rayures de seconde main et un Stetson. Il s'est rasé la barbe (gardant le postiche sous sa lèvre pour les filles a-t-il dit) et j'ai coupé ses cheveux. "*Il est temps d'être à la mode*".

Je lui cousais des chemises pour plaire et par plaisir, dont une en soie bradée chinée dans un



vieux magasin de tissus ; même celles à fleurs tombaient bien de ses larges épaules sur sa colonne cambrée. Il en portait à Hawaï.



Ces photos sont tellement John, exudant la sexualité

Un tailleur est un ingénieur, les plans, etc. J'ai transformé une veste de femme ridicule en cuir rouge en un blouson à fermetures-éclair pour lui ; j'ai brodé un dragon au dos d'un "bomber" en satin pour moi et pour refléter le dragon sur son bras. C'est comme peindre, la toile, etc.

Si l'homme mélange élégamment ses gènes masculins et féminins (réciproque pour les filles), tout lui va grâce à la posture, le léger déhanché, la démarche dansante. Comme Keith tout chromosome\* était utilisé. Il aimait mes cheveux courts de rebelle. *"Non cheri, c'est juste ma nature et ma beauté, le 7 de pique"*.



\* La tessiture de Keith est large, de soprano à un beau grave nasal



Mais avoir un yin-yang équilibré ne suffit pas quand on est court, gros, chauve et aigri, le 'Pingouin'\*\*. Comme son père, baptisé la 'baleine échouée' par ses quatre enfants, empilé, tel des poupées russes : devant la télé /couché sur

l'épaisse moquette -choisie blanche pour qu'on marche sur la pointe des pieds /dans son immeuble pour retraités militaires /bardé de gardes armés /Aiea /Oahu /USA. Il n'avait pas été un soldat, mais le barman du mess des officiers durant tout son temps d'engagement.

\*\*Personnage maléfique dans Batman

Ce père de souche irlandaise, saoul de whisky, frappait son aîné, le plus typé de ses enfants.

Comme Keith, enfant battu par des caïds, un de mes frères qui aimait la nature, les plantes et montrait ses qualités plus féminines peut-être, était aussi tourmenté par une petite frappe à l'école. Maman sans rien dire est allée voir son père qu'elle connaissait depuis l'école aussi.

A son tour le père mis une raclée à son idiot de fils qui 'n'embêta' plus quiconque depuis. Je ne sais ce qu'il a fait de sa vie, probablement ouvrier ou alors... Un prêtre ?

Sa mère jeune shinto, était une geisha. Elle m'avait raconté qu'elle préparait les pipes d'opium dans un club huppé où des gradés de la haute société US, restés en occupation, venaient s'encanailler après la guerre. Née sur une île au sud du Japon, elle avait une tête plus ronde. Ensuite John avait grandi toisant son père d'une tête et cela avait calmé l'ambiance. Il ressemblait plus à un homme du Pacifique que du Japon : il avait un beau crâne et ces circuits de poils sur la poitrine [les japonais sont imberbes], le bas ventre et sur le reste ; du velours ; un pirate



que tu ne voulais pas voir en colère faire son "haka". Pas avec moi, on était complice souvent et je riais autrement. C'était de la bravade crédible ou du carton rouge, mais bien joué, il faisait peur. Théâtral, il n'a jamais fait de mal à personne. Mais les drogues l'ont tué jeune et il me fit mal, à sa mère qui mourut juste après de chagrin, à son frère qui l'adorait et mourut en avril aussi, trouvé décomposé dans un studio en juillet.

Les gens craignaient ses fausses crises car à l'époque déjà, les hommes devaient être modernes /modelés /bien-pensants. Politiquement corrects.

Cela dit, ils révèlent vite leurs racisme/sexisme si tu "traîn'es" avec les gars des îles Moluques ou autres bronzés. Et il est facile d'être plus foncés que des bataves. Le soleil refuse de briller sur eux ! (Oui c'est une blague). Ils ont fondé New York ! J'aime ces bougres ! J'ai des souvenirs sympas du Dam et sexy à dormir au Vondel Park avec d'autres européens sur un belvédère. En particulier un allemand magnifique qui dormait nu, et qui m'avait ouvert son sac légèrement comme je passais derrière lui (Oh mon doux Jesus, sauve-moi de pensées pécheresses !) Mais il avait une copine.

John était à l'état brut et ne prétendait rien, patient, relax, trouvant des excuses aux faiblesses des gens, comme les mendiants qu'il me disait de respecter ; même à son père qu'il voyait pleurer en écoutant Hank Williams avec son whisky irlandais, qui voulait être un héros, plutôt Batman que barman ou le Pingouin. Ce père ne m'aimait pas, le conseillant de se trouver une geisha, pas une

"garçonne" française à salades qui ne cuisinait pas patates/bœuf chaque jour. Sa femme devait les cuire à part et il n'honorait pas la bonne cuisine japonaise dans laquelle elle était experte.

Pour Noël 86, j'ai économisé pour voler vers Oahu avec notre bébé et ce père paya pour passer une semaine dans un chalet à la mer et un diner de Noël cher avec un show de hula à Waikiki. Sur le sujet des repas, je me rappelle un gendre hollandais invité aux 50 ans de mariage des parents surinamais du mari de ma soeur où la nourriture était divine et lui avait exigé des frites et un steak haché !

Elle qui s'était convertie au protestantisme pour lui, renonçant à manger le riz adoré de sa cuisine comme un geste pour plaire à son Dieu chrétien (elle pensait que la chrétienté était pleine de restreintes, de sacrifices et n'avait ni tort ni d'agneau à immoler).

Une petite femme pleine de bon sens, peintre de vues marines (qu'elle vendait à Waikiki Beach, du bleu à de vieux allemands pour de l'argent de poche car elle n'avait droit qu'à celui des courses au compte-gouttes) et qui conduisait sa "Wild Cat"\*\* avec un coussin pour voir au-dessus du volant.



\* Chat Sauvage de Buick, rock'n'roll

Elle m'a donné la recette du sashimi et on rigolait sous cape lors de visites. J'adorais aller au resto, sur le sol avec des baguettes pour des sushis et autres délicieux petits morceaux. Elle disait que j'étais une bonne maman, très tactile.



Elle adorait son fils, moi et notre bébé, mais nous vivions à Londres et elle sur Oahu. Quand elle est morte, une sœur me dit que sa chambre était couverte des photos que j'avais envoyées.

Lui s'est remarié très vite déshéritant ses enfants à sa mort à 93 ans, léguant tout à l'église obscure de sa nouvelle épouse. Il a été inhumé avec tous les honneurs militaires comme JFK, trompettes, salve de tirs et tout ce jazz. Le bougre.

Les églises : Les US sont pleins de religieux qui fuyaient : Mormons, Quakers (qui cachaient des noirs dans des chaînes de maisons du sud vers le nord), les Amish venus d'Alsace et de Suisse : j'ai vu un jeune couple dans le Colorado sur un banc pour allaiter un bébé chétif, blanc nacre, triste, sa tête tenant mal sur ses épaules. La consanguinité sautait au visage et coupait le souffle. Gasp.

Nous avons bougé, Texas, Europe. La vie de John est finie là. J'ai fui l'insoutenable douleur et il y a eu un trou noir béant dans ma poitrine, mon ventre et mon esprit très longtemps, rempli lentement et complètement par la présence de son fils en or. Il était mes murmures, mes rires et mes colères. Il est mes larmes, mes hurlements à la lune.



Nous ne sommes qu'une poussière d'étoile. À peine une étincelle, un clin d'œil.



*et une grosse poussière dans l'œil de la terre dit-on.*

## 14 - Il y a toujours eu les Rolling Stones

Dans une bonne équipe, tous les acteurs  
ont un rôle majeur

Sur la toile, tu vois un peu ce que tu as raté. J'écoute les riffs\* de Keith à nouveau, ces lignes musicales et ces vagues de soutien, le tapis volant tissé de plusieurs sons de guitares imbriqués. Les siennes sont le plus souvent jouées en "Open tuning" de sol, à cinq cordes.

\* lignes rythmiques de base d'un morceau

L'oreille absolue, Keith était connu pour juger de la qualité acoustique d'une pièce en claquant des doigts.

Bien sûr la basse qui relie mélodie et rythme. Tranquille, Wyman tenait sa basse bien droite. Elle a toujours été une force motrice pour moi. Les basses fréquences sont impressionnantes.

La Toccata & Fugue in Dm de Bach a un son de basse qui dresse les cheveux : Imaginez, juste de l'air soufflé contre les parois de tubes, à la base !

Et le volume, la dynamique. "...No) Satisfaction" a un riff fort, la ligne du début et cette bonne réverb dans le phrasé suivant qui tombe en pluie et rend le morceau si puissant. Il a tout, simple, pur, une énergie brute. Pas de satisfaction ? Va la chercher là où elle se trouve. "On se secoue" a été la marque du groupe pour toujours.

Pas un cri de colérique ou geignant stérile, un appel doux en premier écrit pour les femmes (en clin d'œil et pour les inviter à venir s'amuser

plutôt que de les supplier pour des faveurs), devenu un cri de ralliement pour les gamins.

La musique redonnait du courage et espoir aux soldats esseulés. L'utilisation de Coppola dans Apocalypse Now n'est pas un hasard.

L'admiration de Scorsese pour eux non plus.

Un autre élément clé est la batterie\*, le rythme.

Charlie avait tous les battements du cœur au creux de ses mains de jazzman, il déroulait le tapis, le faisait décoller. Des mains légères et fortes sur sa caisse claire, qui menaient habilement la danse. Encore cette bonne recette de douceur finale, avec ce petit décalage avec Keith qui donnait aux Pierres Roulantes ce style cascadé de cailloux dévalant la pente.

Ah, Charlie, quel homme adorable, sûr, fluide. Une épine dorsale, tranquille. Jazz, la peau du tambour principal détendue et ses balais.\*\*

\* Les "djembes" pour les rastas potes de Keith \*\* "Le secret d'un bon batteur est qu'il sait jouer doucement.

Quand un piano les rejoint, 'Stu' ou Hopkins, c'est un bel oiseau qui passe, et la musique coule comme l'eau.

'Beast of Burden' est une rivière de montagne, le saxo un canoë. D'autres morceaux sont un ascenseur à l'Empire State building et voir Manhattan se livrer au couchant, Brooklyn Bridge une nuit douce de printemps. Magique. Comme les mains de Mick Taylor avec ses envols aussi légers qu'une flûte.

'Under my thumb' filmé à Tempe en 81 est un bonheur avec les jambes de Keith volant la vedette sur la rampe. Un mouvement de lui, même -trop souvent- dans un coin de la scène attire l'attention dans les vieux films. Il a tellement de rythme et il pouvait se déhancher étant jeune, si heureux d'être apprécié. La mauvaise époque, quand on focalisait sur le chanteur. Il était timide, ça lui convenait.

Il l'est encore un peu en entretien pour un meilleur focus les yeux baissés ou de l'humilité. Dans un biopic du groupe récent, il dit utiliser sa timidité comme une arme (ça ne m'étonnerait pas; son esprit est celui d'un détective d'après Tom Waits). En Amérique latine où un stade est un stade, on scande son nom, il est un héros, Maradona. Il a essuyé des larmes avec ce "Ole ole, ole, Richards, Richards". "C'est un vrai doux" ont dit ses amis malgré ses regards tueurs et reste un bon gamin (il faisait une révérence après les morceaux en 64).

Mick était hypnotique sur 'Bitch', mais le clown prit le dessus, suivant les modes. le 'glitter'\* , la disco. Le cirque, ses habits clinquants un peu ridicules il faut le dire, ses décors. L'acrobate saute partout dans une routine d'aérobics. Il prend le chant, la musique avec dérision sur la country. Il n'y a plus de raisons de fixer la caméra sur lui. Mais on comprend, sa célébrité attire les foules, plus que la musique, pourquoi se casser à bien faire ? Ses harmonies avec Keith étaient un bonheur pourtant et les fans des 'Jumeaux Étincelants'\*\* sont déçus. On a les enregistrements heureusement et ces moments de jazz, de 'grooves' où tous les membres

déplient leurs ailes.

\* Ad nauseam kitsch scintillant à la Bowie \*\* surnom du couple Jagger-Richards donné par une vieille dame. Jagger voulant des tubes disco et un entourage de riches, le couple s'est dissout.

Pour les gens de la télé, le rock s'adressait aux audiences inéduquées qu'ils devaient polariser. Ce n'était pas le cas en musique classique où les musiciens sont vus comme des artistes. Pour la populariser, la rendre accessible au peuple, ils ont essayé de faire de ténors et de chefs d'orchestre des stars. Avec des résultats peu convaincants.

Keith voulait les musiciens au devant de la scène pour nous, le public. Avec les 4 Beatles, il a préparé la voie pour des Jimmy Page ou Pete Townshend qui ont imité ses gestes sur scène.

Merci les clubs où on pouvait voir les musiciens. Merci aux films aussi, parce que dans les grands halls, si tu pouvais y aller, les musiciens ressemblaient à des points, la musique y était souvent mal réglée (par des gars sourds ma parole), et quelqu'un te piquait ta veste en jeans ou ton sac aussitôt que tu te levais. Ou au concert de The Who, Amsterdam 72, écrasées aux portes fermées et assourdis à l'intérieur avec ma sœur. Une chance de s'être retrouvées bloquées au fond et même de ne rien voir, sauvant ainsi nos petites cellules ciliées d'acouphènes à vie.

La musique (studio, réglée du coup) : D'un son à l'autre je ne saurais dire quelle note ou accord monte ou descend -zéro savoir en gammes, j'entends des sons, ressens des rythmes- mais mon corps sait et mes cheveux se dressent :

"Brrrr, j'adore ce glissement, ce passage de boîte de vitesse, tiens, je vais le repasser en boucle"… pour un frisson le long du dos.

Tout de suite accro au moindre plaisir : oreille ➤ cerveau ➤ moelle épinière. Cette queue reptilienne, de têtard au cerveau que nous avons toujours.

Mes talents artistiques n'ont pas été développés si j'en avais latents, mais j'aime ceux des autres qui vous tirent les larmes parfois. J'ai bricolé, réparé, utilisé mes doigts, joint l'utile à l'agréable.

La terre est un lieu unique, exceptionnel de matières superbes et nos cinq sens nous guident vers un bonheur simple, celui d'exister, de voir, écouter et ressentir, un temps sur elle.

La nature, sans oublier l'homme, est capable de magie si on regarde son bon profil. Miraculeux. Magique ce que fait avec ses cellules de peau un caméléon et autre poisson se fondant dans le décor à l'abri ; l'oiseau fringant séducteur à plumes.

Et pourquoi l'homme voit-il ces couleurs n'étant pas concerné, Mr Darwin ? Ah j'ai compris, l'homme protège et préserve ce qu'il trouve beau ou utile, garantissant la survie à l'espèce (chiens, chats, chevaux, blé, riz). Avec toutes les dérives que cela comporte.

Une âme placide qui regarde et qui écoute disait John. Il était un contemplatif aussi et le savait.

*C'est un plaisir d'aimer non ?  
Une évidence ; qu'on se le dise*

## 15 - Il y a sa vie "LIFE" et la mienne

Dormant pendant des années, Keith est revenu dans mon esprit avec ses souvenirs, avec sa musique. Ses mémoires l'ont à nouveau rapproché, l'enfance et l'adolescence de Keith ayant des points communs avec les miens même dix ans plus tard dans le nord-est de la France.

Ce ne sont pas des points musicaux. Moi, vivant non pas à Londres mais dans un village français et je doute que beaucoup de femmes de mon âge du coin aient su qui étaient les Stones. Je doute qu'elles le sachent aujourd'hui.

La musique télévisée en France est détenue par la clique de la variété dont Keith parle pour l'Angleterre qui dicte ce qui y passe. Ce sont le plus souvent les héritiers de telle ou telle soi-disant star de la chanson des années 60 qui s'est fait un nom avec du copier/coller d'autres artistes hors des frontières.

On titre des émissions bas de gamme : "La musique préférée des Français". Qui, moi ? Le patriotisme a des frontières infranchissables mais aucune limite d'irrespect ! L'art sans ses frontières n'est plus à la mode. Un moyen insidieux de faire voter l'extrême repli sur soi ?

Je ne vois pas de conspirations\* étatiques partout, mais j'ai toujours pensé qu'on empêchait le français de découvrir les auteurs et les vrais inventeurs ; Ésope (on

apprenait les fables de La Fontaine) ; de Jenner\*\* (l'école enseignait Pasteur). Plus récemment Motown. Ou des raisons d'apprendre l'anglais alors qu'il est parlé sans fautes au fin fond de l'Afrique, même dans les états qui ne sont pas passés par la case coloniale.

\* constipations ? \*\* inventeur de la vaccine (vaches)

Ces faussaires et leur cercles des médias n'ont pas passé beaucoup de temps sur une musique vraiment française, évolutive. Quelques chanteurs minaudaient, émasculés, pour attendrir ou paraître engagés. Les meilleurs interprètes francophones sont morts, des belges comme [Maurane](#) (oups elle est morte déjà). [Dani](#) de Vaya Con Dios. Ou alors des québécois.

Il y a de bons musiciens en France en marge qui parfois mélangeant les styles, comme le celtique et le rai. Un jour, coup de chance, tu tombais sur ces musiciens en plein air.

Mais on ne peut juger du cinéma US que par Hollywood, ses courses de voitures et ses armes. Et la violence de ses violons incessants qui rendent fou. L'argent des pubs est toujours le but recherché des médias ; ni la culture ni l'éveil. Et alors, les gens choisissent, non ? Le vote démocratique dans l'audimat, le DJ, le McDo /pizzas /kebabs. L'offre de basse qualité fait chuter les standards.

De même on ne peut juger des goûts musicaux par l'âge. Maman qui aimait Vaya Con Dios et le folk irlandais à 80 ans, a dû chanter "La Java Bleue" dans son hospice. C'était si triste cette perte d'identité pour elle et nous ; mais les jeunes animateurs voulaient offrir aux vieux, à l'inverse, un divertissant retour à la jeunesse.

Deux types de musique existaient depuis des siècles : la classique, la 'grande' comme l'art ancien proche de la chrétienté et des aristos ; et la populaire comme fond sonore, un décor, une humeur de fête dans la tourmente du petit peuple.

Le jazz est d'abord venu s'immiscer comme musique chic des classes moyennes branchées. Puis, les jeunes y ont inséré le rock (appelé la pop en France) venu du blues de Chicago et du bluegrass américain en passant par l'Angleterre.

Dans ma jeunesse, le nord-est de la France c'était la Bavière pendant la fête de la bière musicalement : "Oumpapas" et "musette".

Cette musique était symbolisée par Yvette, une accordéoniste et son "bouffant" \* qui jouait sur le toit d'une camionnette au Tour de France. J'aimais bien son style de femme, sympathique, forte, une grande gueule comme les ouvrières de l'époque. Pas de petit doigt levé, mais des rocs de la société, le poing levé parfois. Avec les paysannes, elles ont tenu les pays pendant que les hommes étaient envoyés faire des morts à la guerre.

Les autres musiciens animaient les fêtes comme les Stones au tout début (eux qui enfilaient les kilomètres dans un van avec le matériel, à peine payés).

\* style de coiffure d'après guerre où les cheveux sont montés en rouleau au-dessus du front

Jeunes ados, ma sœur et moi allions dans les bals montés avec deux orchestres, un 'musette' avec des accordéons et alternant, un autre avec des

guitares électriques pour un public plus jeune ou branché, qui faisait les Beatles ou "La Bamba". C'était un bonheur d'écouter "Come Together" même interprété en yaourt. Un texte bien codé même si tu maîtrises l'anglais !

Yaourt : on appelle ainsi leur façon de chanter l'anglais, c'est-à-dire "presque ça mais pas tout à fait". De la crème fouettée. Mais c'est même mieux car le texte ne prend plus de place, c'est un autre son parmi la musique. Le ton est suffisant pour l'interprétation.

Certains se sont dits déçus des textes traduits, de nombreux traducteurs ne connaissant pas l'expression des langues, utilisant des dictionnaires neutres. Un poème bien rendu sera un poème, pas une suite de phrases au premier degré littéral et scolaire où le sens, les références culturelles, les finesse, sous-entendus sont perdus. En gros, on convertit des idées, des sentiments, pas des mots par des mots. Hilarant parfois, sur 'la toile'.

Au bal, les 'rouges-lim' nous amusaient et nos mini-pulls donnaient aux garçons choisis accès à notre taille. Mais c'était du jeu innocent.

La nuit du mariage de mon oncle maternel, les ados sont allés au bal dans une ville plus loin et j'ai senti une bosse dure chez un garçon en dansant le 'slow' dans la pénombre. J'ai pensé : "Mmhh, intéressant", avec un frisson d'amusement en-dessous de cette taille. J'avais 14 ans lui 18 ; on se souriait, serrés. Il était sage, il savait mon âge. Un beau gars avec un beau corps chaud sous sa chemise et son pantalon. Il avait une copine qui n'aimait pas danser, ni en couple ni seule, et il me regardait ensuite bouger sur des morceaux pop. J'ai découvert le plaisir d'être vue, épier. Je n'ai pas su son nom, mais j'espère que sa vie a été aussi douce que sa peau.

Ensuite, avec mon frère aîné et sa 2CV (avec des yeux autocollants) rebondissante à 45° dans les virages, ma sœur et moi allions le dimanche après-midi au 'Pop Club' à 30 km pour danser et parler musique avec deux copains locaux.



On a emmené ma première copine; sa mère fofolle nous suivit en vélo-moteur, entra/ressortit affolée/revint chez nous pour prévénir maman\*\* qu'il y avait des coups de canon à l'intérieur (maman a tellement ri)

Des groupes se produisaient ailleurs certains week-ends. J'aimais bien un bassiste avec sa guitare au manche long, tenue bien basse, et sa prestance.

Dans un bar où ils jouaient encore en 2002, sa femme m'a dit qu'il y avait eu une forte compétition pour le gagner.

Un peu plus loin, "Chez Paulette", un genre de 'saloon', un club créé par des amoureux du blues qui a gagné en renommée. Rentrée en France depuis une dizaine d'années, j'y ai vu Mick Taylor en 2003, pendant une tournée européenne, toujours magique. Les jeunes et moins jeunes du public très allemand se regardaient avec ce "Ooh", lévitant au-dessus du vieux parquet sur ses solos. A côté de moi, une fille s'essuyait les yeux aussi.

En 71, place au rock progressif pour bailler d'ennui sans rythme.

L'allemand, le suisse ; je voulais être musicalement moderne, savante ! C'était le "krautrock" (rock choucroute ainsi baptisé par la presse musicale anglaise). Prétentieux si on veut mon avis. Mais j'ai enregistré Amon Düül à Strasbourg sur un gros magnéto Sony à bandes que je pouvais à peine porter. Pfüüh... Mais très vite je pensais : "La nouvelle Germanie ? Un nouveau culte à Wotan ?" Leur son piquait, à force, une araignée dans le crâne. Comme Mötorhead.



Sony : LA marque bénie par mon aîné à l'époque ; il a modelé des gros haut-parleurs boules en plâtre et colle à accrocher au plafond de son salon.

En 72, j'ai côtoyé un groupe français tous moches aux sons abstraits, moches aussi tout compte fait. Ils vendaient des disques avec des trucs "intellos", pour des initiés, encodés. Pour conclure, je pensais qu'ils étaient plutôt confus : faire de la musique ce n'était pas écrire des essais pour de vieux étudiants, des thèses sur des bruits industriels (Ou de la politique facile). Ouverte d'esprit, tu te poses la question : "Est-ce que j'aime ?" Réponse : "Ben non" et tu laisses tomber, vite. Si ça ne remue pas les tripes et n'atteint pas la moelle épinière, oublie. Si c'était dansant, c'était maléfique (comme ma grand-mère paternelle) ou pour les filles, donc "bête" je suppose, car il existerait une musique "intelligente". Ah bon ? Les humains ont toujours dansé pour la pluie, gagner une guerre, pour les dieux et comme les oiseaux, surtout pour séduire des partenaires.

## **Danser est-il pour les mentalement faibles comme les filles ? Enquête peu concluante étant donné la présence d'un psychotrope :**

Un gars en toge aux cheveux très longs venait dans notre pub/club local favori à Londres en 1981, un membre de Mensa\*. Il faisait des grands gestes sur la musique, tout seul devant sur la piste (les autres évitaient de se prendre les baffes de ses grandes mains) le dos au groupe. Une tête donc, il dansait à sa façon. Mais, ayant écouté Timothy Leary\*\* trop littéralement, il n'avait jamais vraiment retrouvé sa route sur la terre ferme. Il disait qu'on lui avait conseillé de danser pour trouver des filles. Un succès certain, mais surtout parce qu'il avait un beau corps et qu'il était bien excité au lit, toute la nuit en fait, m'avait-on rapporté. Quelque chose d'autre restait en l'air. Il s'était fait une réputation et une liste de clientes. Le bougre. Sans LSD il aurait peut-être découvert, qui sait, les secrets de l'univers. Pourtant, il disait l'avoir fait et choisi de se taire pour garder le suspense intact.

Un malin.

\*Association avec les QI les plus élevés du royaume créée à Oxford \*\* Apôtre de l'Université de Berkeley (Cal) et qui prônait la prise de LSD pour un éveil mental

Danser est dans notre ADN et vous voudriez diviser la musique par genre sexuel ? Les garçons font de la musique pour que les filles remuent, s'apprécient mutuellement par leur sens du rythme et leur énergie. Demandez à Keith, il vous expliquera. On ne danse pas sur Beethoven, Wagner ou Bach non plus, mais je n'ai pas une âme teutonne habillée de noir, toujours dramatique qui veut du figé, du sérieux tamponné par l'intelligentsia calviniste. Aujourd'hui ils n'ont pas

changé avec des festivals comme "Hell Fest" et la musique à la télé commune le plus dur du hard rock – ou opera -.

En Espagne on vénère la Madone ; en Allemagne, Wotan (un impôt est prélevé sur votre fiche de paie pour l'église !) En Espagne on vénère la Madone ; en Allemagne, Dieu est un guerrier (et un impôt est prélevé sur votre fiche de paie pour l'église !)

Mon frère cadet n'aimait que la musique baroque et détestait tout rythme. On pensait (ma mère et les autres gosses) qu'il était spécial de bien des façons et lui pensait que nous étions des néandertaliens, un barreau d'échelle au-dessus des reptiles, des vestiges de Cro Magnon. Son fils m'a dit : *"Tu ne me verras pas danser même le canon sur la tempe"*. On imagine le western où le méchant fait danser un gars en tirant autour de ses bottes. Ce neveu aimait les armes des jeux vidéos, partit à l'armée pour piloter des drones. Jeune, il m'a dit : *"Parfois je voudrais les tuer tous"*. Il m'aime bien et commande les serveurs de m'aider avec ma chaise roulante quand on sort! Son père était un kamikaze. Parapentiste, il se cassa une jambe, ensuite, se coupa la moitié d'une main avec l'hélice d'un parapente motorisé qu'il avait fabriqué. Il a eu de la chance indemne en écrasant sa Mercedez sur un mur. Une autre fois, il mourut 5 minutes à la porte des urgences. Je l'aimais beaucoup.

Hélas, la fille n'est pas une intello, plutôt flamenco. "Adios chicos". Qu'on me serve à toute heure Roy Orbison, "Get Off my Cloud" même Johnny Cash, Eric Burdon, Van Morrison pour leurs belles voix. De la Bossa Nova. Vivaldi, Strauss, pourquoi pas ? Du beau, du mouvement, des envolées, du velours. Pas du sec, du drame rêche comme l'opéra, des ongles rayant un tableau ou de la toile émeri. Ou pire, rasant comme une scie !

Mais il ne faut pas être un grand réprimé ou déprimé. Ces nouvelles concoctions musicales étaient tristes, solitaires.

La mélancolie est une humeur d'automne en couleurs apaisantes, jaunies, elle mène à la poésie, elle fête toutes les beautés, de toutes les humeurs et de toutes les teintes, pas à la dépression. Beau ou moche à l'oreille ? C'est une simple question.

Mon aîné jouait "Surfing USA" pour danser le surf justement et remuer ses hanches avec les filles. Il les aimait (ayant de superbes spécimens à la maison, intelligentes, gentilles et tout !



## 16 - Il y avait le système éducatif à revoir aussi

Prédestiné, mais encore plus vrai pour une fille.

Opposés, mais contexte commun avec Keith rentrant à l'école. Il se sentait "perdu" et moi "trouvée" et cela pour les mêmes raisons de temps qui jouaient en notre faveur ou défaveur. Contrairement à Keith né en décembre, étant de janvier, j'ai commencé l'école tard. Plus avancée, parce que plus vieille.

Exception à la règle pour une voisine qui, née deux jours avant moi, était "aussi bête que ses parents" d'après ma mère. La génétique joue aussi. Mon père riait de son père, un délégué syndical toujours meneur de grève mais complètement idiot dans son boulot. Sa femme s'est suicidée dans les 30 cm d'eau de la rivière.

Avant l'école, je mourais d'ennui seule dans le jardin entendant les cris joyeux des cours de récré proches avec tristesse et où était déjà mon grand frère. Et soudain, dès le premier jour, j'apprenais et mon cerveau se réveillait, s'allumait. J'échappais au vide, à cette solitude. Il ne faut pas croire qu'il n'y en avait pas, la fratrie ne s'étant pas faite en un jour et ma mère étant si occupée. J'étais alors avec mes amis plus que mes frères et sœurs.

J'aimais la concentration qui focalise, une bonne élève à cause de ma mémoire. L'école faisait tout mémoriser ne stimulant pas la logique (pour 'créer du mouton obéissant pas du génie réfractaire a-t-on dit plus tard). Keith : "Pour créer des ouvriers pointant et mangeant au son d'une sirène", lui qui panique quand une retentit, à cause des raids de la Luftwaffe en 44.

A 15 ans, l'école m'ennuyait. Je n'aimais pas le son de l'allemand et me fichais bien de Siegfried et des Valkyries en écriture gothique (je le jure). On aurait dit que les nazis avaient gagné la guerre, sans aucun pacte culturel avec la France que je sache, juste celui du charbon et l'acier. Mais la Lorraine a beaucoup de grands parents allemands et même la République n'a pas pu changer la génétique.

La riche Alsace était à côté et la Suisse tout près, nous étions encouragés à y aller travailler. Notre seconde langue était l'allemand et l'anglais considéré inutile. Sauvés, les profs ne savaient pas mettre la langue entre les dents. Attendez qu'on doive parler et écrire le chinois !

Nulle en compta et en budgets. J'aurais préféré le poker avec la variable intéressante, la chance ou son absence, le suspens. Maintenant je sais que les chiffres sont malléables et qu'ils n'ont rien de figé, le financier devant jouer autant que l'adepte du casino. Mais ce n'est illégal, il faut savoir projeter ses chiffres sur des cibles mouvantes si on veut survivre en entreprise, où qui ose et tire juste gagne. Et ce n'est pas une kermesse. Bien que les jours d'audit à ma dernière place fussent un peu un jeu de "Colin Maillard" pendant deux semaines assez rigolotes..

Être bonne élève pour les profs, ne m'a pas empêchée de quitter l'école aussitôt que j'ai pu avec le premier diplôme venu qui pouvait me trouver un job. J'avais besoin d'action, de libérer mes jambes, mes hormones.

A 17 ans, mon premier boulot au bureau d'une scierie familiale locale, m'a fait contempler le suicide par . Aucun autre jeune dans un clan chuchotant. Un lundi, je n'y suis pas allée et silencieusement j'ai pris un train pour Paris. Je n'ai pas brûlé les locaux en riant et ne suis pas allée vers le nord, comme Frank\* dans la chanson de Tom Waits. Par respect pour l'ouvrier à qui il manque déjà des doigts.

"L'histoire du mec" qui fait tout bien, femme, maison... et brûle tout, prend sa voiture avec la radio et va vers le nord...il ne supportait plus le chien

Mon père qui avait plaidé mon embauche sera déçu. Je me sentais coupable de le trahir mais ma

survie était en jeu et je voulais voir des groupes au Golf Drouot car je lisais les magazines de pop parisiens, rêvant d'y voir les Stones comme en 65. Zut, trop tard, ils étaient plutôt à N.Y ou L.A déjà.



## 17 - Il y avait aussi des instituts bizarres

Pendant mon enfance, filles et garçons étant séparés, je n'ai eu que des institutrices. Elles étaient hautaines, certaines limite psychopathes.

En plein février, l'une d'entre elles a jeté par la fenêtre mes chaussures et chaussettes enlevées à sécher sous mon pupitre et j'ai dû aller les retrouver pieds nus et frigorifiée des heures plus tard, pleines de glace. Je suis rentrée à la maison pieds nus et maman m'a mise assise des heures les pieds dans le four doux d'un petit poêle à bois. Le lendemain, j'étais au lit avec de la fièvre.

Cette institut, moche, maigre et pas fine, les épaules tombant en avant, aimait punir. Les yeux morts, les mauvaises dents, les lunettes à double-foyer aux bordures épaisses noires. Les cheveux trop longs et clairsemés ; elle aurait pu les couper pour plus de volume, de légèreté, mais non, ils pendouillaient mollement et lui tiraient les traits vers le bas : elle avait l'air d'une sorcière. Elle aurait pu miser sur ses tenues, mais là aussi ça pendait mollement sans couleur et sans poitrine.

Laide, elle aurait dû être gentille pour compenser, mais non, c'était pire, un cauchemar.

Comme elle ne pouvait me punir pour le travail, elle cherchait d'autres stratagèmes. Elle n'aimait pas mon doigt levé avant les autres, (elle avait dû lire Pagnol qui était traité de 'singe savant' par son instit) alors comment pouvait-elle gérer le reste des problèmes des enfants de l'époque, presque tous chétifs, faibles et malingres ? Se voyant hideuse, elle devait se faire peur dans le miroir ; j'avais du mal à lui faire face aussi et à comprendre le manque de soin, de style, de fierté.



Mais la directrice m'a fait sauter sa classe après ça. Elle a vu la folie chez l'autre et a jugé que j'étais assez avancée pour m'éviter de finir l'année avec cette vengeresse. Et cela a eu pour effet de rebalancer tout pour moi. Plus jamais la première de la classe et mal acceptée par les autres.

Une autre instit, courte, grasse, lunatique et à lunettes (vierge d'après les gens) tirait l'oreille de ma petite sœur si souvent qu'elle était coupée derrière à sa base, et la plaie ne pouvait jamais guérir et s'infectait. Pourquoi ? Parce qu'elle avait une mauvaise vue et n'osait pas dire qu'elle ne voyait rien au tableau.

Des visiteuses médicales venaient annuellement mais à part nous peser/mesurer rien n'était vérifié. Elles riaient

d'une pauvre fille de pauvres, grasse et redoublante, avec sa grosse poitrine, qui pleurait d'avoir à se mettre en slip, sans soutien-gorge.

On ne peut juger du bonheur des gens par leur métiers et leur biens. Une copine de ma soeur jeune -et son frère- que les parents giflaient, courbés sur des exercices de math pour qu'ils réussissent, finit haut-placée dans l'Éducation Nationale. Elle s'était mariée sans amour, sans gosse, divorcée, achetée un chalet en montagne qu'elle a bradé à des allemands à cause de ses jambes. Retraitée en studio, elle dit à ma soeur avoir raté sa vie. Elle détestait les chats et méprisait les hommes.

L'Éducation Nationale humiliait bien et récompensait mal, sans viser un futur meilleur, le changement par le génie, le renouveau par le progrès, elle formait le client et la basse main d'œuvre. Nous étions des chiots, du bétail. Mais on ne disait rien à ces représentantes de l'État, elles avaient tous les droits, comme les curés.

Le curé : merci mon Dieu, le nôtre était indulgent et avait une amoureuse, gentille. Cette fille était belle mais boitait légèrement à cause d'un accident de moto. Tu voyais qu'ils avaient une belle histoire tendre.

Une veille de Pâques maman a voulu se confesser pour faire comme tout le monde, "Vite car les gosses sont seuls". Il a dit : "Mais rentrez ma bonne dame et sans attendre. Je vous bénis, voyons, mais quel mal auriez-vous fait ? Aucun sans doute. La confession est pour les gens qui voient le péché partout et jugent les autres."

## 18 - Les temps étaient durs dans les années 50 mais il y avait la campagne aussi

Mes parents avaient du mal et les bébés arrivaient. Les manques de la guerre avaient dû les rendre fertiles. La nature sait quand il faut reconstruire le cheptel.

Ils ne songeaient pas aux vacances à la mer. La folie générale d'aller dans le sud (par notre Route 66, la Nationale 7) et les premiers embouteillages de masse a commencé dans les années 60 quand les ouvriers achetaient des voitures et avaient obtenu de la loi des congés payés, tous en août, en transhumance descendante pour de l'herbe sèche, sur des serviettes et du sable sous un parasol. Avant nous, ils avaient une moto.

Mon père disait que la Méditerranée était une soupe avec des crûtons.



Dans les années 80, il a acheté une petite maison à réparer en Bretagne et y emmena les derniers enfants vers les côtes sauvages de l'Atlantique et une météo fraîche, le vent, les vagues et marcher, ramasser des coques dans l'air iodé. Sans parler de s'essayer à un sport national, la pétanque.

Quand il a finalement pu payer une Aronde Simca (jamais de panne, jolie, solide) pour voir la famille\*, il a convaincu ma mère de laisser ses gosses à la parenté, bébés inclus, pour faire un tour de France et visiter des sites comme des grottes de



stalagmites. Ce voyage a été écourté car maman pleurait le soir, ses petits lui manquaient trop.

\* Une fois il a oublié un frère dans le jardin et il a dû retourner à mi-chemin pour le récupérer



La guerre avait laissé ses marques et celle d'Algérie aussi avant qu'elle n'éclate vraiment. Les conscrits ont dû y aller en éclaireurs.

Mama

Je voudrais revenir en arrière et la toucher, juste une fois

Mon père est revenu avec la galle et a infecté ma mère qui ne devait plus allaiter.

\* Pour le côté rigolo peut-être, un bataillon a dû boire de la pisse de chameau pour survivre un désert et ces animaux puait, surtout l'haleine

Mais c'était sans grand changement, comme les modes et le puritanisme américain avaient traversé l'océan et primaient sur le bon sens, il voyait les seins de sa femme comme ses jouets cachés.

Son père lui, disait que le biberon de lait de vache était ridicule, sale et des maladies viendront. de là : *"Nos femmes donnaient le sein dans les champs et c'était beau et propre"*. Pas du tout sexuel selon lui.

Pendant les grandes vacances, les 4 aînés étaient divisés, 2 garçons et 2 filles laissés à la ferme de chaque grands-parents. Un accord tacite : j'allais avec ma sœur chez ceux qui n'envoyaient pas à la messe à l'église commune aux deux villages, mais qui recevaient les fidèles pour l'apéro ensuite. Ma grand-mère maternelle tenait un petit bistrot, à l'initiative de ma mère après la guerre. Elle

m'aimait bien. Ma grand-mère paternelle ne m'aimait pas de toute façon.

A 3/4 ans, je lui aurais dit : "*T'es peute* (laide en patois) *mémère, t'as des rayures*". Elle n'avait plus que deux dents devant, une en haut et une en bas, mais elle arrivait à manger sa viande de lapin, pas hachée à l'époque. Elle refusait le dentier depuis longtemps et mon grand-père sous-entendait que c'était pour échapper à son devoir conjugal et le sachant catho strict elle n'avait pas peur. Il était fidèle mais très nerveux et tapait le poing sur la table au moindre mouvement.

La ferme, c'était vivifiant. On se levait au chant du coq pour aller aux "pétenies" (plantain) pour les lapins. On se couchait tôt tout aussi facilement.

On fait ci, fait ça, plein d'idées pour des journées remplies. Les animaux, les légumes du jardin et ses petits fruits, les arbres fruitiers à cueillir (ma grand-mère avait un cerisier sauvage japonais), les fleurs sauvages et les capucines de ma grand-mère, la bonne chair, le soleil et l'air libre.

On participait un peu, glaner après les récoltes, et un peu plus âgées, passer les gerbes pour les glisser dans la batteuse. Les machines en bois étaient douces douces, jolies, et rythmaient le travail.



Le foin et l'herbe sentent bon. En fait, dans une ferme tout sent bon si tu aimes les odeurs des plantes et celles des animaux qui les mangent.

Ces grands-parents n'avaient pas de porcs pour que ça ne sente pas la merde, disaient-ils !

Sauter sur les balles de blé depuis le grenier sous le toit (où de jeunes adultes étaient découverts à moitié couverts parfois). Aller là-haut était interdit mais si bien. Ensuite tout le monde enlevait la paille de ses vêtements et cheveux.

Il y avait des personnages de film au village. Ma sœur et moi pensions que 2 frères célibataires voisins déjà âgés étaient des tueurs, que leur mère pourrissait au grenier, avant d'avoir vu Hitchcock. Cette vieille femme échevelée à moitié nue qu'on ne voyait plus affolée sur la route.

On n'avait pas alors l'étiquette Alzheimer, pour la démence sénile, les gens disaient que ces vieux étaient "perdus".



Au retour à la maison, ma mère disait qu'on avait poussé de 3 cm.

Le plus jeune de mes oncles maternels, né à Noël, la vingtaine, visitait en été et paradait avec ses bottines cubaines pointues, ses pantalons étroits, de la gomina dans les cheveux et se moquait de nous : "Les p'tites cons" (avec un accent parisien). Il voyait qu'on s'amusait de ses efforts pour être dans le coup. Sa mode était raffinée mais il portait "la banane des rockers" : une boucle qui descendait sur son front, jolie en fait, lui donnant juste la petite dose de négligence étudiée.

Il travaillait dans une usine Peugeot et conduisait une sportive bleue pour amener une fille dans son lit.



Il gardait sa chambre à la ferme et on allait lire en cachette ses romans - photos avec Marilyn Monroe ou autres pin-ups. Il était bien dans son époque et je l'admirais aussi pour son modernisme. J'ai adoré quand il m'a emmenée sur une autoroute neuve en Alsace à 100 km/h ! Il avait dit : *"La vie c'est ça, aller plus vite, à fond".*

Papa, prudent, roulait à 30km/h (ma soeur vomissait dès 20 km ; on n'oubliait jamais son bol). Avec le vertige, j'avais peur sur les routes en hauteur, surplombant la pente. Dans le trafic minimal de l'époque, il s'exclamait : *"Mais où est-ce qu'ils vont tous ces idiots ! Pas au boulot va !"*

Mais, fatigué de son travail de nuit, ils prenait sa voiture et ses gosses pour ramasser des bolets nombreux au bord du chemin en forêt, les gosses cueilant.



En 1974, il a complètement retapé la mécanique d'un combi VW aménagé que mon copain avait acheté trois fois rien à un GI\* en Bavière et qui rendait l'âme après la route vers la France (asphyxiés) et le passage à la frontière, (le combi encore plus déglingué). Prêts pour le sud, l'Italie, la Grèce. Revu à 75 ans, il n'avait pas vraiment de rides : un ADN d'Asie centrale, venant de sa mère.

La rumeur disait que son copain était le gigolo de service au village les week-ends. Mais à la façon dont certaines

dames répondaient à ses sourires en rougissant, tu savais que tout le monde était satisfait.

Il y avait un autre jeune oncle, le frère de mon père et de 9 ans son cadet, mon parrain. Il nous emmenait derrière lui sur sa moto parfois. Très proche de sa mère "alles verboten" dévote, il était moins moderne et jugeait facilement mal les gens. Moins marrant, mais il m'aimait bien. J'ai aimé son mariage un beau dimanche d'été et défiler au village avec ses amis prêts à la fête, qui criaient leur jeunesse et chantaient des tubes de la radio.

Le reste de l'été au village on cueillait les brimbelles, nageait dans les 2 petites rivières. Une sablonneuse suivait les vallées, avec des moules de rivière. L'autre descendait de la montagne, jaillissait et charriait un peu plus ; elle transportait et polissait de beaux galets de granit\*\* et logeait des familles de ragondins y régnant en maîtres.

\*Soldat US \*\* En montant vers une région de lacs on pouvait voir les blocs de granit d'un glacier du pléistocène à flanc de montagne

Tu nageais et un mâle te faisait face pour voir l'intrus. Pas dangereux. Rien de ce qui m'était arrivée plus tard en nageant dans l'étang d'un camping avec un cygne qui voulait me tuer avec son bec énorme au bout de ce cou puissant qui se tordait comme un 'swing' de club de golf.

A côté au printemps poussaient des millions de jonquilles.



Un neveu hollandais avait cru entendre "junkies" un jour qu'on disait aller en ramasser. La Hollande, pays de 'l'herbe' et des tulipes.

Cueillir le muguet le 1er mai, des fleurs sauvages pour la fête des mères et des champignons des

matins d'automne à l'aube avec les enfants qui voulaient bien, étaient les sorties favorites de mon père, là où il redevenait enfant. Le romantisme de mon père était frustré, usé d'usine pour remplir la table tous les jours.

Il est mort en pré-retraite avant qu'on n'ait pu assez comprendre la vie pour le remercier. Quelle douleur ce jour-là. Je le vois toujours dans sa salopette bleue rarement échangée pour un costume. Mais quand il le faisait, il ressemblait à un héros de film. Ma mère aussi était une star d'Hollywood quand le tablier était laissé à la cuisine pour sortir, si peu.

Au jardin, lilas, dahlias, glaïeuls, fraises, groseilles, "bûchots\*" et cassis. Dans les vergers, des mirabelles à foison. Dans les bois les brimbelles\*\*.

Beaucoup de saveurs et d'odeurs. Toutes ces récoltes à cueillir, si naturelles que nous avions aussi beaucoup de papillons, d'abeilles et de coccinelles. Seuls les doryphores étaient combattus (au DDT !)



Même les mouches de la mi-août qui faisaient des quadrilles et des longueurs de piscine avec changement de cap à 180° autour du lustre de la cuisine avaient leur place : ça voulait dire que c'était encore l'été et les vacances.

\*groseille à maquereaux \*\* myrtilles

## 19 - Il y avait les animaux domestiques aussi

Chats et chiens de compagnie, libres pour chasser et garder, avaient un patte coupée souvent par les moissonneuses qui faisaient sortir les souris et autres petites créatures. Ils ne semblaient pas trop embêtés car ils couraient encore, la colonne un peu de travers.

Comme Keith qui donnerait sa vie pour les siens, j'aime les animaux ; ils te parlent avec un mouvement, un regard, comme les bébés. Les vaches aiment le jazz avec du trombone qui leur parle évidemment !

A 7 ans, j'avais pu garder un matou pour moi toute seule\*, un dandy en habit de soirée noir, plastron blanc, noeud pap, chaussettes blanches : 'Routsy' (rrtss, il sifflait un peu en ronronnant), et à condition que je m'en occupe.



A part mon bébé, je n'ai jamais été autant aimée par un autre être depuis. Il chassait la nuit et revenait sur mon épaule au petit déjeuner, sentait et chatouillait mon oreille avec ses moustaches. J'aurais aimé qu'un homme me fasse ce genre de bisous, je n'aurais plus jamais douté de son amour, avec ou sans moustache. Mes épaules ont été bien sollicitées pourtant...

\* Ado, maman eut une jument pour elle toute seule. Mal déboussolée, elle la jetait de son dos. Dans un bois, elle a failli la tuer, lancée dans un ravin.

Routsy : un rude qui jouait griffes et dents sorties. Bon style de combat, rapide. Il dessinait des griffures sur mes mains quand je l'embêtais. Il

sautait très haut en arrière, un acrobate. Les autres mâles le laissaient tranquille, peut-être était-il un alpha. Maman a dû noyer des chatons.

Mon père refusait qu'un mâle soit castré. Il disait : *"Pourquoi avoir un animal qui n'en est plus un ?"* On connaît les chats, mon Routsy montait sa mère. Le bougre. Puis il a été empoisonné et j'ai pleuré comme une fontaine pendant qu'il paralysait lentement.

Mon père avait un côté animal rigolo : ses naseaux se gonflaient en parlant à une femme ordinaire, ses yeux fonçaient et pétillaient, le front plus haut devant un beau spécimen.

La famille a eu peu de temps une petite chienne épagneule, "Pomponne", rouvée à l'usine par mon père, dans les poubelles, et ramenée ; mais ma mère a dû la faire occire car elle ramenait à la maison des déchets pourrissants du boucher, les chaussons et autres articles intimes des voisins, ce qui sentait.\*



\* à part les races comme les chiens de garde, la loi les laissait encore libres et les propriétaires étaient juste responsables légalement

Ma mère savait que les femelles font ça pour vous remercier pensant vous nourrir et nos chattes laissaient souvent des proies, souris et oiseaux intacts devant la porte. Mais comprendre ne réglait pas le problème de la chienne : *"Elle aurait continué à faire ça, c'était son instinct et sa jeunesse dans les poubelles."* J'étais en colère : *"Ça y est tu as signé ton forfait ? Mais pourquoi ne*

*pas l'avoir remise dans les poubelles, elle y avait survécu.*" Sachant tout de même qu'ayant goûté une vie meilleure, elle serait revenue.

La fatalité aussi avait tué le berger allemand de mon père, Rip, resté à la ferme. Sa chaîne arrachée, il était parti chez le voisin, y tuant des poussins. Mon grand-père avait embauché un chasseur pour le traquer et l'abattre. Mon frère aîné a pleuré ce bon chien enchaîné toute sa vie.

L'homme est cruel et mon frère aîné était sensible. Il rouspétait ma mère claquant les mouches avec sa tapette : *"Qui est-on pour décider de la vie d'un être si petit soit-il et qui n'est coupable que d'être, de faire ce qu'il doit faire comme nous ? Tu ne tueras point qu'en légitime défense."* Il vomissait la violence, physique ou mentale et les armes. Il avait la vie en adoration mais est mort assez tôt d'une rechute de son cancer contracté jeune et nous disait de réfléchir. J'ai dit que la mère de mon père était méchante : *"Oui mais quand elle sera morte, tu ne la verras plus jamais, jamais."*



Enfant, j'écoutais tristement les chiens du village enchaînés hurler à la lune certaines nuits. Je pensais qu'ils criaient pour la liberté ou la mort sinon. Plus tard, plus optimiste, je rêvais qu'ils mettaient au point un plan pour s'évader, se venger. Se réincarner en loups au Moyen-âge ou loup-garou contre les barbares.

Pendant ce temps mon frère cadet d'un an testait la capacité des chats à retomber sur leurs pattes depuis le grenier. Mais comme dans les films, "aucun animal n'a été maltraité" par notre famille. Du bouriaudage\* léger expérimental de ce frère

cadet parfois. Celui qui n'aimait que la musique baroque.

\* Suisse : tourment

Trempee comme Keith sous des trombes tropicales à Barbade pour sauver un chaton d'un tuyau d'eau, j'ai sauvé (avec ma sœur je crois) un bébé qui se noyait dans un chenal d'évacuation un soir d'orage. Ce petit mâle avait des dents comme des aiguilles qui perçaient ma peau en essayant de manger mes doigts. Il acceptait toute viande crue, rouge surtout. Il a grandi, pissé partout et fui, dévalant un jour les escaliers du porche et disparut derrière la maison, sans aucun merci. Salut mon pote, bonne chance. Les belettes restent sauvages, il va s'en sortir. Ceux qui fuient ont toujours de la force et de la ressource. Ils suivent leur instinct de survie.



## **20 - Il y avait du travail partout, tout était à faire.**

Mes parents travaillaient, travaillaient.

En hiver, nos pieds gelaien sur le chemin de l'école. Les gens n'étaient pas équipés pour l'hiver, ni anoraks, ni bottes disponibles localement pour les ouvriers. Juste des pulls et manteaux de laine que les femmes cousaient ou tricotaien. Des "cotechoucs" (des surchaussures courtes en caoutchouc noir, fin, qu'on glissait sur nos chaussons montants. Mais avec la neige fondu il étaient trempés. Difficile d'empêcher un gosse de jouer dans la neige. Quand elle était

trop haute, maman nous tiraient sur une longue luge.

Plus tard il y a eu les "Chnobottes"\*, toujours en caoutchouc mais plus hautes avec des boutons-pressions. Il y avait de la glace à l'intérieur des vitres des chambres à coucher. Nous nous douchions les samedis à l'usine où travaillait mon père et 90% du village.

\* probablement de "snowboots + schneeboots"

Mon père avait mis au point une automation dans ses "armoires électriques" pour cette filature, bien avant que ce ne soit la norme et tout électronique. J'étais fière de lui et lorsque j'y ai travaillé une période aussi, le patron m'a dit qu'il était une tête, très respecté, un pilier de la sécurité et du fonctionnement du site. Il allait les nuits surveiller "la louva" (système de gestion de l'air).

Mais il était humble. Plus que ma mère, réaliste, qui était allée parler à l'épouse du boss pour avoir un meilleur logement pour ses enfants et une bonne paie pour son mari. La famille déménagea vite en haut de la rue dans la maison "jaune" construite pour les contremaîtres. La grande fenêtre du salon s'ouvrait sud-ouest et je me couchais devant au soleil, heureuse. Ensuite mon père acheta une voiture, du terrain pas cher à un copain et y construisit une grande maison\* en haut du village. Heureuse, à nouveau.



Il y avait la scierie familiale où j'ai donc travaillé six mois, qui découpait principalement des sapins (ce job sentait le sapin). Deux vieux frères en étaient

les propriétaires et le fils de l'un d'eux était le directeur. Il était corrompu ; il a dû faire de la taule pour avoir coupé et volé des arbres non marqués\*\* (les commérages disaient qu'il devait suivre sa bourgeoise "qui pétait plus haut que le cul - dans des draps de soie" ajoutaient-ils).

\*\*\* A national help to large families made it possible financially Sélectionnés par les Eaux et Forêts

L'épouse de l'autre frère était ensuite devenue le cerveau et la main de fer de l'entreprise. Son fils qui en hérita, n'a pas su la faire vivre.

Ce fils était en primaire avec moi et ne pouvait pas compter. Quand il est devenu patron, d'après radio-couloir, il a juste gaspillé le capital et vendu les restes. Triste pour les manœuvres doublement amputés qui y travaillaient et ne trouveraient rien ailleurs, disaient les gens. Le gosse était né riche mais sans QI. Je préfère l'inverse.

D'autres ont dit que sa mère était la castratrice à la tronçonneuse, bien avant le film. Cherchez la sorcière. "*Le dos des mères est si large*", disait ma mère.

Le village avait 2 bouchers, 1 boulanger quasi-honnêtes, 2 épiceries : l'une tenue par une grosse alsacienne stupide qui traînait ses mots, mais assez arrogante car elle se voyait socialement au-dessus des ouvriers. Chez Wolf.

On l'imitait en riant ; la porte de la cuisine donnant sur la boutique, un frère avait entendu le fils dire devant son café au lait servi : "*Elle l'a même pas tourneye*". Pauvre femme.

L'autre magasin était tenu par une mère et ses deux filles parfois qui volaient les ouvriers sans vergogne (elles savaient qui pouvait calculer vite et qui ne pouvait pas). Les enfants étaient souvent de corvée et en plus punis pour la monnaie manquante. Je voyais l'erreur, mais peureuse, ne disais rien. Les charmes de la vie villageoise.

A 4 km, il y avait un dentiste, une brute alcoolisée (il m'a giflée) et 2 docteurs. L'un appelé Mouton, très vieux, celui qui avait annoncé à ma mère jeune qu'elle n'aurait pas d'enfants car son utérus était "pointé à l'envers". J'en ris encore.

L'autre, alsacien (Schneider, coupeur en allemand) vous entaillait au scalpel sans anesthésie pour tout et rien ; il vous creusait le pied avec une petite cuiller coupante pour enlever des verrues plantaires. Il me l'a fait, j'ai saigné comme une jugulaire et n'ai pu remarcher que des semaines plus tard.

Un bon docteur quand même. Un poil radical, grattant, arrachant, saignant, excisant et exorcisant le mal, comme les dentistes, la hantise de l'enfant Keith après guerre. *"Tu veux guérir ou pas ? Arrête de geindre."*

Une petite pointe Mengele, avec une grosse tête de montagnard suisse, sortant avec un grand chapeau noir et des lunettes plates qui semblaient fausses sur des petits yeux cruels. Un vrai nazi camouflé ?



## 21 - Il y avait la religion et la politique bien sûr

Les deux pouvoirs étaient entremêlés.

Comme Keith et d'autres, on voulait s'affranchir des règles ridicules de la religion qui imprégnait tout dans la vie des gens.

Ado, la moitié de mes profs étaient des "cornettes"\*\* cathos. C'était la seule école privée du coin à former pour des métiers de filles.

\*\* ainsi nommées à cause d'un type de coiffure aillée de certaines congrégations

Les plus âgées étaient plus compréhensives que les profs civiles trop jeunes pour être convaincantes, dans les matières enseignées et la vie ; elles n'inspiraient pas confiance et ne donnaient ni envie d'écouter ni de prendre modèle. La directrice, une nonne de 65 ans, douce et intelligente, me parlait parce que j'étais curieuse et l'écoutais ; plus mûre, disait-elle.

Elle a donc refusé de signer mon exclusion pour avoir giflé une sœur alsacienne (mon réflexe quand elle l'avait fait la première, son réflexe d'entendre ses dires contestés). J'avais trempé des mouchoirs du sang de mon nez, ce qui avait fait de l'événement un sketch digne de Chaplin.

La Mère Supérieure était comme notre abbé, religieuse par hasard, par défaut. Par le passé les familles aisées sponsorisaient les couvents pour recevoir leurs jeunes filles moins jolies sans leur consentement, et ces vieilles nonnes pouvaient te parler de la vie enfermée et enchaînée. De leur boulet de forcats à perpète.

A 15 ans, je m'étais liée d'amitié avec une sœur marocaine de 18 ans à qui sa famille catho avec des connexions en France, avait donné le choix à 13 ans : soit se marier avec ce vieux veuf et ses cent moutons, soit aller dans ce couvent-école en France et devenir bonne sœur, cela pour leur épargner la honte et surtout le coût de son entretien. Décider lui avait pris une minute.

Elle eut cinq enfants avec un mari gentil ensuite quand elle jeta son "habit" à la poubelle (comme Keith\*), reprit son nom marocain et enseigna la littérature française dans un lycée public. Elle m'avait fait aimer la langue, son étymologie et son évolution.

\* il est amusant que l'habit liturgique soit le même mot en anglais que l'addiction à l'héro – Lexique 'urbain'

Là j'ai eu une amie vietnamienne aussi en 3ème, de famille catholique réfugiée avec d'autres parsemés dans la ville. Elle me trouvait jolie avec mon sourire légèrement bridé et nous adorions Tom Jones et sa "Delilah". Je l'ai emmenée ramasser des fossiles de coquillage à Sion (du glacier tertiaire) Ces élèves étaient imbattables en math.

Avec les autres gamins du village nous allions à la messe de 10h le dimanche, à celle de 7h le jeudi (pas d'école), suivie par des leçons de catéchisme romain. Ma mère ne voulait pas être pointée du doigt ou déplaire à sa belle-mère, une sotte dévote (sic). Pour maman, c'était des dépenses non vitales en vêtements neufs pour la messe, qui ressemblait plus à un défilé de classes sociales. Mais les tenues étaient refilées aux jeunes.

Nos deux familles se battaient sur des sujets politiques après nos déjeuners communs certains dimanches (les hommes en fait pendant que les femmes débarrassaient en haussant les épaules). Ils duraient jusqu'au souper 'pour finir les restes'.

Particulièrement quand le vin nouveau était bu, les poings volaient ("Viens on va s'expliquer dehors !")

Ils se lançaient aussi des petites pommes sauvages très dures ramassées pour les animaux ou faire du cidre. C'était marrant pour nous les gosses, de voir des hommes sévères et forts à leur niveau faible, trébuchants, égratignés et bêtes. Décultottés.

Élevé par des catholiques strictes, mon père jeune n'aimait pas la religion.

La raison principale était la musique. En premier, la famille de sa fiancée tenait un petit bistrot et une salle de danse célèbre après la guerre où il préférait jouer du banjo\* plutôt que d'aller à la messe et Aux vêpres qui avaient déjà ruiné ses dimanches avec ses copains. Elle avait perdu son fiancé à cause d'une bombe\*\* (vraie, en métal).



\* Marié, il jouait encore avec un ami accordéoniste

\*\* Bizarre, je dois ma naissance à Hitler

La salle de danse : quand on rendait visite aux parents de ma mère, c'était direct à la salle de danse au sol en bois vernis. On construisait des glissades avec les bancs repliés depuis la table de billard recouverte d'une plateforme en bois (où jouaient les musiciens pendant les bals) ; nous nous lancions sur le parquet pour glisser avec des coussins sous les fesses.

En second lieu, ses parents l'avaient sévèrement punis quand à 14 ans il avait été surpris par le prêtre en train de jouer sur l'harmonium\*\* de

l'église. Ils y avaient vu un grave blasphème, alors qu'il avait dû tenter de jouer de la musique sacrée.

\*\* qu'il avait donc, adulte, récupéré quand l'église n'en voulait plus – un pied de nez, une nostalgie, un sauvetage ?

Mais ses enfants grandissant, il pensait que la discipline de l'église ou de l'armée n'était pas si mal après tout car il voyait la jeunesse comme des moutons égarés, une génération perdue sans sens moral à cause du manque de règles. Que tout partait en vrille. C'est drôle ce que des gens pensent après le massacre des jeunes hommes de deux guerres mondiales d'affilée.

Mon père était racialement et socialement ambigu. Pas correct dira-t-on aujourd'hui, mais juste en paroles. Avec les noirs, c'était plutôt le manque d'habitude et j'avais senti le malaise quand une de ses cousines nous avait présenté son futur : un militaire noir charbon mais aux traits fins de Guadeloupe. Papa n'avait pas été méchant mais fait trop de courbettes maladroites.

Il avait aussi dit à un camarade brésilien de l'école EDF\*, invité de mon frère : "Ce ne sont pas que des cons là-bas". Ses maladresses ne me faisaient pas l'aimer moins; il était candide c'est tout.

\* École nationale en auto-discipline où bleu, il avait souffert, puis s'était musclé, avait gagné en confiance, en humour et la connaissance du corps féminin

Il était contre les immigrants Portugais qui venaient prendre le boulot des français et tirer les salaires vers le bas, mais quand une bande s'attaquait à l'un deux il était le premier à montrer ses poings pour le défendre. Il est vrai que les portugais venus sans femmes mettaient la

main aux fesses des filles en mini-jupes pensant qu'elles étaient des "salopes". Leur lecture du film.

Ce sketch m'est arrivé, Chapelle Sixtine, Rome 74. Précis et rapide, un gars a inséré un doigt entre mes fesses carrément sous ma jupe courte, m'a dépassée et soufflé un baiser à reculons. Je trouvais ça osé et adroit et lui ai soufflé un baiser en retour. Mon ami présent en avait été tout émoustillé.

Dans le fameux Euro Train Milan-Amster-dam, ce copain Américain avait été "victime" dans un des nombreux et longs tunnels en Belgique sans lumière

(systématique dans ce train, l'équipe étant moitié italienne, je subodore).

Une jeune italienne assise entre lui et son copain, lui avait caressé les bijoux de famille et massé l'objet sans aucune objection évidemment. Je lui avais



demandé pourquoi elle lui adressait ce clin d'œil en sortant. Il était plus que rose aux joues après la Belgique. Ah, c'était ça ! Nos hommes 'violés' ne portent pas plainte contre les femmes. Surtout jeunes, jolies et espiègles.

Un chapitre entier serait nécessaire pour transcrire l'ambiance en Italie. Tu sentais l'électricité sexuelle palpable, la légèreté et l'amour de la vie des Italiens. Il y avait d'énormes affiches de cinéma à Rome, souvent des bonnes-sœurs dans des positions lubriques. Le vin ensoleillé aidant, tu sentais Fellini.

En escapade seule en train à Naples, il y a eu une grève sur le tas subitement à travers les champs. Les gens sortaient en courant avec leurs valises. Je ne savais pas

quoi faire mais eux, si. Le contrôleur est venu en montrant la sortie et j'ai dû marcher vers une route et un bus.

La religion : Les gens ne croyaient ni les porte-paroles du catéchisme, ce condensé hybride\* à l'appui, ni ne comprenaient les cantiques latins qu'ils chantaient en yaourt aussi, à la messe. Jérusalem, on n'est plus à Rome ? Bon, pas chez nous non plus on dirait !

J'aimais les paraboles, la mythologie. Des marrants avaient dû inventer des scénarios aussi peu crédibles. Même à un jeune âge, je savais qu'on ne pouvait plus être vierge si on avait sorti un enfant même en piètre santé. Même de bonne constitution, une bite est une paille à côté.

Si Jésus n'était pas sorti de Marie comme nous disaient nos bonnes-sœurs vierges, pourquoi, demandait ma mère, avait-il un nombril ? Ado, j'ai avancé que les artistes mal informés étaient coupables, puisque Jésus était un marsupial. Dieu avait dû choisir une kangourou laissant Marie tranquille et vierge. On trouve toujours des explications farfelues avec de l'imagination.

Les miracles. Bon, le soleil tournait autour de la terre, le charlatan gagnait sa croûte sans savoir qu'il l'était, ayant entendu Dieu ; suite à l'ingestion probable d'un champignon ou autre principe actif, une toxine naturelle ? L'ergot du seigle ?\*\* Une piqûre d'insecte ?

\* un chouïa de bible et un chouïa du Vatican, pas clair au niveau géographique \*\* Base du LSD

L'obscurantisme était bien entretenu. Ce n'était pas à moi de douter des croyances et de la sagesse adultes. Jeanne d'Arc fut brûlée comme sorcière (trans-genre ?), puis

canonisée par la même église qui a accusé les anglais, avec leur protestantisme royal. Pas de question, c'est plus sûr pour éviter le bûcher, ma fille.

Plus tard j'ai lu que la chronologie chrétienne a été écrite au 6ème siècle par des moines : "Tiens on se croirait dans '1984'\*", l'histoire où le Pouvoir réécrit constamment l'Histoire" pour prouver ses théories. Mais les charlots reviennent au XXI<sup>e</sup> siècle avec Internet. Ces chercheurs de 'clics' veulent des abonnés, des vues et des pouces levés mais est-ce vraiment inoffensif ? On annule le siècle des lumières, orthographe et grammaire en malus.

Je doute encore que le curé, enfin l'abbé, ait été un fervent catholique. Sa foi était un peu comme du mysticisme, de la magie, le domaine du rêve et du jeu quelque part. Sans parler d'une vie sexuelle, le loisir et le rire n'étaient pas sérieux pour un religieux, mais il avait installé un écran de cinéma sur la scène de la salle des fêtes au sous-sol de l'église et passait des Laurel & Hardy et des péplums le jeudi et le dimanche après-midi.

Sa copine vendait des "têtes de nègre"\*\* et des "Mikos". Un peu de sous pour le presbytère car les quêtes étaient maigres.

\* roman dystopique de George Orwell \*\* un petit gâteau de guimauve blanche couverte de chocolat noir sur un fond de biscuit, qui a été interdit car raciste !

Vers Noël, ils faisaient des sorties en forêt pour ramasser du houx avec les petits du village, avec un chocolat chaud sous l'église ensuite.

Il aimait sa concubine et disait de ne pas faire attention aux deux bonnes-sœurs radicalisées qui s'occupaient de l'église et de nous surveiller, car elles étaient fofolles mais pas du genre rigolotes. À la messe, les enfants étaient devant, garçons et filles séparés par l'allée et une sœur derrière chaque groupe pour distribuer les jetons. Avec l'hostie dans la bouche à l'autel on était baffé. Les filles, qui avaient écopé de la "petite".

Ainsi appelée par les gosses, elle inventait des histoires dans la vie du Christ, d'après le prêtre, mais c'était le même jus que tout le saint frusquin pour nous. J'adorais rapporter ses dires au prêtre ensuite.

Pressant les index sur ses joues, elle disait que Job avait des 'kkrrheux' faits par les larmes de son repentir. Mmhh, loin dans le temps mais précis dans les détails !

Avec des éclats d'obus de la 1ère guerre qui voyageaient encore dans son corps, elle était toujours en rogne et nous cognait avec sa main morte dure comme du bois. Elle l'utilisait comme gourdin derrière la tête quand tu ne t'y attendais pas.

Bon parfois tu savais, tu avais souri ou ri, tentée par Lucifer, 'Le Malin' ; pour des fautes comme de ne pas s'agenouiller le dos droit, 90° aux genoux qui devaient faire mal sur le repose-pied des bancs en bois aussi.

Les enfants en avaient, les adultes des chaises : on se levait /se retournait /ouvrait le dessus de la chaise /la retournait pour finalement s'agenouiller sur le repose-

pieds. Une petite chorégraphie rythmant la messe, qui faisait du vacarme et détendait les jambes et l'esprit.

L'œil triste, l'oreille basse et obéissante au ras du sol comme un teckel tu seras, ma fille.

Elle me faisait pitié car elle souffrait. Mais après tout, si j'en croyais son cadre mental, elle supportait glorieusement son malheur. En effet, n'étions-nous pas tous des pécheurs qui devions payer pour obtenir la grâce des cieux ? Elle capitalisait donc pour un paradis radieux comme on cotise pour une retraite dorée.

Mais un peu infirmière (notre sage-femme passait doctoresse et notre docteur chirurgien parfois) elle avait guéri mon infection nasale, là où les toubibs avaient échoué cherchant la bactérie plutôt que le champignon. J'avais subi en silence avec des éternuements sanglants ses farfouilles dans mes sinus et elle était impressionnée. Du sado-maso léger.

Mais merci encore ma sœur pour avoir débusqué le démon.

Je l'ai revue bien plus tard, toujours battante ; elle se souvenait de moi, une fille sensible et sensée mais volontaire. Elle n'avait pas peur pour moi dans ce monde de brutes

J'aurais pu lui dire que j'avais été bien "tannée" mais l'ai juste étreinte, voyant ses cheveux pour la

première fois. "Au nom de la Mère, de la Fille et de leurs croix à porter, je te pardonne".

La deuxième sœur, "la grande", ressemblait à la grande faucheuse sans sa faux.

Les nonnes avaient l'habit noir complet. Livide et sans vie, fatidiquement, elle vous fixait comme prête à tuer mais ne faisait jamais rien. Mais on se méfiait car ça pouvait éclater n'importe quand. Sans le ciel noir avant-coureur de l'orage mais comme un jackpot de Las Vegas qui s'accumule prêt à vomir ses entrailles avec une dernière pièce. Une bonne tactique dissuasive à la messe où vous pouviez avoir une attaque de fou-rire. 'Au Nom de la Rose'\*, je te châtie.

\* rem - Umberto Eco : les moines étaient tués pour avoir lu des livres blasphemants

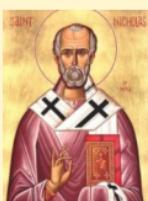
Elle est morte assez tôt, invisible, silencieusement, comme elle avait vécu (ou 'il' : un nazi, un détenu échappé/déserteur ?) Plus sympa du coup.

Les deux sœurs, en partenariat avec l'usine textile, avaient créé une garderie mais aussi un atelier de couture au-dessus de leur salle festive. Avec mon attirance pour les tissus, j'y ai appris à coudre beaucoup de mes vêtements pour la vie. La broderie était mon péché mignon.

Je voyais les adultes comme un peu fous, pensant qu'Hitler avait fait ça. La peur était omniprésente, entretenue par l'éducation des familles, de l'école et de la religion, donnant des bon points ou le fouet quand le gosse s'éloignait de la voie balisée\*.

Bien avant Hitler donc, on avait les contes de fées ou de loups pour installer la crainte de désobéir aux lois de la religion ou de la société.

Personnifiés par St Nicolas. Le villageois déguisé paradait au corso du 6 décembre avec son acolyte,



le "Père Fouettard" en noir, grimaçant avec son fouet. Des gosses pleuraient en le voyant menaçant. St Nicolas lançait des bonbons. Maman laissait une assiette de sucre (?) pour leur âne herbivore, la nuit où ils étaient censés passer avec les jouets. On faisait semblant d'y croire pour nous et lui faire plaisir car elle économisait pour ce qu'on avait vu à la devanture chez Wolf.

J'ai même su qu'elle avait passé une de ces nuits à tricoter un maillot pour un "bébé baigneur" nu pour ma sœur. Pour faire plaisir à ses gosses mais aussi à mon père qui tenait à ces fêtes et l'histoire du lapin qui cachait des œufs en chocolat dans le jardin pour une course au trésor à Pâques. Tellement dévouée. Elle me manque.

Après un accouchement, on a eu une "Aide aux Mères", une mère fouettard de la Sécu, mais elle se levait tard et maman a dû faire son petit 'déj' et cuisiner à midi. Avec nous, elle était "rêche" et nous réprimandait de l'avoir la touchée. Brrr... cet imper gris râpeux et ses bas épais !

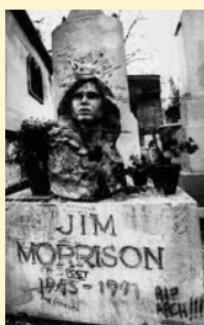
St Nicolas, la trentaine, rasé, en robe d'évêque et sa bague à baiser, est devenu le Père Noël le 25 décembre aux US, un nonagénaire en bottes de neige et un bonnet sur un traîneau tiré par des orignaux - dont l'un aurait pris un gros nez rouge : un rebelle saoul au whisky (Rebel Yell\*\*) ou de l'aquavit ? Une version nordique je suppose.

Les navets creusés et illuminés à la fête des morts, la Toussaint celte, sont devenus des citrouilles et un gueuleton.

L'enfance cédant sa place à l'adolescence et attendant notre communion solennelle à 13 ans (enfin libres de toute contraintes et leur épée de Damoclès, nous avons commencé par faire semblant d'aller à la messe, passant une heure à jouer au cimetière adjacent. Un endroit plein de mystère et d'histoire, très propice à l'imagination. On ramassait des petites perles tombées des couronnes rouillées pour en faire des bracelets.

Athée, j'accompagnais volontiers ma soeur dans les églises. Elle est croyante comme les celtes à sortilèges ou une artiste qui préfère la couleur au fusain, la magie plutôt que le train-train du pain quotidien. Ces bâtiments du passé sont pleins de culture, d'histoire et de savoir-faire.

Nous étions intriguées par le symbolisme et le culte du héros humain de cette religion politique pleine de statues. Puis sentir l'ambiance au milieu des ancêtres dans les cimetières.



J'ai emmené mon jeune fils au Père La chaise, un coin spécial pour ce garçon laïc (qui a vu beaucoup de mosquées multicolores et sans statues dans ses voyages). Mais j'aime les mots religieux. Ils touchent aux symboles du rêve, de l'art, leurs cauchemars aussi. Je suis certaine que l'idée de l'enfer vs. le paradis est née du jour (la vie, la lumière) et de la nuit (la mort, le noir) et ses frayeurs.

Jeune adulte, j'étais prête à affronter le monde sans peur ni des humains en général ni des religions, obscur et aliéné. Car c'est avec leurs délires de punitions que les chefs de tout bord vous tiennent. Par les couilles dirait mon frère.

## **22 - Il y avait des jeux en plein air**

Comme Keith qui rentrait de l'école parmi les rigoles d'usines nauséabondes pour éviter une longue colline (ou une raclée systématique des caïds), nous avions aussi un ruisseau qui se raccrochait à la rivière d'où s'échappaient des vapeurs pas très catholiques, et la couleur variait selon la teinture utilisée à l'usine textile.

Nos jeux suivaient les saisons, jongler les balles au mur, les cordes à sauter pour les filles. Les garçons pêchaient des 'pacots' (du petit poisson) sur des barques faites maison et inventaient leurs jeux et les autres engins qu'il fallait.

Pas de landes mystérieuses ou la longue descente de Temple Hill\* d'où s'élançait le petit Keith assis sur un patin à roulette, mais par exemple 6-7 gosses sur une énorme luge faite de bric et de broc sur notre plus belle pente neigeuse devenue glacée au bout de quelques descentes. Les freinage et guidage faits par les gosses plus lourds à l'arrière qui traînaient plus ou moins une jambe tendue de chaque côté comme des rames/freins. Les autres se tenaient fort. J'étais la figure de proue parfois, car que je cherchais à être avec les

garçons qui s'amusaient plus, créaient plus, papotaient moins.

\* Longue rue descendante de Dartford (le brigandage historique n'y était pas mort !)

J'étais bonne à la "balle au camp", un jeu guerrier où tu tirais un ballon de cuir mal gonflé comme un boulet de canon sur une "quille humaine" faite prisonnière si elle ne l'attrapait pas, à échanger et libérer. Je le lançais en tournant comme au lancer de marteau et l'encaissais sur mon ventre, genoux baissés. Houmpf.

Sinon je m'en allais des heures en rêvant. La première fois que je l'ai fait à 4 ans, ma mère et tout le quartier m'ont recherchée. Apparemment j'avais pris un sac à pinces-à-linge vide\*\* pour faire des courses. J'ai fait ces ballades toute ma vie valide. Du yoga avant son heure.

Nirvana : Je me souviens d'un jour ensoleillé couchée dans l'herbe d'une colline, bénie, flottant et pensant *"C'est bon d'être en vie."*

\* Un renard en appliqué rouge dessus

La glissade "tout schuss" faisait peur ; effectivement dangereuse surtout que la route et des barbelés la terminaient. Le poids de l'équipage et la glace ne permettaient pas de bien freiner ou de stopper. Des ajustements d'ordre cinétique auraient été bienvenus. Les uns s'éjectaient avant le virage sec à la fin qui nous culbutait sur le côté.

Un garçon a perdu une dent, l'a retrouvée dans la neige, remise, abracadabra, elle s'est resolidifiée, moins blanche. Son père, un bricoleur génial l'avait fixée aux autres et il n'avait mangé que de la soupe un temps.

Mon aîné et un pote rouquin, un "Geo Trouve-Tout" fou-fou, mettaient roues et moteurs de mobylette sur tout. Gestion de l'essence incluse. Mon frère est rentré dans le flanc boisé d'une colline dans un virage avec un kart dont les freins étaient mous. Il s'en est sorti avec quelques griffures, assis au ras du sol, a heurté la pente et roulé de là. Le kart continuant seul jusqu'un champ. Crachant, grognant son échappement.

J'ai appris à faire du vélo sur celui de ma mère, debout sur les pédales, la selle au niveau des épaules et les mains atteignant à peine le guidon. Coude et genoux avaient les autographes.

Des doigts étaient souvent abîmés, des genoux à vif et la peau écorchée. Le globe oculaire d'un copain crevé par une fronde faite d'une branche fourchue et une bande de chambre à air de vélo.

Ce caoutchouc est dur à tirer, mais une fois tendu avec son caillou, bam, tu avais des km/h. J'avais mal pour lui et sa mère.

Les garçons avaient des couteaux. Le père de mon père avait dit : *"Si ce gosse ne sait pas se servir d'un couteau, il ne pourra vivre comme un homme."* Il était toujours dans les bois (Keith, chef scout de la patrouille des Castors de Dartford aurait aimé, avec le couteau bien sûr).

Je le revois toujours en train d'aiguiser sa , taillant un bout de bois, ou tapant son poing sur la table si on disait avoir faim après du jeu plutôt que du travail à aider. Il n'avait pas vraiment tort. Mais il permettait le jeu parfois: laisser mon jeune oncle nous hisser tour à tour pour se pendre à deux mains au gros boulon qui tenait deux poutres au plafond de la cuisine chez lui. On adorait.



Très bel homme, fier, droit debout ce grand-père, mais si rigide. Ses ancêtres venaient d'une souche allemande, son propre père avait fait 20 gosses (13 avaient survécu à leurs premières années) avec 2 femmes, la première décédée en couches. C'était un monstre qui fouettait tout le monde et les animaux avec un 'nerf-de-boeuf' sans raison, sans même avoir bu. Jamais de paix, juste sa folie. "Pépère" effrayait et c'est ce qu'il voulait. Le rôle des pères alors n'était pas d'être aimés mais obéis. Ce qui les rendait beaucoup moins sympathiques. Il disait qu'il ne buvait pas la mirabelle à 70 % qu'il distillait car il aurait pu tuer ses voisins : *"Je connais mes limites"*. Il roulait une cigarette par jour avec du tabac alsacien pur bien corsé et goudronné et fumait un cigare aux mariages et baptêmes. Il faisait "son quart d'heure" de sieste après le déjeuner (Pas plus ! disait-il). Jeune ado il prit une hache pourtant interdit et trancha son genou ; honteux, il le banda des semaines, cacha sa douleur et guérit. Il a été envoyé dans un camp de travail en Allemagne pour quelques années et mon père a dû aider sa mère à tenir la ferme.

Veuf, il aurait fait un centenaire facile mais il a fait à la place une grève de la faim réussie à 94 ans, faute de gens pour parler ou se promener à l'hospice : *"Avec ces baveux qui radotent"*. Cet hospice était construit à côté d'un énorme camping avec un ruisseau, piscine et des cygnes sur un étang mais les vieux y étaient interdits. Il voulait que tout s'arrête, pas fatigué de marcher *"mais dans des rues, c'est pas pareil"*.

Mais il y avait peu de voitures. Les garçons faisant les fous avec leurs "BB" et j'avais un "Solex".

On grimpait aux arbres, jouait aux indiens des BD. C'était avec la participation des grands ados et leurs copines qui rampaient dans les herbes comme des Sioux pistant les tuniques rouges. Sous prétexte de surveiller les petits. Motus et bouches cousues. On ne caftaient pas.

On chassait les papillons et essayait d'obtenir des grenouilles (Le français est une grenouille. Aussi vu comme un moustachu à vélo, un béret et collier d'oignons (marchand breton traversant la mer au 19e) à partir de têtards sans succès (morts de trouille des humains je suppose). Elles existaient encore même avec la pollution visible de l'époque, avant qu'elle ne soit invisible par les pesticides imposés par l'Europe et ses quotas.

Pour les anglais : ce n'était pas typiquement français mais une coïncidence. Et avoir oignons et béret ne fait pas de vous des français. Dommage, ce serait un moyen facile d'être excellents en tout et que la "lumière du soleil sorte directement de vos culs" (Blague anglaise : le français est arrogant, un 'Monsieur je sais tout et j'ai tout inventé'). Les anglais sont champions de l'autodérision.



Garder les petiots : Un samedi soir mes parents on voulu aller au cinéma avec des amis et les gosses dormaient profondément. Mais en rentrant ils ont vus de la lumière, les gosses réveillés, couraient partout dévalisant le buffet comme fous et apeurés d'être des "petits poucets" seuls et perdus. Un jour, maman allant chez le dentiste, me mis en charge de mes deux petits frères mais ils m'écoutaient pas; faisant les choses interdites, l'un monta sur une caisse pour passer par la fenêtre de la cuisine,

tomba, saigna et m'accusa ensuite de l'avoir frappé.  
J'aurais dû!

## 23 - Il y avait de nouvelles technologies

Malgré le budget serré, mon père a économisé pour avoir la 2ème télé du village. Énorme, un tube cathodique de 70 cm. Cette joie le soir de son installation ! L'aîné et mon père tournant l'antenne sur le toit ; au grenier et dans les escaliers, les filles relayaient l'info et criaient : *"Ça y est papa, ils voient en bas !"*

Les gosses du quartier et au-delà venaient chez nous le jeudi pour voir des dessins animés de Disney ou Tex Avery. Papa aimait la technologie et pensait qu'une culture mondiale était importante. Il avait un bon ami dans le bourg à côté qui vendait des radios, des tourne-disques et les premières télés. Mr Lampes-radio pour lui, électrophones et 45-Tours pour nous.



Lorrains, nous écutions Radio Luxembourg et regardions leur chaîne télé étant petits : le Disney Club avec Zorro, Les Petites Canailles (nos préférés), Shirley Temple, Fred Astaire, Laurel & Hardy, Chaplin et Harold Lloyd et beaucoup de westerns. L'Amérique en noir et blanc, en VO et beaucoup de neige et de grésillement. On pensait que tous les américains parlaient comme Donald Duck avec une patate chaude dans la bouche et on les imitait en riant.\* Pour du rock'n'roll et du blues sur leur radio ensuite.

\* Aujourd'hui, les actrices jeunes sont passées d'un son aigu de filles fofolles au grincement bas et las de phrases non terminées (pour avoir l'air savant et blasé de l'ado connecté)

L'ORTF n'émettait que pour les infos et un film le soir pour les adultes a programmé Rintintin et autres séries pour les gosses. On avait compris comme aux US qu'ils sont de belles cibles pour les pubs et des futurs consommateurs.



Keith, qui captait aussi Radio Lux, et moi avons donc pu baigner dans les mêmes ondes radio. Un peu jeune de mon côté mais qui sait ? Mon père dirait encore : *"Et quoi ? Tss...tremblements de sagesse ? Etc"*

Les copines aimait bien le garçonnet Rusty ou le Capitaine Troy du Tiki3, mais j'aimais Lani Kay parce qu'il était musical et d'Hawaï. Prémonitoire ?

On pouvait aussi recevoir "Radio Caroline"\* en Mer du Nord. Mon aîné faisait un temps de la radio amateur au grenier et on recevait "Wolfman Jack"\*\* au-delà de l'Atlantique. J'ai lu un jour que son faisceau pouvait tuer des oiseaux autour de sa tour émettrice à la frontière mexicaine, implantée là

pour éviter les lois américaines. Des pirates modernes. Être libre fait toujours de vous un bandit, remettant en cause le commerce ambiant ou concurrençant les pirates officiels.

\* radio pirate en GB - \*\*un DJ rebelle aux US

Par deux fois, ensuite on lui a interdit (sinon quoi ? Sous quel article de loi ?) mon frère a piraté les grandes ondes de France Inter autour des infos de 20h pour passer "[My Generation](#)" (The Who) à des auditeurs étonnés dans un rayon de 2 km. La deuxième fois, les gens savaient que ce satané gosse avait récidivé. Nos chats étaient empoisonnés pour d'autres espiègleries. \*

Nos voisins, de bons cathos d'église, voyaient Satan et des péchés partout, alors qu'on jouait simplement. Une balle, un chat dans leur jardin et c'était le sermon de la femme et la vengeance mijotait. Maman a réagi un jour qu'elle disait qu'on était sans respect : *"Ils sont élevés à respecter les gens respectueux, ça marche dans les deux sens ma chère. Ils respectent ce que vous êtes"*

Il y a eu des tentatives d'entraver les systèmes. L'une a presque déraillé un train à côté et les gendarmes son venus : un frère cadet avait été vu, "bricolant" des fils dans une boîte électrique près du rail. Mon père joua la colère aux képis, la honte et promit la flagellation mais a doucement rigolé aussitôt partis. *"Tsss... La ligne ne transporte que du charbon et raccorde un wagon pour des idiots de parigots avec leurs skis en hiver ; je ne lèverais pas le petit doigt pour les aider à sortir*

*d'un déraillement".* Et il avait coupé en 2 deux de nos chats. Il pleurait quand un chat mourait.

Ma soeur a un souvenir un peu différent : le train ne pouvait plus changer de voie parce que mon frère avait une nuit volé les batteries dans la boîte. La gare avait appelé la police qui est allée à l'école faire avouer mon frère suspecté. Il a dit "j'ai rien fait" et les empreintes de bottes trouvées pour preuve étaient trop grandes. Ils n'ont pu l'inculper mais sont allés voir mon père qui avait risqué une amende et pour qu'il le surveille.

## **24 - Il y avait des femmes aimantes aussi**

Comme Keith avec ses nombreuses tantes et sa mère, nous avons eu la chance d'avoir dans la famille des femmes spéciales. Une grande-tante, ma mère bien sûr, et sa mère.

Je suspectais que ses ancêtres venaient d'Asie Centrale comme les barbares, les Huns, des violeurs Tatares peut-être, avec ses pommettes pleines et sa ligne capillaire basse. Elle faisait asiatique quand elle souriait, ses yeux disparaissaient quand elle riait (âgée, elle n'avait pas la peau flasque, gonflée naturellement).

Elle avait les pieds sur terre, un grand cœur et ne jugeait pas. Grosse bosseuse, elle n'adorait pas de Père Fouettard suprême mais usait de son bon sens et une bonne dose de philosophie paysanne pour gérer la vie des gens et des animaux : *"Hors de mon chemin le chien !" "Viens ici le gosse !"* Un son de cloche clair.

Elle m'a donné de ses économies secrètes quand j'ai dit que je partais en Amérique. Je lui ai écrit mes histoires et

elle se rappelait un gentil GI qui l'a aidait à la ferme à la fin de la guerre. Je voulais lui ressembler. Sage et aguerrie.

L'autre était une grande-tante paternelle spéciale, pas 'chic' ou artiste comme une tante de Keith, mais pleine de douce dévotion et voyageuse à sa façon. Elle faisait des pèlerinages\* avec un "réseau social d'amis" religieux déjà à l'époque.

Chétive, sans poitrine, elle ne s'était pas mariée mais était plus libre que sa sœur mariée à mon grand-père, un tyran. Elle voulait entrer dans les ordres pour porter la bonne parole à des enfants innocents en Indochine mais elle avait été jugée trop fragile même pour le couvent par la congrégation (La Providence, s'il vous plaît).

\* Comme en trains spéciaux  
remplis de fans vers Lourdes

Elle travaillait dans un hospice vouant une dévotion et un amour platonique à son aumônier. Les gosses l'imitaient gentiment : "Môssieur l'ômonier". Elle venait une fois par semaine avec des BD parisiennes : 'Pilote', le berceau d'Astérix et bien d'autres ; belges, comme Tintin, Spirou. Des éditions françaises de Mickey et Donald. La BD du trappeur canadien fait en Italie, Blek le Roc !

Pour son fils Marlon, Keith inventait de toute pièce en anglais les histoires de Tintin et d'Astérix écrites en français. Franchement, pouvons-nous être plus proches ?

Les enfants ont pu apprécier la science fiction et l'humour décalé et anglais avec Pilote. 'Fluide Glacial' plus tard à un humour adulte. Elle

'dévalisait' la boutique d'une tante à elle, nous achetant tous ses magasines et ses bonbons.

Excité, un petit frère s'étouffait avec une dragée. Papa l'a vite pendu par les pieds comme un lapin, mis une claque dans le dos et la coupable a roulé de sa gorge. Il a donné à ma tante son plus noir regard mais pas de scène pour ne pas en rajouter. Et content d'avoir la Sélection du Reader's Digest, des éditions de science et schémas (Radio Plan, etc).

Elle envoyait des cartes postales de ses sorties (même en bus à 50 km) de jolies cartes pour les anniversaires, le jour de votre Saint patronyme et aux fêtes chrétiennes. En échange, on devait parfois s'agenouiller avec elle devant un crucifix. Les filles, qui ne se débinaient pas. Je l'aimais de tout mon cœur, cette originale qui n'avait pas eu de chance dès la première donne, mais elle donnait tout ce qu'elle pouvait et n'enviait personne. Elle ne priait que pour remercier Dieu, jamais pour demander des faveurs.



Elle priait tous les jours, s'estimait chanceuse que sa mère ait continué à la nourrir car elle était minuscule à sa naissance ; la sage-femme lui donnait quelques jours à vivre, mise dans une boîte à chaussures.

C'était sympa de prier devant un gars à poil aux cheveux longs et juste un bout de lin noué lâchement à la taille bien bas. Si un pendu tout frais avait été

représenté, imaginez le spectacle ! Aïe, l'humour ! Mais je suis vieille et j'ai enfin le droit de blasphémer et rire.

Keith au Canada



Un cul à gauche ? Ah non, c'est un cheval sans queue ! [Sans nom ?](#)

On se demandera où j'e pêchais mes symboles sexuels. *Dans le caniveau et en enfer !* sifflerait ma mémé. Nom de Dieu, c'était déjà à l'église.

Je pense à ce film italien marrant où l'un des personnages gay dit : "Ah ce Christ avec sa petite taille, son bas-ventre et son linge : in-dé-mo-dable !"

Mémère nous faisait prier devant le Sacré Cœur' (Jésus en aube, bien nourri, propre et coiffé, mais le cœur en feu hors de sa poitrine). Les amérindiens l'auraient baptisée 'Colère de Dieu'.



Elle voulait aussi m'éclairer. J'ai présenté mon bébé en 86. *"Il ne faut pas l'embrasser, ça le rend nerveux, alors qu'il doit dormir tout le temps."* Tout en retenue, sans joie, regarder la pomme mûre mais ne pas la croquer. La laisser pourrir.

Mon bébé ramait et pédalait en moi et il avait des pectoraux visibles à la naissance, admirés quand il pédalait dans son premier bain. Dès le début, il bougeait beaucoup, curieux, et dormait profondément. Je le caressais, le tenais tout près nuit et jour (merci les poches kangourous à bretelles) et il ne pleurait jamais, toujours un sein prêt et accessible. Cause et effet, un chiot !

Pour tester sa logique, j'avais dit qu'Ève, étant seule au paradis avait dû être victime d'inceste pour démarrer la race. Elle n'avait pas répondu mais me regardait de travers depuis. Les contes de fées sont plus sûrs avec ces dames soumises mais si dominatrices (Même ma gentille grande tante avait une tendance à juger les jeunes filles qui buvaient du whisky).

Mais ces contes étaient des leçons cachées, parfois d'ordre sexuel avec des grands méchants loups, des ours, des nains.

Pas de louve ou de naine dans les bois, que des marginaux. Les frères Grimm ont dû rigoler. Petit, un frère de ma mère lui avait demandé : *"C'est qui le bonhomme qui grimpe au poteau ?"* Les enfants sont si innocents. Le gars ne faisait pas une danse de poteau pour Marie-Madeleine mais il aurait été plus sympa de mentir aux enfants qui prennent le symbolisme glauque pour de l'argent comptant. Avec leurs cauchemars de tortures.

Le catholicisme croit en la dépression et le désespoir chroniques de ses fidèles. L'espérance n'est-elle pas pourtant une de ses lignes de vente ?

Mon frère aîné avait annoncé : "La pauvreté et l'ignorance sont entretenues pour que les fidèles prient dans les églises. Avec le communisme, elles seront vides, les gens seront éduqués et auront ce qu'ils ont besoin. Le bon chou, comme si l'avidité, la folie, la cruauté, la bêtise et les armes allaient disparaître avec le marxisme.

*"En s'il veut un bon consommateur, un pays n'éduquera pas le citoyen qui trouvera bonheur et stabilité dans les*

*rayons. Si elle veut des brebis, la religion gardera ses ouailles courbées sur de vieux écrits.*" Comment pouvait-il savoir ce que Staline faisait avec ses goulags ou que Pol Pot ferait de ceux qu'il jugeait intellectuels, par exemple ceux qui portaient des lunettes !

Maman avait dit pour la prière commune : "Ce n'est quand même pas la mer à boire que d'ânonner des mots que vous connaissez par cœur pour remercier quelqu'un qui, pauvre femme seule, croit vous sauver de l'enfer, les enfants de son neveu adoré, et si généreuse. Un peu de compassion."

Pas de compassion pour ma sœur et moi mais un véritable attrait et de l'admiration. Elle avait été d'un grand secours moral à mon père avec ses parents très rigoristes qui pensaient que lire des BD, apprendre la musique, la radio et la télé étaient des pertes de temps et d'argent.

Mon grand-père maternel et ses fils étaient communistes, des rouges, comme les Richards. Il était moderniste et avait une voiture Mathis dès 1936, 'désolé' de ne pouvoir s'offrir un tracteur.



Pendant ce temps, mon autre grand-père prenait son bœuf pour labourer car il ne pouvait se payer un cheval. Et que "Ces bestiaux sont jolis et pour faire le malin" de toute façon. Il serait à l'avance sur son temps là, sauvant la planète avec son bilan carbone bas et le sol de sa mort stérile due aux pesticides et aux engrains chimiques. Il entretenait son fumier (riche en purines).

Papa voulait installer des WC pour remplacer la cabane au fond du jardin avec son seau en bois nommé "Jules" (le gars qu'on devait enterrer chaque semaine), et un évier/chauffe-eau à la cuisine pour remplacer "la pierre à eau" de source froide à la cuisine. avec un trou à la terre par lequel la foudre en boule de feu entrait pour visiter et glacer les gens. Pépère refusa et s'exclama : *"De l'argent pour chier et laver sa gueule, c'est la meilleure de l'année !"*

La foudre : Gosses, on l'adorait, dehors pour voir la station électrique\* carrément exploser quand elle tombait (on comptait 7 km/seconde après l'éclair) et l'horizon nord-ouest s'éclairer quand ça tombait sur les nombreux ruisseaux là-bas. Ma mère affolée disait de rentrer pour ne pas être des cibles, pressentant le magnétisme.

Mais ma petite sœur a eu de la chance si on veut\*\* quand un dimanche le mastodonte s'échappa de l'écurie, sauta au-dessus d'elle accroupie. Encore tremblante d'en parler, surtout parce que les adultes ne l'avaient pas réconfortée, il fallait retrouver la bête. Mais à l'époque, les adultes minimisaient l'impact sur la mémoire des petits n'en rajoutant pas.

\* J'admirais le fils du gardien: il est parti au Quebec \*\* Sorti d'un feu de chambre indemne et à poil, Keith a répondu à la presse : "Que dois-je en déduire, que j'ai de la chance ?

Il était conseiller du maire et ma mère nous a raconté que leurs réunions tournaient en beuveries. Il rentrait trop saoul pour être méchant comme d'ordinaire avec elle qui devait le coucher, l'appelant à chaque fois par son prénom et non plus "Toi, là". Ma grand-mère dormait à poings fermés et avait conseillé à sa fille de le laisser dehors devant la porte surtout s'il pleuvait.

Il était dur avec ses enfants aussi. Mais il avait arrêté d'humilier son fils aîné qui, rentré d'Indochine et après une brimade, l'avait mis à terre pour lui asséner des coups de poing, le genou sur la poitrine, le laissant abasourdi, saignant sur le sol. Il avait ajouté : *"Je n'ai pas combattu la fièvre jaune pour entendre ses conneries ; j'ai tué là-bas pour ces fossiles assis chez eux, servis par leurs femmes."* Lui qui repassait ses habits pour plus de précision sur le pli de pantalon et col de chemise.

Cet oncle, aîné de ma mère, était une force tranquille. Traumatisé gamin à la fin de la guerre quand les allemands brûlaient tout, et que les fermiers n'avaient que 5 mn pour faire sortir les bêtes. Il l'avait fait mais ma mère l'avait vu jeter des pots de crème par la fenêtre, comme fou. Elle avait eu peur pour sa santé mentale.

Il s'était marié avec une femme qu'on dirait bipolaire au moins aujourd'hui.

Sa fille s'était confiée : *"Quand elle était gentille avec moi soudain, je savais qu'elle allait partir en vrille et papa préparait sa valise pour l'amener à 'l'asile' un certain temps"*. Avant la cinquantaine, elle est morte d'une hémorragie cérébrale.

Elle avait une particularité c'était la nymphomanie (SEGP). Elle en souffrait et les hommes ne la comprenaient pas, croyant qu'elle en jouissait. Très gentille, perdue, moquée. Mon oncle, donc

veuf assez tôt a toujours eu des maîtresses. A 70 ans, il en 'honorait' encore deux. Un chevalier.

Un homme de la terre attaché à ses haggis, son esprit était libre et clair comme sa mère. Pas de baratin : des actions > des bilans.

Sa fille nous a raconté que lorsqu'ils étaient de passage à Paris, une anecdote le définissait complètement. Dans le métro, un groupe de petits voyous harassait les passagers et leur petit chef, cherchant un os à rogner, a commencé à fixer mon oncle, la cinquantaine, assis tranquillement ; il lui a demandé très fort mais sereinement : "Qu'est-ce que t'as gamin, t'as la chiasse, t'es tout blanc ?"

Les petits truands n'ont pas insisté, descendus à la prochaine station et le wagon lui a souri. Il avait clamé : "A la prochaine guerre, ils iront j'espère ces p'tits bouffons".

Tout le monde l'aimait et il avait été le pilier mâle de la famille, protecteur durant l'enfance de ma mère. Il n'avait peur de rien, physiquement très compact et avec les guerres il avait vu le pire chez l'homme. Notre Crocodile Dundee familial.

Fille et sœur de communistes, maman ne nous a pas élevés selon des préceptes ou des prétentions de gens meilleurs non plus. Pas des élus. Tout comme la seule famille athée du village, ces païens, des Francs-Maçons.

Francs donc libres, mais bien seuls d'après la fille de la famille. Les gens en avaient peur comme si, non-croyants, ils avaient pu prier Satan. Leurs cérémonies étaient de la parodie, Fellini dans Roma.

Ma grande-tante maudissait les juifs qui vendaient costumes et chemises dans la ville proche car ils avaient tué Jésus. Je lui avais avancé que les Romains avaient dû le faire il y avait longtemps éventuellement et elle m'avait assurée que j'avais tout faux et que les juifs achetaient et grignotaient le monde. *"Ils ont les diamants. Aucun ne plante des clous ou ne laboure, non, des docteurs, des banquiers !* L'alunissage d'Apollo 11 ! Nous les jeunes n'étions que de pauvres naïfs à qui on faisait croire ces trucs impossibles : *"Aller sur la lune !"*. Notre aîné riait : *"Mais s'asseoir sur un nuage à la harpe..."*



Aujourd'hui, confortée par certains professant sur internet : la terre serait à nouveau plate et la NASA ferait partie d'Hollywood



## 25 - Il y eut l'Amérique - La Californie

Quatre ans en tout passés à San Francisco avec un mari puis avec John, parmi les gays et leurs discos. Une décennie avant le raz-de-marée SIDA.



En 76, j'apprenais la cosmétologie avec une majorité d'homos pour un an et pour surtout toucher l'allocation de conversion fédérale dodue.

Et pour la même raison, des ex du Viet-Nam et un groupe de femmes appelées N'Guyen\*. Il y avait des tensions entre les deux. Curtis, un vétéran noir avait dit : "Je n'ai pas tué au 'Nam mais je vais peut-être le faire à Frisco".

\* nom de beaucoup de riches vietnamiens qui ont été évacués par les US - \*\* puits de mine

Mon mari ne me suivait pas avec les gays. Mal à l'aise quand ils sifflaient en commentant "La promesse excitante de son entre-jambe" quand il était venu innocent me chercher un soir. Mais il aimait me faire danser avec des filles, voir des films pornos que je trouvais ridicules. J'étais française et donc dépravée pour les puritains. Mais les hommes restent des hommes. J'allais au club "The Mineshaft"\*\* avec un copain homo de l'école, marié-deux gosses, avant de se trouver.

En pleine danse un soir seule, on m'a éjectée du club. Sérieux et cons comme tout le monde ceux-ci. Ils m'ont affublée d'un terme (qu'était-ce ?) *pour une femme qui voudrait convertir, attirer les gays.* Tordu les gars, c'est déjà dur avec les hétéros...

Discrimination et violence comme partout. Les videurs étaient des "studs"\* en cuir noir, le cul à l'air dans des futes coupés aux fesses et des casquettes en cuir aussi. Les autres homos sont

souvent de bonne compagnie pour sortir : ils se font beaux, sont théâtraux, amicaux et amusants.

Une ségrégation, cette fois entre "fem /butch". Mais je crois que ça s'applique aux filles plutôt d'après ma copine "fem" d'Oakland.

\* mecs, masculinité renforcée (mot qui vient des clous sertis sur leurs vestes)

En 79, la musique était banale. Revenus avec John après notre parenthèse au Texas, on allait au "Deaf [sourd] Club" tenu par de vrais sourds. C'était très sonore. Ils dansaient sur les vibrations et se draguaient au bar avec leurs petites tablettes à écrire. Il y avait toujours des punks, à l'américaine. Un groupe s'y produisait, "The Dils", se disant communistes. Bien pour le texte punk mais ça sonnait faux.

C'est facile de trouver des paroles punks : tu râles en te faisant passer pour un mec intelligent et actif ! Peut-on être un 'rouge' en Californie ? A part pour exercer son droit au 1er Amendement et bien qu'il y ait eu un parti d'étudiants qui défilaient bien solitaires le 4 juillet.

Puis ils étaient passés au country-rock à Austin, Texas, avaient inventé le "cowpunk" (punk vacher), puis ils étaient revenus en Californie, aussi.

Tu sors, tu t'exposes aux "ingrédients". Un peu de coke, les 'poppers' avec leurs deux secondes de nirvana en club. Les 'quaaludes' une ou deux fois au volant dans un état semi-conscient ou en coupant les cheveux. Avec Abba en fond sonore,

les étudiants gays tombaient comme des mouches avec ce truc. Ils accusaient une hypoglycémie soudaine à leurs vieilles clientes. Ça te donnait un coup derrière les rotules. Un présage aussi ? J'espère qu'ils ont survécu.

Un film à sketchs s'est joué là. Un transsexuel, à mi-chemin dans son programme hormonal, acné et tout, avait lancé les bigoudis lors d'une mise en plis ratée sur une nonagénaire et dit : *"Si vieille, pourquoi faire vos cheveux, avec votre gueule je me suiciderais."* Le directeur accusa les hormones et s'excusa et pour la garder comme cobaye, lui donna toutes les prestations gratuites à vie (ce qu'il en restait).

Elle devenut dingue avec les colorations, les vernis à ongle, le maquillage et les faux-cils. Je lui ai fait une teinture violette. Les gays lui amenaient des habits clinquants et la photographiaient. Une aubaine pour elle qui ne s'ennuyait plus et sortait de l'anonymat, star des jeunes de l'école, la "drag queen", la reine des travestis. Quand j'ai fini mon temps, elle était toujours en vie, et se marrait encore, jolie pour son âge.

Pas d'abus pour moi. Ou peut-être les clopes avec ces paquets de 5 donnés dans la rue par de nouvelles marques ; j'avais du stock. Tout blasait vite si tu ne pouvais déjà plus avoir ce rire dément de la première fois. Mais avec la petite pilule violette, si. Avec des rodés on avait un parcours.

Le zoo : On avait deux fois visé et pleuré de rire avec les primates qui criaient et montraient leur culs. Leur chef devait leur dire : "Encore ces trous du cul de singes nus qui se poilent, venez on va leur montrer le nôtre de trou du cul". Le parc, le jardin japonais, l'expo Star Trek au port avec

l'hologramme de Spock, "Chez Boudin", la boulangerie française sur le Quai n° 39.

Une nuit (car ce petit voyage peut durer) on a pris un bateau touristique sous le pont, avec nos lunettes de soleil pour être discrets mais ça faisait l'effet inverse, avec l'obscurité, les gens savaient qu'on était déphasé, à l'ouest.

\* le gars me connaît ; la plus matinale, il me donnait son stock pour aller faire quelque chose de sa journée

*Et remplir ses poumons de l'air vif de la plage argentée et son vaste horizon qui semblait fredonner rien que pour nous.*



Puis siroter des 'Irish coffees'\* au Chalet de la Plage où les murs étaient couverts d'immenses peintures de la plage dans les années 30, inventant des histoires aux personnages.

\* café avec une belle dose de whiskey Jameson

Une autre fois nous nous étions étendus sur une plage nudiste de San Francisco. D'autres singes nus y montraient leurs culs prétendant être à l'aise. Ne vous en faites pas les gars un sexe mou anonyme n'est pas excitant ! Mais je n'ai jamais interrogé de gays sur le sujet. Eux faisaient du shopping appréciant le rayon fruits.

Mais à la fête nationale du 4 juillet 76, mon ami/mari a paniqué : bloqués dans un embouteillage après le feu d'artifice que personne n'a vu dans un épais brouillard. Des petits poufs étouffés, rien de clair alors qu'il voulait voir ces couleurs vives. Trop de frustration, il suait, je riais.

J'ai dû le calmer, lui disant que San Francisco est toujours dans le brouillard les soirs sur la baie/ et ces gens stupides à la mairie\*/ et ce n'est pas ta faute/ et tu vas allumer ta pipe et moi ma clope/ et on va boire une bière quand même/ et on va attendre que ça bouge.

Ex Navy Seals, partout, il devait avoir le contrôle avec un plan de campagne militaire bien tamponné, sinon il le perdait sur lui-même. Mais cela lui donnait un côté adorable d'enfant perdu.

\* Les mêmes qu'en 69 qui désignèrent Altamont pour le concert gratuit des Stones, terminé par un meurtre et des tas de blessés par les Hells Angels

Un dimanche, seule et sans envies, j'ai pris une violette abandonnée dans un tiroir. J'ai marché dans la ville la journée et la moitié de la nuit chaude sur le port. Tout était beau, bougeait, réglé, coloré et vivant. Mais rentrée, j'étais tristounette.

Dehors tu te connectes aux endroits, aux êtres, tu t'ouvres, interpellée. Tout semble fonctionner, bien, logique. Seule dans tes murs, tu te tournes vers l'intérieur et y trouves ennui, désordre, nostalgie,

abandon, regrets ; tu vois ce qui te manque. Je me voyais moche, sûre que la beauté et l'amour n'étaient que mirages. Ni goût ni appétit.

Les choses enfouies dans l'esprit comme, conseillés par les instituts, mes parents m'ont placée dans internat de standing en 6ème. J'étais tellement triste là, prisonnière jour et nuit que je ne savais plus lire ni compter. Quand mes parents sont rendu visite et parlé au surgé comme quoi tout était nickel, je me suis faufilée vers la voiture et cachée aux pieds de mes sœurs (qui n'ont pas moufté) et rentrée "chez nous". Papa a dit "On ne fera jamais plus ça, la prison c'est pour les criminels, pas les gosses.

Cette molécule rend sensible à l'environnement. On dit qu'elle invente de l'irréel. Faux, elle te montre ce que tu fais inconsciemment, en psy. Elle enlève la barrière séparant les phases du cerveau, éveillée mais regardant cette activité subconsciente\*. Je n'ai jamais aimé les murs et le révélait. Mur ➤ solitude, prison, tristesse. Combien je hais les zoos, les animaux prisonniers. Ciel, soleil ➤ espace, air, planète, liberté, partir à l'infini. Combien jaime ouvrir les cages des oiseaux

\* Comme Keith empoisonné avec de la mauvaise came à la strychnine en Suisse

Halluciner ? Pas avec une dose : un verre d'apéro c'est super, le delirium tremens, c'est grave. Cela te révélait que pour éviter un état dépressif même en temps normaux, tu devais sortir libre, à l'air, avec du vivant. Cela révélait que pour éviter la panique, tu devais voir la réalité des choses et leur degré d'importance. Un feu d'artifice raté, pff, ce n'est pas Hiroshima.

C'était lié dans ma mémoire à un jour que j'avais marché de Paris Est\*\* jusqu'au château de Versailles et qu'une pluie diluvienne s'était abattue sur mon T-shirt pendant les heures du retour. Une grosse douche qui vous trempait rapidement jusqu'aux os. Mais dans la chaleur d'août, j'ai décidé de continuer au lieu de m'abriter et jouir du décor. Le résultat était une paix de l'esprit et du jeu comme un enfant dans les flaques. L'eau est notre berceau, divine.

\*\* Paris : j'ai vécu et travaillé là en 75 et 80 mais c'est une histoire à dévoiler ailleurs un jour

Le présent pas de conditionnel ou de subjonctif. "Si... il faut que... tu devrais...", tout ça est inutile quand tu dois agir, vivre. Pour la première fois, je voyais l'importance de la conjugaison. Agir ou ne pas agir c'est la seule question, le reste c'est du baratin, tourner autour du pot.

Une révélation comme le jour où j'ai vu que l'algèbre était de la géométrie et de l'architecture. En sciant une planche pour construire un truc : le théorème de Pythagore c'est l'équation  $a^2 + b^2 = c^2$ . Jamais à l'école on ne commençait par ça, et tu croyais que  $a^2$  était une chose abstraite, alors que c'est un vrai carré. Et  $a^3$  un cube.

Toutes les sciences sont liées dans un même univers et les mêmes lois. Ce serait si simple de le dire et simplifierait comme les 5 cordes de Keith au lieu de 6.

Souvent maintenant Keith fait un signe sur scène : "Un amour, un cœur".

Mais c'était fini cette histoire de psychotropes. Tu goûtes et s'il devient amer, tu craches le chewing-gum qui a perdu son sucre. Avaler était râche,

comme si ta salive avait disparu pour le goût et lubrifier ta gorge.

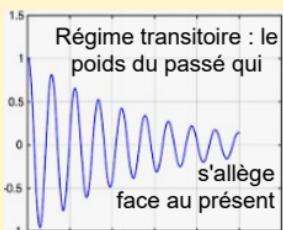
En 1980, seule et perdue en Hollande, j'ai fait l'ultime expérience LSD et marché sans joie dans un angle de 65° à droite toute la journée.

Un présage là aussi ? La future canne ? Ou était-elle trop vieille (la pilule) ? L'ergot de seigle, c'est quand même un champignon toxique à ne pas abuser.



Fin de ce voyage là

La Californie est fraîche, jolie et étrange à la fois et pour beaucoup de raisons. L'Ouest américain a toujours attiré les gens qui bougeaient, qui espéraient trouver et s'établir dans leur rêve avec la liberté de le réaliser, où c'était neuf.



Face à l'Océan Pacifique, la vie est différente, on ne sent plus l'influence de l'Europe.

L'atmosphère générale alors était la jeunesse, le futur, que les choses étaient de passage, pas enracinées à l'Est ou l'Ouest, mais transitoires.

Les maisons de bois étaient jolies mais pour moi des cabanes élaborées. L'histoire des 3 petits cochons imprimée, je ne savais pas que le bois est plus résistant aux séismes. Sauf au feu qui s'invite avec le gaz de ville.

Et où a-t-on une meilleure place pour le mouvement que là où la terre elle-même n'est pas

stable ? Assis sur la faille de Saint André, le sol n'est jamais au repos, que tu le sentes ou non. Partout, nos plaques de croûtes terrestres surnagent une boule ferrreuse en fusion ou pas ?

Je travaillais dans les bureaux de la branche militaire d'une chaîne de grands magasins. Assise sur mon siège rotatif de bureau, je l'ai soudain senti rouler un demi-mètre en avant et un en arrière. Je me suis tournée pour voir qui me faisait une blague, et vu tout le monde s'agenouiller et aller sous leurs bureaux. Tout a bougé à nouveau et finalement tremblé. Comme si on s'était soulevé et retombé avec un boum. Je me suis vite mise sous mon bureau. Et puis le travail a repris calmement. Les gens s'accordaient à dire que ce devait être un "3-4 à l'épicentre ?" Et c'était tout. Une bulle avait pété, un pet, un rot tellurique.

La nuit de la St Sylvestre de 76, j'avais fêté dans des bars et les rues pour dormir vers 3h du matin chez ma copine. Le matin, elle dit : *"Tu as dormi notre secousse cette nuit, tout l'immeuble était dehors, mais tu dormais si bien"*. Un long '4' vers 5 h. J'ai alors réalisé que je pouvais mourir dans mon sommeil avec "the big one" (le gros choc qui est censé arriver un jour comme en 1906)

Fatal mais avec du panache après la cuite de fête dans "l'État du Soleil"  
comme coup d'envoi, d'adieu.



Plus radieux que sur un lit d'hospice dans les douleurs de l'âge.

## 26 - Il y eut le Texas

Dans mon exil consenti et salvateur, comme les Stones à Nellcôte, j'ai souvent été à deux doigts de les voir et donc voir Keith en chair et en os.

Comme lorsque nous vivions à Austin en 78. Était-ce plié en quelques heures pour les billets pour Fort Worth ? Fauchés ? Probablement les deux.

J'ai vu les vidéos ensuite, il était magnifique. A écouter, à voir (ré-écouter, revoir). Sur une vidéo on le voit se tourner et sourire à la fin, un signe que tous les ingénieurs du son connaissaient : rien n'était accepté en studio sans son sourire.

Quand je pense qu'avec un peu plus de focalisation et de localisation dans ma vie j'aurais pu le voir, et dans cette salle à la taille idéale, même croiser son regard peut-être amusé comme celui de Clint Eastwood. Et dans un de ses meilleurs concerts à son plus bel âge, je me mettrais des baffes. Mais quelle sotte, mais où étais-je donc à la place ? Nulle part, personne. J'aurais été la reine d'un soir, bénie, montée dans la stratosphère. Et aujourd'hui j'aurais ce souvenir.

On a vu Blondie (moi au premier rang sous la jupette de Debbie) et Costello. Cul-cul avec quelques bières, je lui ai dit qu'il était fini et elle trop vieille pour le punk (32 ans) quand ils sont venus séparément chez Raul's où nous allions

régulièrement, un club chicano investi par des punks sudistes.

Et The Cramps, The Clash à "The Armadillo", par curiosité, mais pas eux les vrais de vrais qui savent jouer, et Keith qui les mettait à mort avec un seul accord, les sourcils levés avec certains autres : "Oh mon bébé comme tu es beau".

Keith ne joue pas de la musique sur une guitare, elle conduit ses doigts à l'oreille ; et il les gratte d'un coup vers le bas sur le manche décapé : "Prens ça chérie". Il dit que ses chansons sont ses bébés.



Ma famille me manquait, surtout le benjamin\*, et il m'arrivait d'aller seule à un bal chicano, avec les grands-mères, les gosses et beaucoup de cuivres.

Des hommes en chapeaux m'invitaient à danser et je faisais de mon mieux avec la bière et le mezcal. Je m'amusais avec de vraies personnes pour changer. Tu te sentais incluse, en famille. Sans prétention, être ou ne pas être. Shakespeare.

\* Il y avait sa photo sur mon mur de cuisine à 5 ans je le regardais tous les jours

Je testais mon aplomb à la grande salle de billard en ville. Ce jeu, c'est un drôle de truc, quand tu te sens en confiance, tu es bon, sinon, rentre chez toi. J'y suis allée seule avec un reste de coke "tombé" d'une fête où on s'était invité (trop cher sinon). Mazette, j'ai nettoyé la table vite fait ! Des Chicanos me regardaient jouer seule comme une martienne. Tu te sentais étrangère dans ta propre

tête. Coke ➤ travail rondement mené ➤ satisfaction.

J'aimais la 'Opry House'\*. J'y ai vu Willie Nelson. Un homme en paix avec lui-même, un grand sachem avec ses perles et ses nattes. La 'country' signifiait l'Amérique dans mon esprit. John m'avait initiée à Hank Williams, et j'adorais ses mots marrants (l'indien de bois qui meurt d'amour pour une belle en bois, mais ils ne peuvent bouger) et ceux de Tom Waits.



1977 : Je lui avais traduit Piaf, Brel et Aznavour : "Bons textes, musique bizarre, avait-il dit. J'avais trouvé un vieux tourne-disque et de vieux vinyles français, des vestiges d'une ancienne colonie qui disparaissait petit à petit. J'avais une cliente à l'école : elle me voulait spécialement parce qu'elle croyait au cliché qu'on a plus de style !

Dans notre rue le long du parc à San Francisco, on était entouré de restes italiens, russes, juifs et ça aidait à manger varié et délicieux. Souvlakis, pirozhkis., delicatessens. Il y avait tout très frais en Californie, de la mer, des fruits et légumes. Merci aux Japonais à qui on avait donné le sol le plus ingrat et qui en avaient fait un jardin d'Eden.

Justement, je suis allée voir Waits seule en ville. John buvait parfois et a loupé des choses à dormir ses cuites. Il lui fallait peu, son foie étant japonais (auquel il manquerait une enzyme...), pas slave. Il a manqué celui qui faisait de la cuite un art lyrique. Quoi dire de ce show en mots ordinaires ? Je me

sentais spéciale d'être là. Je suis redescendue sur terre en traînant dans la rue, perdue.

Cet homme vous emmène. Le côté sauvage ou la ruelle sombre. On croit avoir rencontré Steinbeck quelque part dans l'Ouest. Ou Tennessee Williams.

\*Oprys (pour opéras) : salles de Country dans des villes comme Nashville - \*\* Co-locs/clubs privés d'étudiants (WASP= protestants blancs anglo-saxons) identifiés par des lettres grecques

Austin, avec son campus international et son 'bierstube' musical au sous-sol, les fêtes où on s'invitait chez des gosses de riches en Fraternités\*\* ou Sororités (pour leur bouffe et leur piscine). Une ville sympa.

Elle avait des lézards, des serpents, des caméléons, des cancrelats de 5 cm, des araignées que tu entendais marcher sur le parquet. Il y a eu une tempête de grosses sauterelles vertes une nuit. Le bruit est incroyable et tu restais derrière tes portes fermées. Tôt le matin, les devantures, les voitures et les rues étaient couvertes de victimes et nettoyées au jet par des agents de ville sifflotant : un jour de travail classique.

Il y avait des groupes punks locaux chez Raul's. Par exemple "The Next" (Les Suivants). Ensuite j'ai appris qu'ils faisaient de la disco, puis le chanteur devint crooner\* et revint aussi à la country. Jesucristo. Son nom aurait dû être : "La Grande Bande Élastique". Les Suivants c'était bien vu.

\* chanteur de charme pour vieilles dames genre Sinatra

J'ai décroché un boulot de comptable sans diplôme dans une usine de meubles et surprise, j'étais bonne et rapide ! Je sais pourquoi : une de mes tâches était de découvrir ce qui ne balançait pas le bilan, une enquête policière et

trouver la ligne coupable. La cheffe qui m'avait testée avec un contrat temporaire, avait senti que j'aimais rechercher, comprendre. Le reste, c'était les additions de ce qui rentrait au crédit des comptes, les "recevables". Je sortais au club avec elle (mariée 5 fois, 2 fois avec le même homme). Elle roulait en camionnette aménagée et parfois celle-ci était secouée et grinçait rythmiquement vers midi.

Cette boîte avait les premiers ordinateurs avec cartes perforées et grandes bobines. Il y avait un gars tout seul dans une salle froide. Mais il mettait un pull, content d'être moderne, à part en tout cas, le seul à sortir un pull en été au Texas. Je prenais le bus pour aller au travail et aussi des gosses handicapés qui rejoignaient leur école spéciale. L'un d'entre eux m'avait choquée : son corps ressemblait à un gros embryon, un foetus viable, pas de cheveux, mains et pieds palmés, rien de terminé comme le nez.

Mes collègues prononçaient mal mon prénom et m'ont rebaptisée "Frankie" que j'ai gardé ensuite. Plus tard à Londres, je devint "Frank" car les gens souvent n'utilisent qu'une syllabe et Pauline était "Paul". J'aimais cette collègue plus âgée ; elle n'avait que deux fils et m'aimait comme sa fille en remplaçant ma mère quelque part, un soutien adulte, sage et aimante.

Certes, on doit s'adapter pour survivre. Keith a un peu changé ses tenues et cela lui allait toujours. Même avec une dent cassée et des pupilles dilatées ou en tête d'épingle, le charme. Et quand il traînait ses mots ou roulait ses yeux, il en disait plus que tout le monde.

Avec chaque décade, la libellule se mutait. Le chat devint tigre. Merci la police montée de Toronto qui lui a rendu la face. Les T-shirts

déchirés ? Parfaits pour sa carrure et ses quelques lignes de poils.

Le PHOENIX



Le punk rock est venu sous les feux de la rampe et Keith a juste joué plus vite leur disant "qu'il ne suffit pas de savoir cracher mais de savoir jouer ; *"On vous enterrera"*". Les groupes punk disaient aux médias enterrer les Stones, mais en fait ils vénéraient Keith et se seraient agenouillés pour embrasser sa bague\*.

\* Nick Kent : NME magazine et un temps avec les Sex Pistols

Nous ne sommes pas tous des esclaves gobeurs de modes non plus. Tu mets le chapeau mais si tu te sens casqué, tu le laisses à la boutique. \*

*I n'a jamais vendu son âme et a survécu les années disco et électro, le hard rock et tous ses dérivés et dérives, enraciné. Et les pierres n'amassent toujours pas plus de mousse !*

*Keith inspire encore avec son 'cool' immortel mêlé d'humilité et de franchise amusée, son amour et respect des musiciens et pour son public. Son sacerdoce. Un manque de respect du journaliste par contre, son regard passait de paisible à mortel en un clin d'œil.*



Un soir au club, j'ai lancé des boules de billard à la tête d'une texane. Une Barbie réminiscente des années 50 au Mid-West. Elle voulait se coller à nous pour sortir chez Raul's et ailleurs, bien qu'elle ait grimacé mon look, en slip sous un costard d'écolier du fripier, pieds nus dans des bottes texanes en daim bien "vécues", confortables, une deuxième peau.

Le Texas était chaud, 40° et 80 % d'humidité (une fièvre à partir de mars, sans Barton Spring, on serait mort de chaud). Je me prenais pour Coco Chanel libérant le corps de la femme. Une broche de l'Armée du Salut sur le revers et une vieille paire de boucles d'oreille et presto, les gens te regardent comme si tu savais quelque chose qu'ils ignorent. Extraterrestre. Mais cet état est tellement conservateur, c'est facile d'être original. Je pensais que les vieilles choses avaient une âme et des histoires à raconter.

A côté de moi et mes cheveux noirs, courts et en bataille, mon maquillage noir et rouge, cette fille n'avait pas de mal à étinceler comme la Bonne Fée du Nord du Magicien d'Oz. Les 'jocks'\* ne me contrediront pas, et on se demandait pourquoi elle voulait changer de monde, s'éloigner du bon chemin ? Voulait-elle rencontrer le grand méchant loup qui avait pris et s'était pourléché de sa grand-mère ?

\* sportif blanc populaire arrogant,  
jumeau de la "pom-pom girl"

Elle venait tout droit du film "Muriel's wedding" (les noces de Muriel) et bien d'autres : la fille populaire au lycée, imbue, les mains toujours dans ses longs cheveux (irritant comme le tripotage de boutons d'acné) comme si un photographe allait la surprendre à tout moment. Le sac à main collé H24, le style reine-du-bal-de-promo en robes, chaussures et maquillage pastels. Je lui avais demandé : *"Et tu ne manges que de la barbe-à-papa rose ?"* Elle me pardonnait mes erreurs de langue et donc mes phrases incompréhensibles.

A part ces accessoires de la mode locale, elle n'étincelait pas, une oie qui ne saisissait pas la plaisanterie, ne s'intéressait qu'à son entourage immédiat et, texane, prenait des plombes pour finir une phrase souvent opaque où l'on perdait le fil (comme si elle était 'pompette' ou avait une épingle punk dans la langue). Elle savait à peine où était Paris, mais c'est vrai qu'elle n'avait pas besoin de l'info ni d'aucune autre. Sa famille était riche.

Elle avait une famille riche d'histoire d'après l'entourage, des Huguenots de quelque part, mais elle ne pouvait te parler de ses ancêtres car elle détestait le passé. Les texans pensent qu'avoir de l'argent et d'acheter de la mode en tout les rend modernes, comme les suisses. Mais mentalement et socialement, ils vivent aux siècles passés, jouissant souvent de fortunes douteuses.

Ce soir-là, elle s'était vantée d'avoir baisé John (décidément l'histoire se répétait). Il m'a expliqué, très bon toujours, convaincant, et fut aussitôt pardonné avec un rire et une étreinte, et surtout parce qu'il ignorait sciemment mes rares écarts : *"Je suis d'accord avec toi, elle est cruche ; mais ce n'est pas sa capacité mentale qui a éveillé ma curiosité ; elle m'a dragué hier soir pleine de promesses, j'étais un peu bourré et pas très bon ; maintenant elle n'a plus rien d'excitant, une mémère sèche qui ne voulait pas être dégustée."*

*Viens-là Frankie, lâche cette boule noire N° 8. Carlos a sorti son flingue du tiroir pour te sortir et pour la forme. Tiens voilà ta clope."*

Elle disparut. Certains ont dit qu'elle voulait juste tirer John. Un ami gay a proposé qu'elle voulait me baiser par procuration car j'avais 'totalement l'air d'un joli garçon avec une poitrine'. Arrêtez de déconner, me baiser oui, me faire un sale tour sinon elle ne l'aurait pas révélé. Mauvaise pioche ma fille, pour John et moi c'était une blague de plus malgré les boules. Si j'avais voulu viser le visage, elle aurait eu mal et éviterait les miroirs. Je ne suis pas une méchante, pas de sournoiserie mais du spectacle. Pour Carlos aussi qui me souriait tout content de montrer son calibre .38 pour un peu de western. On oublie.

John avait aussi un petit compte avec ces belles du lycée du temps où elles le dédaignaient avec son acné. Il m'a demandé si je trouvais laides ses petites cicatrices de l'époque. J'ai dit que visiblement une si fine et si douce peau japonaise avait eu du mal à gérer cette brusque poussée de poils raides irlandais (je savais une ou deux choses en trichologie). Elle avait dû mettre trop de vaseline dans ses petits trous vierges. Le souvenir d'une autre guerre gagnée contre l'irlandais, un poil viril. *"Viens-là, ma petite Poon Tang, ma petite poule d'eau".*

Pour équilibrer, j'ai quand même passé une nuit avec un motard allemand qui me suivait depuis qu'il m'avait épiée

nue en tablier, les mains dans la farine, les seins débordant la bavette et les fesses à l'air : notre clim ayant rendu l'âme. Belle moto, mais tous ses muscles prenaient toute l'énergie, un petit moteur de mobylette et lourd à plat ventre. Ouf, fini.

Le Texas est plus grand que la France, je n'en ai vu qu'un coin. Ni Houston (la NASA) ni Dallas, ça ne s'est pas fait. Mémorable quand même, sa culture tex-mex et sa musique. Il y a eu un festival de jazz dont l'impact a été faible sur ma mémoire, à part le soleil et la bière.

Ni ce mignon



personnage

L'Amérique signifiait les néons, la liberté et de belles personnes.

La mutation s'opérera plus tard vers une nouvelle race, l'homo pachydermus. Elle ne mange que pizzas, bœuf et poulet gonflés aux hormones et à l'eau. Elle ne boit que des sodas.

Je suis tombée sur un rodéo, sautée dans un livre ou un film et c'était sur ma liste. Je n'ai pas vu les chutes du Niagara ou les Cajuns et Clifton Chenier à la Nouvelle-Orléans, aussi en liste.

Mais j'ai été bloquée dans une tempête de sable en stop dans le désert californien. Assise au sol avec ma longue jupe ample retroussée au-dessus de ma tête comme une tente, cuisses brûlantes,

décapées au sable comme un mur de chantier. J'ai vu un peu l'Oregon, similaire à ma région de naissance mais tout plus gros : pommes, poires, arbres, fougères, du 'coucou' (oxalis) de la taille d'une main.

Il y a eu une tornade à St Louis presque à mon arrivée en 75 ; tombée dans Le [Magicien d'Oz](#).

Là aussi on restait chez soi et mettait les volets amovibles.



Avec des amis du lycée locaux, le "fameux trio" est descendu en canoës sur la

Gasconade. Le dernier qui avait à son bord du vin français, se retourna et fut très en retard. Il fallait faire gaffe aux serpents venimeux ; mais il devaient être occupés ailleurs.

Ensuite il a eu la journée sur le yacht de sa sœur aînée sur le Mississippi.



J'aurais préféré la roue à aubes pour le cliché, mais bon, on se contente...



Un fleuve avec des îles de avec laquelle je m'étais enduite en bikini et

en hommage à Muddy Waters\*) pendant un barbecue sur la berge et que sa sœur et ses amis faisaient la grimace. Une boue pleine d'insectes piqueurs. Elle le savait mais n'a rien dit.

\* bluesman du Mississippi, héros de Keith (son surnom signifie Eaux Boueuses)

Elle me méprisait et détestait ma poitrine. Prof de sport elle n'en avait pas ; j'avais dit qu'elle fondait avec la natation. Elle m'a répondu que je n'avais pas de fesses, ce devait être à force de me coucher sur mon dos. Touché.

Une de ses amies ne savait pas où était la France ; pour elle, on parlait du Cameroun ou du 'bush' australien avec ses aborigènes.

On aurait pu croire que le beau-frère faisait un boulot de sénateur pour avoir jeune une villa, une grosse voiture et un yacht. Eh non, il livrait à son compte les produits d'une boulangerie industrielle, simplement ; pas d'études, aucun héritage. Et je ne crois pas qu'il ait pu être un dealer de dope, d'armes ou un blanchisseur d'argent, il n'avait pas l'air si malin. Apparemment, tout ce que tu gagnes va dans ta poche, c'est tout. Bon, le couple ne voulait pas d'enfants, juste des chiens obéissants. Un poil inédit pour moi quand même.

Mince, cette famille ne m'aimait pas, sauf un vague cousin avec un ranch qui faisait son "moonshine", un whisky maison qui m'avait rendue si malade en camping familial près d'un lac que je le maudirai jusqu'à la tombe. Les veinules de mes yeux avaient



éclaté en dégueulant ce poison. C'était quoi, de la mort-aux-rats ? Ils avaient tous ri et je les méprise encore.

Mais j'aimais bien l'ambiance Mark Twain, le mid-west ; un poil 'redneck'\*\* mais tout à coup, le beauf devient un personnage de roman et plus une classe sociale lourde. Rednecks, mafiosi, yakuza, triades, des personnages virtuels.

\*\* les coux rouges sont des racistes-faschistes blancs

Juste après on a vu Chuck Berry en concert dans son club fétiche. Un bol inouï.

Du baseball : "Cardinals, Red Sox" ; et un soir "Swan Lake" du Ballet Bolshoï dans un opéra en plein air. Un poil inattendu en pleine guerre froide en juillet. Pas de 49ers, le football de San Francisco, mais des comédiens sur scène, le visionnaire George Carlin et Richard Pryor.

La comédie parfois transcende les époques, comme le Monty Python's Flying Circus.

Il y a eu ce voyage en voiture à travers le pays du trio originel. Les geysers de Yellowstone, les sources et bains d'eau chaude soufrée (œuf pourri, ça gâche un peu la baignade) partout.

Là, du 'déjà-vu'. Comme dans les saunas nus et mixtes en Bavière, tu pouvais voir des simples mal cachés derrière

des poteaux, ou des arbres en hiver (quand les clients couraient dehors se rouler dans la neige) leur bite raide qui dépassait. Pas bien méchant mais assez rigolo. Pas d'exhibitionnisme respecté à la Warhol non plus. Et impressionnant avec le froid.

Même dans cette réserve forestière qu'est tout l'Idaho. En camping dans un bois à flanc de montagne, nous étions tombés sur la petite cuvette d'une source d'eau chaude et y sommes revenus la nuit pour un bain de minuit à poil. A peine entrés dans l'eau, alors que nous ouvrions nos cannettes de bière et allumions une pipe, trois bûcherons nous ont rejoints, se mettant nus aussi.

J'ai chuchoté : "["Délivrance"](#)" (on allait être sodomisé en couinant comme des porcs, puis égorgé). Avec des têtes de l'emploi, les gars n'étaient pas rassurants, ne parlaient pas et se regardaient de côté. J'avais les seins qui flottaient et tout. Mais finalement ils ont sortis des joints de leur sac et on a tous plaisanté en partageant nos bières et les films d'horreur qu'on s'était faits.

Ils ont avoué : "*On fait ça aux jeunes touristes et on se marre ; il faut qu'on se trouve un banjo*". Le ranger rencontré plus tôt les avait reniscardés.

Je n'ai pas vu d'ours bruns qui étaient annoncés dans les dépliants d'un parc national mais j'en ai entendu un près de la tente cherchant des poubelles. Il reniflait comme un sanglier. Il y a eu le Colorado, que du grand horizon. Le barrage Hoover Dam. Les mammouths fossilisés exposés à

flanc de montagne aussi, quelque part. Du tourisme en bonne et due forme.

Plus tard, voir les grands surfeurs de North Beach et marcher sur Diamond Head à Oahu avec John et son frère. Et des ukulélés et du Hula ça et là, en veux-tu en voilà, avec sa famille.

Et la fille d'un mafieux brésilien qui avait de la coke gratos avait fait bifurquer John à une fête. Elle m'a annoncé dans un club qu'il voulait vivre avec elle dans sa villa et conseillée de tirer mon cul pauvre de là. Je suis partie en 3 jours et j'ai fait ça perdue en Europe, mais il m'a rejoints 6 mois plus tard à Paris, perdu aussi. Il m'écrivait disant que la coke lui avait embrumé l'esprit, trop vieille et trop habituée à acheter tout, les choses et les gens.

J'étais en larmes quand j'ai dit adieu à San Francisco. Cette ville n'avait pas que des histoires gaies.

On m'avait crié : "*Fous le camp, sinon...*", en flânant à Hunters Point\*. À l'école, une jeune femme n'est pas venue un matin ; dans la journée, on nous a dit qu'elle s'était fait poignardée à mort par la mère d'une petite brute pour avoir défendu son fils et son sac de bonbons.

En 79, rentrant à pied de mon boulot, j'ai vu les gens sur les trottoirs d'en face qui soudainement s'étendaient à plat ventre. J'étais clouée et quelqu'un a crié : "*Planquez-vous !*" La police est

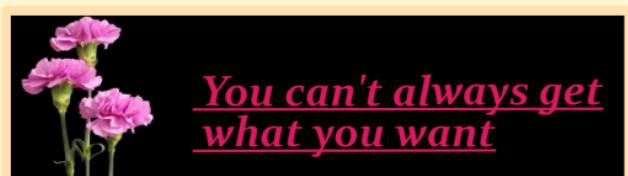
est arrivée. Un type tirait son fusil automatique sur les gens juste au-dessus de moi à la fenêtre d'un hôtel. Un ancien du Viet Nam shooté au PCP\*\* le flash info avait-il expliqué. Souvent tu voyais des cadavres à la craie blanche dans une rue le matin.

Quand ma plus jeune sœur vint nous voir moi et John, nous sommes allés au cinéma. Devant nous, un zozo faisait des grands gestes avec un gros couteau. Elle avait dit "*Pas que des tramways ici, mais le far-west !*". Elle avait fait un copain très amoureux pendant son séjour ; il avait du radium dans une poche. J'espère qu'il est encore vivant.

Berkeley: John et moi y allions souvent pour la musique devant le campus. Avec elle, on est allé à une fête de rue ; des filles aux seins nus défilaient sur un char, un vieux hippie tout content, tout décoré posa avec elle.

*Cette pierre roulante-ci n'a pas eu le temps d'amasser assez de mousse et de brindilles pour un nid douillet à laisser à son fils. Dommage.*

*Tu ne peux pas toujours avoir ce que tu veux...  
mais tu obtiens finalement ce dont tu as besoin*



## 27 - Il y a eu le Royaume-Uni, à nouveau

Six ans à squatter au sud de Londres dans les années 80 avec des promos d'étudiants irlandais de Cork\* qui s'égayaient partout, principalement à Berlin, et à New York. Londres n'était qu'un arrêt. Beaucoup de whisky fut bu et beaucoup de fiddle\*\* fut entendu à Stockwell\*\*\*. L'irlandaise ne saoule pas avec une bouteille de whisky, c'est juste le carburant brûlé en soirée.

\*Ville de l'extrême sud de l'Irlande - \*\* violon folk \*\*\* à côté de Brixton, district sud ouest

Quatre ans dans un appart' (pour sauter les listes, j'étais allée pleurer dans un bureau social pour femmes battues !) pour mettre mon fils dans sa 1ère école.

Expérience fantastique à Kennington : comme Montessori, mais pas bien établi-tamponné, juste l'ingéniosité et la philosophie de sa directrice. J'avais connu une française soi-disant artiste et lui avais conseillé cette école pour sa fille que je pouvais garder après la classe; mais cette gosse était folle : "Je suis une princesse !" et portait sa robe d'été en hiver, menteuse 'que je la giflait, lâchant ma main près des voitures et je me suis débarrassée des deux. Ensuite démarrant sa primaire, j'allais regarder mon petit à la récré : mais quand je l'ai vu seul dans un coin, il a vite été sorti et nous sommes partis en France où les instits le voulait à la maternelle ; mais six mois plus tard il était bilingue, savait lire/écrire/compter, il a même sauté la classe.. Malin mon gamin !

Londres, avec ses parcs immenses et ses clubs mère-enfant à partir de six mois, c'était du jeu et du plein air sans arrêt ; un bon début à sa vie. Une jamaïcaine le voyant chanter une comptine dans sa poussette avait souri "*Il sera un homme à femme avec sa joie de vivre*".

Un rasta avait eu une vision apparemment et dit à la clinique : "*Him a li'en, Jah's li'en, a roolah*" (Lui un lion, le lion de Jah, un chef).

Sinon, ces années-là, le royaume a produit du ska, du reggae blanc et de la musique faite avec des jouets électroniques par/pour des gosses. Un peu de musique irlandaise avec Dexy's Midnight Runners et la touche écossaise avec Big Country un bon son dynamique. La ballade de Joan Armatrading : 'Love and Affection' reste dans mon cœur, avec son saxo venu du paradis.

La voix : Beaucoup de genres et de clubs à Londres. J'aimais bien Boy George, toujours partiale avec ces voix un peu "castra" comme George Michael, Freddie Mercury, K.D. Lang, même Elton John, cristallines. Les voix sont de beaux organes. Certaines comme celle de Van Morrison sont si addictives pour moi, même quand il geint comme lui seul sait le faire, tu en redemandes et geins à tue-tête avec lui. Du bonheur, de l'air dans les poumons.

La jeune voix de Keith avec son accent East-End londonien était délicieuse. Il aurait dû le garder comme un trésor. Merci Ken Loach pour avoir mis les accents du nord à la mode.

J'ai encore les yeux humides et la lèvre tremblante en l'écoutant dans Memory Motel. Un mystère, une âme d'enfant pleurant à une autre. Bon, après des quintaux de tabac, il a eu du mal de brasser les titres d'air pour chanter seul avec les Winos, a-t-il dit,

J'allais seule au "Ronnie Scott's", un club de jazz, là où allait déjà la mère de Keith plus jeune.

On dansait dans un grand club à touristes "The Venue" souvent ; on y a vu Grand Master Flash ; The Stray Cats quelque part, de bons musiciens avec des instruments classiques.

Il y avait "Heaven", une grande disco gay. On y est allé comme ça pour voir. La première fois, la musique était nulle, pas notre truc, la deuxième, pareil. Elle n'était pas le thème, mais plutôt le maquillage, le déguisement, le "m'as-tu vu" : "Regarde, je suis gay et j'en fais des caisses" ; ah la la quelle nouveauté ! Très prisé ce club, mais je m'ennuyais, du déjà-vu. Surprise, épataée, convertie ? Non.

Beaucoup de gays que je connaissais détestaient ce théâtre constant et les annonces disaient souvent 'non-scene' pour éviter justement ce style réducteur à Frisco.

La scène gay prenait de l'ampleur à Londres, mais pas celle de San Francisco où elle commençait à diriger les affaires et où ça devenait difficile de trouver un job ou un appart si tu étais hétéro.

Les 'raves' débattaient avec des sons encore écoutables. On dansait dans un petit club appelé "The Fridge"/\* où il y avait des Goths et passait des shows pseudo avant-gardistes bizarres comme une française en tutu qui se faisait fouetter jusqu'au sang.

On connaissait la fille. Elle voulait être chanteuse ; manque de bol en Angleterre tu dois chanter juste. Éventuellement elle s'est mise avec un français à la guitare mais c'était

terrible. Elle voulait faire comme Jeanne Mas sans le look, sans la voix, sans les textes, sans la musique. J'avais pitié d'elle à se contenter de cet ersatz pour être sur scène. Combien demandait-elle ? *"Rien, c'est de l'art ça n'a pas de prix, (ah, comme La Joconde) une prise de position sur la condition de la femme dans un monde de brutes".*

John a dit : *"Laisse-la dans sa bulle, à croire ces trucs parce qu'elle serait déboussolée de savoir ce qu'on voit réellement : une nana qui aime être punie et pas une victime. Sado-maso, point final."* Une lecture différente du film. Elle s'est mariée avec un anglais riche qui a pleuré comme une fontaine à sa mort d'un cancer. Notre sort à tous mais un peu tôt pour elle avec deux enfants et cette incroyable envie d'être là où les choses se passent.

Les proprios ont vendu et racheté un hall pour des concerts normaux toujours appelé le Frigo. Mais c'était un ancien cinéma moche sans la déco blanc glacé et étincelant, style igloo/grotte, qui était la spécificité sympa de l'ancien. Le décor fait souvent toute la différence dans la vie.

Brixton avait un cinéma où on pouvait voir deux films à la suite pour pas cher. Des marathons y étaient organisés, 12 H non-stop de 7 à 7. John et moi l'avons fait, comateux à 3 h du matin. La nuit des morts-vivants. Ronflements et fumée dans la salle. De temps en temps un cri.

J'aimais bien le cinéma dans certaines salles où les gens criaient sur les acteurs et applaudissaient à la fin. Comme les adeptes du gospel à l'église de Stockwell, vivants (et les gens qui se levaient pour entonner "God Save the Queen" après le film dans l'Essex !)

J'habitais un temps à Coldharbour Lane quand des émeutes ont éclaté dans cette rue et les jeunes noirs étaient fous. Quatre ados ont essayé de sortir mon ventre à six mois de grossesse d'une cabine téléphonique. Entendant mon accent français, ils ont reculé et fait des excuses.

Le coin devenait branché, les gays achetaient les apparts et les boutiques. Grâce à Mme Thatcher qui avait changé la loi : on pouvait dès lors acheter pas cher des propriétés publiques vieillissantes et mal entretenues ou réservées aux fonctionnaires corrompus et népotiques qui les relouaient cher.



Les rastas se normalisaient. Je n'aime pas la ganja, elle me donne des migraines (elle vous assèche jusqu'au trognon) et les cauchemars que j'avais enfant où je tombe dans un grand trou ou je suis poursuivie par une "chose" inconnue. Et à Brixton, elle arrachait trop.

Il y a eu Gregory Isaacs à l'Academy, mais il avait dû prendre trop de "Night Nurse" et j'étais moi aussi fatiguée.



J'ai vu Fela Kuti et le chœur de 9 de ses femmes, seule sur un bon siège de velours pour une fois et je sais maintenant ce qu'est la transe sur des sons répétitifs qui font se balancer. Un musulman à son coran. Intéressant mais je n'irais pas deux fois, trop politisé et militaire africain, un poil démoniaque.

J'ai eu des voisins Nigériens quelques années. Sympas. Mais un jour l'un d'eux s'est fait tabasser dehors par un de ses "amis" à une fête. Je voulais appeler la police mais les femmes menaçantes m'ont dit "*Non, tu fais rien*". La victime, qui avait trop regardé la femme de son pote, a perdu un œil et ne voyait presque plus de l'autre. Tu ne plaisantes pas avec eux. Un œil pour une œillade.

Mon fils jouait avec un petit voisin, TJ (Ti Djé.) Je l'aimais bien ; un peu sauvage mais te regardait franchement : "Ben quoi ?" Quand il venait, je vidais ses poches à la sortie. Un jour il pissait innocemment sur le balcon !



À l'anniversaire de mon fils, je l'ai invité ; sa mère est venue me voir avant en panique : "*Je n'ai pas eu le temps pour un cadeau*".

*Ne t'en fais pas mon amie*". Ils sont venus, elle avec son plus beau costume africain, turban et tout. Lui en complet de fête, noeud pap et tout. Elle m'a présenté les chaussures vernies achetées pour TJ et j'ai dû fermement refuser en inventant qu'en France on n'en faisait pas de cadeau cher, pour ne pas la blesser. Plus tard elle a envoyé TJ chez son père en Afrique : "*Il sera battu et obéira*". Le pauvre petit gars.

\*Les blancs "anti-racistes" pensent que tous les noirs sont à mettre dans le même sac. Après des années près d'eux, je sais que certains ont gardé leur culture africaine, allant de très cools à très effrayants, basé sur des croyances superstitieuses et la magie noire parfois.

Londres me manque parfois, où j'étais, jeune, qui j'étais, qui j'avais autour de moi quand John était en vie. Je suis partie vidée, emportant avec moi le plus beau cadeau de la vie, mon fils, né sous une bonne

étoile au 9ème étage de l'hôpital St Thomas en face de Westminster.



1986 était chaud et j'ai minimisé le budget couches en le laissant à l'ombre nu. Juste un petit jet de temps en temps qu'on attrapait au vol dans un bol. Il était le petit bijou du squat où des couples irlandais/anglais se formaient\*.

Les mariés du bas firent de leur nid un igloo avec du plâtre rose mais il n'y avait plus de lumière et cassèrent tout – Un autre à côté saccagèrent les murs du leur une nuit mais tout dégringola : ils repartirent à Notting Hill chez les bo-bos.

Beaucoup de bébés sont nés et "Tchernobyl" a pété !

A 3 ans dans un grand magasin, j'avais dit non à l'achat d'une voiture de police. J'ai tourné le dos une seconde et il était parti. Je devenais folle en le cherchant avec la police en sanglotant. Ils ont appelé d'autres policiers et apprirent qu'un petit avait été pris à voler une voiture de police dans le rayon jouets, des rues plus loin. Je n'en croyais pas la vitesse, la mémoire et la volonté de ce gosse qui avait marché dans la foule tout seul.

Il était temps pour la campagne, la montagne et les animaux. Enfant, mon fils montra toutes les qualités espérées chez l'homme, naturellement sans l'apprendre, un ange.

La capitale avait des animaux qu'on n'aurait pas pensé voir. Chèvres perdues, moutons enfuis, des familles de renards surtout autour des voies ferrées citadines et électrifiées. Il sortaient toute la nuit comme des fêtards.

En 2003, une collègue en France qui avait vécu à Glasgow et moi sommes allées 2 semaines en Écosse, le Loch Ness sans son serpent célibataire, et tout. Ayant passé mes chances d'y aller dans les années 80, on avait châteaux /whisky /kilts /cornemuses, la lumière du ciel chargée d'UV, les Highlands et ses jeux, les golfs, les îles de l'ouest, des gens sympas et relaxes. Je me sentais pleine d'énergie en gonflant mes poumons de vent.

Nous dormions dans des auberges de jeunesse dont l'une au sud de Glasgow était une ex-communauté ouvrière autour d'une filature dans les bois montagneux. Le propriétaire avait été un pionnier dans le soin et l'éducation des ouvriers. Son histoire était renommée. Nous y avons vu un mariage à l'écossaise un beau dimanche (avec une averse flash) : kilts, limo et musique.

Des centaines de moutons broutaient paisiblement toute les surfaces vertes du pays.

*Prenez un bateau entre les îles et respirez les petites rafales de vent venant de l'horizon argenté de l'océan qui chantent et sifflent rien que pour vous.*



Fin de  
l'histoire  
mèèh

## 28 - Il y a la vie, cette bête sauvage

*"Tu croyais l'avoir domptée, mais soudain elle te saute au visage"* a écrit Keith.

Charmante cette photo de Keith dans sa bio, le petit garçon sur un tricycle parce que j'en utilisais un, électrique, avec la SEP (7 sur l'échelle de Richter ➤ boutade). J'ai envoyé cette photo à ma sœur : *"Tu vas voir des connections avec lui jusqu'à la fin ? Vieille nunuche d'autruche."* a-t-elle plus ou moins répondu.

Tu peux dire que tu as trouvé ton idole sexy au nu, ma chère ! Devenue hollandaise à 18 ans, elle a eu trois enfants avec un Surinamais, avec une touche Bob Marley. Il avait à l'époque l'air d'un rasta sauvage, mais aujourd'hui il n'a plus que trois ou quatre fines locks courtes et grises. Le lion de Jah a perdu sa crinière dira-t-on. Mais il a encore toutes ses dents blanches et aucune carie. Je pense que la ganja qu'il a génétiquement et légalement modifiée lui a fait perdre sa logique. En colère dans un monde noir et blanc. Il 'sait' que la Vérité



Universelle lui a été révélée et joue encore un reggae très, très, faible. Ainsi parlait ma sœur.

Il est mort du cancer et maintenant, et elle dit qu'il n'était pas ange mais un tyrant bipolaire, mesquin

Désolé, 'mân', je devais le dire. Pourquoi pas à Keith qui aime les rastas et les gros tambours ? Mais il ne lira ni la question ni ces lignes. Damnation. Il n'est pas Dieu comme certains l'affirment, mais me sentir proche me glorifie un peu par procuration. Telle la bonne sœur mariée à Dieu carrément. "Vingt rats" la gloire ! Mais en rêve, tout est possible et pourquoi ne pas viser haut ? Où est mon alliance ? Naw, j'e porte encore celle de John. Juste toucher Keith dans sa bulle, brisant les frontières des classes comme Zed dans Zardoz.

Son premier mari était un hollandais pure souche. Ils se se marièrent chez nous invitant les parents grands bourgeois. Maman fumait car la mère folle (qui avait lancé des spaghettis au plafond quand son jeune fils avait pété à table d'après ma soeur) avait dit que nous étions des gens simples. Ils ont invité mes parents en Hollande et papa nous a dit : *"Je préfère aller en prison"*. J'avais eu cette pensée au manoir de Mme Martineau. Tout ce dédain.

La SEP a montré son nez en 2007. (comme la tante Joanna, la favorite de Keith). Mais la petite bête avait débuté son grignotage avant\*, lentement dans mes cellules, et ensuite mangeant la matière blanche de ma moëlle épinière. "C'est la vie, cette chienne !

Les gens pensaient que j'étais bizarre parfois, difficile,  
Elle mettent en tension vos nerfs à vif qui envoient de  
l'électricité débridée partout et au cerveau.

Les couleurs et les sons sont amplifiés, plus  
intenses comme les humeurs, passant du rire aux  
larmes en cascades, telle une ado avec un  
problème d'ajustement hormonal, puis font  
de vos membres vos ennemis.

Compensatoire comme une balançoire.

**Super pour la musique  
L'humour noir de la vie... J' vous jure.**



Comme Faust perdant  
beaucoup en signant  
avec le diable mais y  
gagnant quelque plaisir.

Mon grand-père paternel disait à un petit cousin de 18 ans  
"SEPien" : *"Pourquoi tu ne te lèves pas pour marcher, c'est  
facile, même un bébé le fait !"* Je dirais bien bénit soit-il, mais  
non je ne peux pas.

## EPILOGUE FANTASTIQUE

### Il y aura le paradis

Voir les Stones une fois. La chose ultime à faire. C'est bien trop tard pour moi, alors peut-être dans la 4ème dimension s'ils font la machine à temps. Dommage que je sois athée, j'attendrais simplement de voir Keith sur un stratocumulus avec une Stratocaster bien sûr. Je dirais en arrivant au "Memory Motel" : "*St Pierre s'il vous plaît, appelez Keith Richards je pense qu'il est là après tout le plaisir qu'il a donné. Maintenant il a toute l'éternité pour jouer pour cette vieille âme qui n'a jamais pu le toucher et attend encore*".

St Pierre : "*Hola, une minute là, je suis son manager depuis qu'il est ici, des millions de fans le poursuivent, beaucoup d'Argentiniens, je vous mets sur sa liste. C'est le paradis ou pas ? On est organisé ici. Nom, matricule, extrait de casier judiciaire ?*"

Bon, être sur n'importe laquelle de ses listes, j'ai tout mon temps et John doit m'attendre...



... puis cela arriverait (selon Mathieu verset 1:22) :

*"Hey Keith (Oh Mon Dieu, je re-meurs d'une crise cardiaque), OMD vous avez amené la Gibson de 59, ce Saint Graal et vous devez avoir 35 ans, Texas 78 ! Je vois, mon regret, mon seul péché.*

*J'aurais aimé cette chemise noire à Oakland aussi.  
Dans cette lumière bleue,*

*quel corps fier vous aviez,  
oh si vous saviez.*

*Ah oui ?*

*On vous l'a déjà dit ?*

Keith : "Bonjour, (OMD du français !) tu sais, (OMD du tutoiement) ici c'est *La Redoute*, tu dis la taille et la couleur de tes rêves ; je te donnerai le bon formulaire. Mais tu ne peux pas être sûre que c'est vraiment moi, peut-être que *Dieu a pris ma forme, il aime mes chemises et mes bottes : un sacré farceur, on se marre. Heurr, heurr... Aheurr.*"

*"Je sais, réalisatrice de mon film je suis une jeune 'top model' et mes jambes dansent le jig et le flamenco. Je vole comme un avatar sur Pandora. Et avec John on fait l'amour comme un dernier jour sans lendemain, mais s'il te plaît,*

*puisqu'enfin tu es là  
peux-tu me serrer dans tes bras ?"*

*- Viens-là, jeune 'Frankie'*

*- Mmh, maintenant c'est Felicity*

*- Peux-tu jouer (j'ai trouvé) "Satisfaction" ?*

*- Avant, on va en griller une avec John.*

*- Je l'attends depuis longtemps celle-là,  
réunis un moment, tous les trois.*

*Ciggies gratos, c'est vraiment le paradis ici.*

*Keith, meu coração, pour tout, merci".*

*- Prego, amore mio. No... hem ... aha ... um coração*



Hummingbird    Gibson Les Paul    Firebird    "Micawber"  
D. Armstrong Plexiglass    Flying V    Gibson Korina

Sous sa peau de parchemin flasque,  
la jeune fille veut réémerger.  
L'âge fait ça, il fourrage dans les vieilles frusques  
gardées au grenier.  
les vraies photos et les lettres restant  
à l'abri dans leurs écrins d'argent.

**Keith, la légende maintenant à Olympe  
avec ses muses joue encore pour ses fans**  
Il a dit qu'il a été trop aimé.

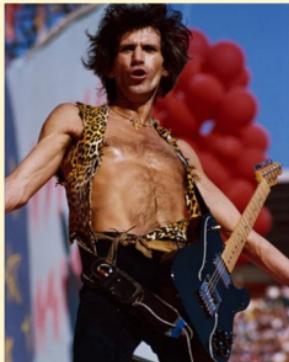
Orphée devint



la constellation de  
la Lyre

Orphée et Morphée ne font qu'un. Il  
dit qu'il fut trop aimé. J'ai une  
collection de ses photos et des  
extraits de 'Life' et d'autres sources.  
Je les regarde quand je me sens  
vide. Endorphines et oxytocine se  
fichent de la virtualité.

Ce qui'on voit et entend est la réalité.



Il a prêté son flanc, le poitrail à nu, l'âme à nu,  
mais il a vaincu  
Veni, vidi, vici

Un peu déchiré, le matou a gagné ses batailles et réclame des caresses sur le ventre, rrhh, rrhh



Il est un autre homme que je suis heureuse d'avoir connu jeune, sauvage, non-pacifié, qui faisait les choses accidentellement, casuellement.

Il sera centenaire, mais il est mort maintenant un ange déchu, mais l'âme des jeunes années restent.

Et je me demande\* : S'est-il déjà demandé lui, qui sont ses fans, ces individus de chair et d'os qui l'ont trop aimé ? Je l'ai aimé, jeune, sauvage, non-pacifié.

\* Gloire à l'artiste inconnu : ["I wonder"](#)

et la mystérieuse cousine Kay



Ceux qui font rêver, chanter, danser, aimer et rire vivent longtemps dans la mémoire humaine, des diamants, du carbone pur, éternels.



Le monde n'est qu'une scène et les hommes et les femmes que des acteurs ; ils ont leurs sorties et leur entrées ; un homme joue son temps et beaucoup de rôles, ses actes sont les sept étapes de sa vie.

Question du Sphinx à Oedipe : Qu'est-ce qui marche à 4 pattes le matin, sur 2 le jour , sur 3 le soir ? L'homme, le bébé, l'homme, le vieillard et sa canne.

### Quelques acteurs

ALAIN ALBERT ANDREW ANNETTE BIJOU  
BRENDA BRUNO BRUCE CATHERINE CÉCILE  
CÉLINE CHARLES CINDY CLARA CLÉMENCE  
CLAUDE DANIELLE DAVE DAWN DEE-DEE  
DENIS DUDUCHE GERARD GWYNNE HARVEY  
JAKE JÁNOS JEAN-PAUL JIM JOHN JUDE  
JULIAN KEITH KIM LACLAIRE LINDA  
MADELEINE MARCEL MARCELIN  
MARGUERITE MARLYSE MARTHE MAURICE,  
MAURICETTE MICHAEL MONIQUE NAOMI  
NOËL PAUL PAULA PAULINE PETE PHILIPPE  
PIERROT RACHEL RALPH RAOUL RÉGINE  
RENÉ ROBIN RONALD RUSSEL SÉBASTIEN  
SIMONE TIM TOM TY YANNICK WILLIAM  
ZEZE

*D'autres dont j'ai oublié le prénom ou que personne ne connaît et beaucoup d'extras et de décors*

*Amazing grace, how sweet the sound  
that saved a wretch like me!  
I once was lost but now I'm found,  
was blind, but now, I see.*

*'T'was grace that taught my heart to fear,  
and grace, my fears relieved.*

*How precious did that grace appear  
the hour I first believed.  
through many dangers, toils and snares  
I have already come.*

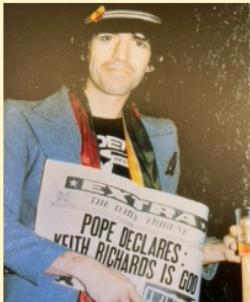
*'Tis grace that brought me safe thus far,  
and grace will lead me home.*

*Life has promised good to me,  
with words of hope  
This will my shield and portion be,  
as long as life endures.*

*Yes, when this flesh and heart shall fail,  
and mortal life shall cease,  
I shall possess, within the veil,  
a life of joy and peace.*

*The earth shall soon dissolve like snow  
The sun forbear to shine  
but life, who called me here below,  
will be forever mine.*

C'est probablement trop  
mais tant pis, la voilà, la  
chanson de fin, un  
hymne



## Grâce divine

Le pape déclare :  
Keith Richards est  
Dieu

*Quelle grâce divine, quel son si beau,  
qui sauverent l'âme en peine que j'étais  
Je me perdais mais me suis retrouvée,  
Je devenais aveugle, maintenant je vois.*

*La vie a rendu méfiant mon coeur,  
et la grâce a soulagé mes peurs.*

*Si précieuse cette grâce qui apparut  
quand pour la première fois que je l'ai vu.*

*J'ai connu tant de périls,  
de labeurs et de pièges.*

*C'est ta grâce qui m'a menée jusqu'à toi  
et ta grâce me mènera chez moi.*

*La vie me promit d'être bonne,  
avec des mots d'espoir*

*La grâce sera mon bouclier, mon partage,  
tant que la vie durera.*

*Quand cette chair et ce cœur failliront  
et que la vie charnelle cessera,  
je posséderai dans l'infini,  
le bonheur de la paix éternelle.*

*La Terre fondra comme la neige,  
le Soleil ne brillera plus,  
mais la vie qui m'a appelée ici-bas,  
restera toujours là.*